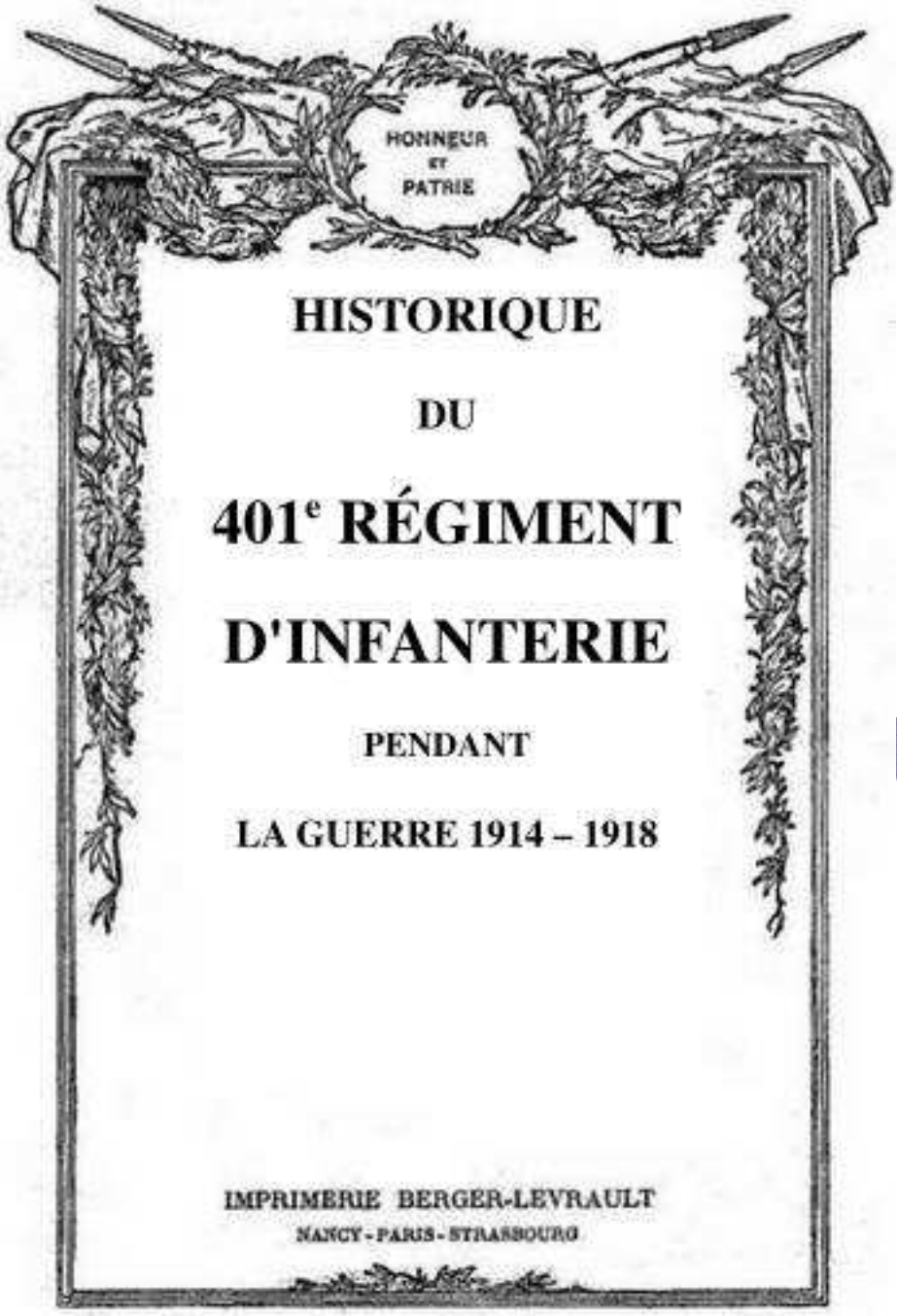
Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **401e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE LEVRAULT** **NANCY-PARIS-STRASBOURG** **1919**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

401e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

Ancel

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

401e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

———————<•>———————

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
Nancy – Paris – Strasbourg

1919

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

401e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TITRE I

LES DÉBUTS DU RÉGIMENT

CHAPITRE I

LA FORMATION DU RÉGIMENT

(***8 mai – 25 septembre 1915***)

Quoique de formation récente, le 401e R. I. a su acquérir en peu de temps une gloire et une tradition dont doivent être fiers ceux qui servent sous les plis de son drapeau.

Chacun doit avoir à cœur de connaître son passé fait d'efforts qu'a toujours couronnés une gloire sans cesse grandissante, les chefs qui l'ont conduit, les occasions de la guerre qui lui ont permis de se distinguer d'une façon si rapide et si durable.

Le 8 mai 1915, le 401e R. I. est constitué organiquement avec des éléments venus des dépôts de la 1re et de la 12e région, sous le commandement du lieutenant-colonel **QUIQUANDON**.

C'est le 12 mai 1915 qu'arrivent séparément, au camp de la Courtine, ses bataillons d'origine différente ; les dépôts du Nord, repliés dans la région de Limoges, forment le 1er bataillon et la moitié du 3e (9e et 12e compagnies) ; les dépôts de la 12e région forment le 2e bataillon et la moitié du 3e (10e et 11e compagnies). Bientôt, les « gars » du Nord, ceux de l'Ouest et du Midi font connaissance, apprennent à s'apprécier ; leur camaraderie devient de plus en plus chaude, de plus en plus entière, et bientôt entre eux n'existera plus aucune différence de région ; ils feront tous partie d'une même unité, d'une même grande famille.

Le 14 mai, le régiment débarque à Meximieux complètement et définitivement constitué, et sa période d'instruction commence. Il fait partie de la 157e division, sous les ordres du général **GILLAIN**, à deux brigades, la 213e et la 214e. Le 401e et le 402e R. I. forment la 213e brigade, sous

le commandement du général **JOURNÉE** ; des bataillons de chasseurs forment la 214e brigade.

C'est dans le camp de La Valbonne, à proximité de son cantonnement, que le régiment suit cette longue période d'instruction, instruction des cadres et de la troupe, consistant surtout en marches, tirs, service en campagne, manœuvres à double action, exercices de nuit, etc.

Le 25 mai, pour la première fois, le régiment défile devant le général **MEUNIER** qui remet au 401e et au 402e R. I. leur drapeau, et, quelques jours plus tard, le lieutenant-colonel **QUIQUANDON** présente aux troupes le drapeau du 401e.

Les anciens du régiment se rappellent encore les bons jours passés loin de la guerre, dans **l'Ain**, la riche région de la Bresse, les excursions sur les bords du Rhône, l'accueil vraiment familial de la population et aussi les « grandes manœuvres » effectuées entre Meximieux et Ambérieu où la division entière fut déployée.

Ancestrami

CHAPITRE II

EN CHAMPAGNE

(***25 septembre – 10 octobre 1915***)

———

Mais le 27 août, on parle de départ. Rapidement, les hommes laissent leurs collections d'instruction, touchent leurs nouveaux effets de guerre, et le régiment embarque à Meximieux. Le 2 septembre, il arrive à Neuilly-sous-Clermont, dans l'Oise, et entre pour la première fois dans la zone des armées.

Là, l'instruction est poussée activement ; des pelotons spéciaux sont créés, il faut s'entraîner à la guerre de tranchées.

Le général **DUBOIS**, commandant la VIe armée, passe la brigade en revue et, quelques jours après, la division manœuvre sous les yeux du général **FOCH**.

L'instruction semble s'orienter vers l'étude de l'offensive, on commence à distribuer la brochure du capitaine **LAFARGUE** sur l'attaque. Le général **TASSIN** remplace le général **GILLAIN**.

Le 25 septembre, alerte ! On parle d'une brillante offensive en Champagne, et la division enlevée en toute hâte le soir même débarque, le 26 septembre, à Saint-Hilaire-au-Temple.

Troupe d'exploitation, la division se porte d'abord sur Souain, ensuite sur Saint-Hilaire-le-Grand.

De Saint-Hilaire-le-Grand, le régiment s'achemine vers la ligne de feu et s'engage dans les tranchées d'où sont parties les premières vagues de l'attaque. Des casques, des masques sont distribués pour la première fois.

D'abord appelé à renforcer les troupes qui ont subi le premier choc, le 3e bataillon prend son dispositif d'attaque, se déploie. De toutes les compagnies du régiment, c'est la 9e qui a l'honneur de se porter la première en avant et la 12e la suit de près sous les tirs de barrage déclenchés aussitôt. Les vagues déployées en plein jour atteignent la première ligne où elles doublent les occupants. La continuation de l'offensive est suspendue en raison des défenses ennemies à contre-pente non atteintes par notre bombardement.

Il faut alors relever le 44e et le 60e R. I., dont les rangs sont décimés par le feu de l'ennemi. Tout le régiment prend les postes avancés au hasard des trous d'obus, dans lesquels il se fortifie sur sa nouvelle position ; il organise la défense et, quelques jours plus tard, le 359e R. I., venu du Linge, le relève, le 10 octobre.

Puis la division devient réserve de corps d'armée ; successivement, le régiment occupe des vestiges de bois détruits par l'artillerie ennemie, d'anciennes tranchées allemandes (Organisation de la cote 150, bois B, bois Sabot, bois Raquette, ferme des Wacques, etc.).

Peu à peu, le secteur de Champagne s'organise, se stabilise ; le régiment va quitter ce coin du front

où il a fait ses premières armes. Après une marche qui le conduit au bois de l'Ermitage, lieu de rassemblement de la division, il embarque à Saint-Hilaire-au-Temple.

Le 401e R. I. vient de recevoir durement le baptême du feu à l'Épine de Vedegrange (dont il gardera le nom pendant quelque temps).

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE III

EN ALSACE

(***Octobre 1915 – Août 1916***)

———

Une nouvelle phase s'ouvre pour le régiment.

Le 12 octobre, il arrive à Belfort. D'abord cantonné à Giromagny, au pied des Vosges, il part pour Montbéliard où commence une période de repos et d'instruction. Les cadres sont recomplétés, les renforts arrivent ; des pelotons, des cours spéciaux sont partout organisés. A cette époque, le général **JOURNÉE** quitte le commandement de la brigade et le transmet au colonel **DOREAU**.

Le mois d'**octobre** s'achève et avec lui la période de repos.

Le 401e R. I. entre dans la guerre de tranchées en Alsace et va occuper, le 1er novembre, le secteur Ammerzwiller — Balschwiller, dans cette partie de la Haute-Alsace en avant de Mulhouse que nous tenons depuis les premiers jours de la guerre.

L'ancienne frontière franchie, où gisent les poteaux renversés, il traverse la région de Dannemarie, et la population d'Alsace lui réserve une réception chaleureuse ; elle accompagne avec recueillement les compagnies qui, au jour de la fête des Morts, rendent les honneurs devant les tombes de ceux qui se sont faits les premiers pionniers de la libération.

Dans le nouveau secteur où des améliorations s'imposent, tout le monde se met à l'ouvrage. Des tranchées sont aménagées, les réseaux renforcés ; des abris sont créés, abris profonds où la garnison trouve une sécurité complète. Mais là ne se borne pas l'activité du régiment; il fait aussi une guerre de patrouilles qui vont reconnaître l'organisation ennemie, les défauts de sa défense, ses postes, ses points de passage.

Le secteur change d'aspect de jour en jour et est sensiblement amélioré quand, le 15 décembre, le régiment le laisse au 411e R. I. qui vient le relever.

Le 401e R. I. quitte momentanément cette région de Traubach et de Dannemarie où il a reçu le meilleur accueil et se dirige, par étapes, vers le repos. Il passe les fêtes de la Noël dans la région de Belfort — Vézelois, puis, part pour la frontière suisse et, aux derniers jours de décembre, arrive à Delle. Là, il reçoit la mission de fortifier la frontière française qui fait face à la trouée de Porrentruy afin de parer à une irruption toujours possible d'un ennemi qui n'hésite pas à violer les neutralités.

La nouvelle organisation consiste surtout en réseaux reliant de nombreux ouvrages de flanquement soigneusement dissimulés.

Tout en poussant ces travaux avec activité, le régiment trouve, dans la région de Delle, le repos que favorisent une population accueillante et un pays superbe.

Sa mission est bientôt terminée et, au bout d'un mois, il va reprendre sa place dans les premières

lignes de la région fortifiée de Belfort.

Il relève le 30e R. I., dans le secteur d'Ammerzwiller, sensiblement le même que celui qu'il occupait en novembre et décembre. Quelques jours après, le 31 janvier, un sergent et plusieurs hommes donnent à tous leurs camarades un noble exemple de sacrifice et de devoir. Le sergent **CASTEL**, à la suite d'une patrouille de nuit, parvient au petit jour tout près des fils de fer ennemis pour recueillir des renseignements. Mais le jour s'est levé ; le sergent **CASTEL** est vu et tombe mortellement frappé d'un coup de feu.

Au mépris du danger, le caporal **MASENCAL** et le soldat **BROSSARD** vont chercher leur sergent, et le brancardier-aumônier **DEGOURGUE** arrive à temps pour donner au sergent **CASTEL** les derniers sacrements à l'endroit même où il est tombé. Puis tous trois ramènent le corps dans nos lignes. Aux félicitations du chef de bataillon, le brancardier **DEGOURGUE** répond : « Je n'ai fait que mon devoir et ne mérite rien. »

La vie de secteur continue, normale. Les travaux sont activement poussés.

Mais l'offensive allemande sur Verdun est déclenchée ; l'ennemi redouble d'activité. Les bombardements et les fusillades sont fréquents et c'est surtout dans le secteur de droite, dans la région de Seppois, que cette recrudescence d'activité est marquée. Le 1er bataillon est appelé en toute hâte pour relever et seconder un bataillon du 402e R. I. très éprouvé au Schoenholtz et rétablit la situation un moment compromise après des pertes assez lourdes. Le sous-lieutenant **HÉBERT** est frappé mortellement par une balle et tombe un des premiers parmi les officiers du 401e R. I.

A cette époque, la 157e division est remaniée. Le colonel **DOREAU** cesse d'avoir sous ses ordres le 401e R. I. et est remplacé par le colonel **MESSIMY** qui prend le commandement de la 213e brigade formée du 401e R. I. et du 133e régiment d'infanterie territoriale.

Le 16 mai, le lieutenant-colonel **QUIQUANDON**, appelé à d'autres fonctions, quitte le commandement du régiment et le transmet au lieutenant-colonel **BOUCHEZ** qui, aussitôt, donne au 401e R. I. un renouveau d'activité.

La création au régiment d'une compagnie franche donne à la guerre de patrouilles une extension plus grande ; toute la nuit, le Boche est tenu en alerte dans ses tranchées ; les petits postes sont constamment sous la menace d'une attaque. Une patrouille, commandée par le sergent **OPPICI**, part en embuscade, attaque une patrouille allemande supérieure en nombre, blesse un sous-officier et ramène dans nos lignes trois prisonniers, les premiers de la longue série de captures que fera ultérieurement le nouveau régiment. Deux coups de main sont tentés par l'ennemi sur l'ouvrage de Balschwiller et repoussés. Une action minutieusement préparée est exécutée par le corps franc sur l'ouvrage de la Cuvette (Burnhaupt), mais l'ennemi s'est retiré de sa position. Le sous-lieutenant **LEGROUX** et le sous-lieutenant **MARCEL** sont frappés à mort et ouvrent la longue série des tués du régiment qui s'augmentera rapidement dans les mois suivants.

C'est dans le secteur d'Ammerzwiller que le régiment célèbre la prise de Czernowitz par les Russes et la Fête Nationale ; la musique vient jouer dans les tranchées de Balschwiller, les poilus chantent des marches patriotiques et manifestent joyeusement leur confiance et leur bonne humeur.

La fin de juillet arrive et amène la relève.

Le 401e R. I. quitte l'Alsace. Par étapes et par voie ferrée, il arrive au camp d'Arche où il va passer une période d'instruction intensive, étudier les nouveaux procédés de combat, s'initier à l'emploi des nouvelles armes de l'infanterie.

A l'issue d'une manœuvre, le général **FRANCHET** d'**ESPEREY**, commandant le G. A. E., félicite le 401e R. I. de son allure et de son entrain.

Joint au 32e et au 107e B. C. P., le 401e R. I. forme la 213e brigade, commandée par le colonel **DOREAU**, et entre dans la 133e division de marche qui, reconstituée sous le commandement du général **PASSAGA**, se prépare activement aux brillants faits d'armes qui constitueront la renommée glorieuse de « La Gauloise ».

———

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TITRE II

VERDUN — LES ATTAQUES

(24 octobre – 15 décembre)

———————

CHAPITRE I

L'ATTAQUE DU 24 OCTOBRE 1916

———

Le 12 septembre, le régiment quitte le camp d'Arche par voie ferrée et débarque à Ligny-en-Barrois. A partir de ce jour, il appartient à la IIe armée.

Puis, par étapes, il gagne Nixéville et Verdun. Ce coin de front rendu célèbre par la résistance héroïque du printemps 1916 est encore agité ; pas un point de terrain qui n'ait été retourné par les obus ; pas d'organisation possible dans l'état actuel des choses. Pour tranchée et pour abri, le soldat n'a que son trou d'obus : c'est là qu'il doit vivre et combattre.

C'est dans ces conditions que le régiment fait la relève dans le ravin des Fontaines et dans le secteur de Vaux-Chapitre, relève particulièrement pénible, enrayée à chaque instant par les tirs de barrage et par les difficultés du terrain détrempé et boueux.

Pendant ce premier séjour au pied du fort de Souville, le régiment se familiarise avec le secteur dans lequel il agira bientôt et se prépare aux opérations futures. Il rectifie sa ligne d'occupation par des bonds en avant successifs ; il creuse des tranchées qui seront des parallèles de départ. A tout prix, il faut améliorer la position pour échapper aux coups de l'artillerie ennemie et reprendre à l'Allemand le terrain qu'il a mis huit mois à nous arracher.

LA PRÉPARATION DE L'ATTAQUE. — Après douze jours de secteur, le régiment descend au repos et occupe la région de Neuville-en-Verdunois, Longchamps et Issoncourt. Il doit prendre part prochainement à l'opération que doit exécuter le groupement D. E. Cette opération a pour but de porter en avant de la barrière opposée à l'ennemi devant Verdun au commencement d'octobre, une première ligne de défense qui la couvre et la rende inexpugnable. Il faudra pour cela reporter notre ligne où elle se trouvait le 26 février au matin et enlever ainsi aux Allemands toute idée de renouveler leur effort sur Verdun au moment où les conditions climatériques interrompraient les opérations de la Somme.

La mission donnée dans ses grandes lignes, la préparation commence aussitôt. C'est une période d'instruction et, avant tout, de répétition. Sur des terrains rappelant la région de Vaux-Chapitre, le régiment s'entraîne à l'attaque ; tout est représenté, les tranchées, les boyaux, les P. C, les dépôts de munitions. Dans sa sphère d'action, chacun connaît sa place, sa spécialité, sait ce qu'il a à faire et ce qu'on attend de lui. Tous les gradés sans exception reçoivent leur mission. Le moral n'a pas été laissé de côté. Chaque jour, des théories étaient faites par les commandants de compagnie ; les

communiqués étaient commentés, l'effet que produirait sur le monde la reprise de Douaumont et de Vaux était mis en lumière. Officiers, gradés et soldats tenaient à honneur de faire citer à l'ordre leur jeune régiment la première fois où il verrait le feu sérieusement. Au départ de Longchamps, le 21 octobre, le 401e R. I. était prêt matériellement et moralement à remplir la mission qui lui était assignée. Tout le monde, depuis le chef de corps jusqu'au simple soldat, était sûr de réussir. Tous avaient travaillé ensemble, tous se connaissaient, tous étaient remplis de confiance réciproque.

L'EXÉCUTION DE L'ATTAQUE. — L'attaque eut lieu le 24 octobre.

L'heure était fixée à 11 h.40.

A partir de cette heure, le tir d'artillerie devait s'allonger de 100 mètres par quatre minutes. Il était intéressant, à 11 h.40, d'être dans les tranchées de première ligne de façon à suivre au plus près le barrage d'artillerie. Ordre avait été donné aux bataillons de première ligne de quitter dès 11 h.30 les parallèles qu'ils occupaient pendant le tir de destruction pour se porter dans les tranchées de première ligne. Des boyaux avaient été aménagés à cet effet dans la nuit du 23 au 24. Ce mouvement s'effectua sans donner l'éveil à l'ennemi. Le brouillard épais qui ne cessa de régner jusqu'à 14 heures facilita d'ailleurs la surprise.

Le 1er bataillon occupait à 11 h.40 le saillant de Montbrison ; une compagnie (la 1re) face au nord-est ; une compagnie (la 3e) face au nord-ouest ; une compagnie (la 2e) en renfort en arrière du saillant.

La mission de ce bataillon était de s'emparer de la partie nord de la tranchée de Montbrison, de la tranchée de Wesel et de la tranchée Lecourt, puis de faire face au nord-est et de se porter sur le premier objectif en brisant toutes les résistances qu'il rencontrerait. L'exécution de cette mission impliquait pour ce bataillon un déploiement en éventail et un changement de dispositif (la compagnie de renfort (2e) devenant compagnie de première ligne à la place de la 3e compagnie qui devenait compagnie de renfort).

Le mouvement s'exécuta comme à la manœuvre, la 2e compagnie franchissant la tranchée de Montbrison sur les pas de la 3e. Ce mouvement exécuté en douze minutes donnait un dispositif répondant bien à la situation du 1er bataillon qui, parti du saillant de Montbrison à la même heure que le 116e B. C. P. de la tranchée de Bavière, n'était pas en liaison à gauche avec les autres troupes d'attaque et avait son flanc gauche découvert.

Le détachement **CRUDO** (une section de la 3e compagnie et deux S. M.) était chargé de couvrir le flanc gauche du bataillon.

A partir de H + 12 (11 h.52), le bataillon marcha droit vers le nord-est sur son objectif, surprenant l'ennemi par la rapidité de sa marche, faisant de nombreux prisonniers.

A 12 h.30, le 1er bataillon avait atteint son objectif qu'il occupait conformément au plan d'aménagement indiqué par le général commandant la division.

Le 3e bataillon sortit de ses tranchées exactement à 11 h.40, 11e compagnie à droite, 10e compagnie à gauche, 9e compagnie, 3e C. M. et canon de 37 en deuxième ligne.

Le mouvement de la 10e s'effectua normalement, comme à la manœuvre, en liaison parfaite, à gauche avec la 1re compagnie du 1er bataillon, à droite avec la 11e. La marche de la 11e compagnie fut plus mouvementée. La liaison avec le régiment de droite était assurée par une demi-section de la 11e compagnie, commandée par un officier (sous-lieutenant **FERRON**) dont la mission était de se

tenir en liaison constante avec lui.

Ce régiment ne put sortir de ses tranchées qu'à 11 h.42, avec deux minutes de retard. Son artillerie le précédant de 200 mètres, les Boches eurent le temps de se ressaisir et reçurent à coups de grenades et de fusil ses éléments de gauche. Ces éléments s'infléchirent à droite, abandonnant la crête du Nez de Souville pour suivre les pentes est du Nez. Le sous-lieutenant F**ERRON**, chargé de la liaison, augmenta les intervalles entre ses hommes pour rester en contact avec le régiment voisin, mais sa ligne de combat trop peu dense ne put avancer et sa demi-section fut détruite tout entière (à l'exception de deux hommes) avant d'atteindre la Sablière.

Arrivé à la hauteur de la Sablière, le lieutenant **PICQUENDAR**, commandant la 11e compagnie, sentant son flanc droit découvert para à la menace en détachant, face à la Sablière, une demi-section (aspirant **VASSEUR**) qui nettoya la tranchée ouest de la Sablière et fit 22 prisonniers. Son flanc droit étant ainsi protégé, la 11e compagnie put continuer son mouvement et atteindre son objectif où elle retrouva la liaison avec le régiment qui avait contourné la Sablière par l'est en omettant de la nettoyer.

Il est à remarquer que tous les soldats allemands qui se trouvaient dans le secteur de la tranchée d'Hindenburg étaient déséquipés et prêts à se rendre à 11 h.40, au moment du tir de destruction. Ils n'ont résisté que lorsqu'ils se sont aperçus qu'on ne les attaquait pas directement.

Le 2e bataillon, bataillon de deuxième ligne, avait reçu l'ordre de sauter d'abord dans nos tranchées avancées, puis dans les premières tranchées ennemies immédiatement à la suite des bataillons de première ligne de façon à éviter les tirs de barrage ennemis. Il ne devait prendre sa distance en arrière des bataillons de première ligne qu'après avoir pénétré dans les lignes boches. Par suite du brouillard, les distances furent diminuées et le commandant du bataillon reçut l'ordre de marcher à 100 mètres seulement des compagnies de renfort des bataillons de première ligne. La marche en avant du bataillon s'effectua sans aucun incident jusqu'au premier objectif. Il fut renforcé à ce moment par une compagnie du 107e B. C. P. Le bataillon était en place dans un dispositif d'attaque prêt à franchir les premières lignes à H + 2 heures, c'est-à-dire à 13 h.40. Tous ces mouvements s'exécutèrent comme sur le terrain de manœuvre.

Les troupes destinées à la conquête et à l'occupation du deuxième objectif comportaient :

En première ligne : sous le commandement du commandant **FOURÈS**, 2e bataillon du 401e R. I. (3 compagnies et 1 compagnie de mitrailleuses) ; une compagnie du 107e B. C. P.

En réserve : à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 401e R. I., une compagnie du 107e B. C. P.

La compagnie du 107e B. C. P. qui était restée à la garde des tranchées de départ reçut l'ordre de gagner immédiatement ses emplacements et de venir se mettre à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 401e R. I., vers l'abri 3603.

La liaison était assurée à gauche avec le 102e B. C. P. au moyen d'une section mixte composée moitié du 401e R. I. et moitié du 102e B. C. P. sous le commandement du sous-lieutenant **GRASSART**, du 401e R. I.

La liaison à droite devait se faire à l'étang de Vaux.

A H + 2 heures (13 h.40), les troupes en première ligne, sous le commandement du commandant **FOURÈS** se portent sur leur objectif, traversent le ravin du Bazil, remontent les pentes nord de ce

ravin, atteignent l'abri 3603 et descendent les pentes sud du ravin de la Fausse-Côte. A ce moment, 14 h.10, le brouillard se dissipe. Des mitrailleuses ennemies se dévoilent dans le ravin de la Fausse-Côte, à l'entrée de la tranchée de Carniole et prennent d'enfilade la première ligne. La compagnie de gauche, 6e compagnie, devant laquelle se trouvent les mitrailleuses ennemies, se porte à l'attaque de ces mitrailleuses, en les investissant après les avoir neutralisées par les fusils V. B. Le 102e B. C. P. fut mis au courant immédiatement de la situation et il lui fut demandé de coopérer avec sa compagnie de droite à l'attaque de la compagnie de mitrailleuses allemande. Le capitaine **BAUDET**, adjudant-major du 2e bataillon, était chargé de coordonner l'action des deux compagnies (droite du 102e et gauche du 401e). Cette attaque fut menée vigoureusement. Une section de mitrailleuses était placée de manière à enfiler la tranchée de Carniole et à couper toute retraite aux Boches. En dix minutes, toute la compagnie de mitrailleuses ennemie : 3 officiers et 90 hommes, était faite prisonnière. Une vingtaine d'Allemands qui n'avaient pas voulu se rendre et qui s'enfuyaient vers l'arrière furent fauchés par les mitrailleuses.

Ce petit combat avait été mené avec la plus grande vigueur. La rapidité des mouvements et la bravoure de nos grenadiers ne permirent pas aux mitrailleurs ennemis d'ajuster leur tir et de se ressaisir. Il faut en retenir l'enseignement que, lorsqu'on peut parvenir à 150 mètres d'une mitrailleuse ennemie, il suffit d'aveugler et de neutraliser cette mitrailleuse par les V. B. et, sous la protection de ces derniers, de faire avancer au pas de course une escouade de grenadiers, qui peut ainsi facilement gagner l'endroit d'où elle peut agir à bonne portée de grenades. C'était là un fait nouveau. L'instruction avait été donnée dans ce but au régiment ; les sections ont manœuvré comme sur le terrain d'exercices et n'ont pas subi de pertes.

Malheureusement, le capitaine **BAUDET**, qui avait dirigé l'attaque, était frappé mortellement d'une balle au ventre au moment où les dernières résistances tombaient.

A 14 h.25, le mouvement en avant de toute la première ligne reprenait et, à 14 h.30, le deuxième objectif était atteint. Les troupes s'y installaient, conformément au plan d'engagement.

La liaison était parfaitement assurée à gauche avec le 102e B. C. P. ; à droite, elle n'était assurée qu'à vue avec le régiment arrêté en face de la tranchée de Gotha.

Le lieutenant-colonel commandant le 401e R. I. suivait, avec une compagnie et 2 sections de mitrailleuses du 107e B. C. P., le mouvement de la première ligne et installait son P. C. à l'abri 3603. La compagnie de réserve et deux sections de mitrailleuses (du 107e B. C. P.) étaient placées à proximité de cet abri pour parer à toute contre-attaque, soit par le couloir de l'Étang de Vaux, soit par le ravin du Fond du Loup, soit directement sur les pentes nord-est du ravin de la Fausse-Côte.

La 3e compagnie du 107e B. C. P., qui avait tenu les tranchées de départ, vint se placer en réserve près de l'abri 3603 où elle arriva vers 16 heures. A ce moment et jusqu'à la tombée de la nuit, les deux sections de mitrailleuses de droite prennent sous leur feu des fractions allemandes qui remontaient le Bois Fumin dans la direction de la tranchée de Gotha. Ces fractions allemandes se couchent, puis rétrogradent dans leurs abris de la partie nord du ravin du Bois Fumin.

Les pertes de la journée du 24 furent :

29 tués dont 2 officiers : le capitaine **BAUDET** et le sous-lieutenant **FERRON** ;

91 blessés.

Dans cette journée, le régiment fit plus de 800 prisonniers valides, prit 30 mitrailleuses et 15 gros minenwerfer.

LA JOURNÉE DU 25 OCTOBRE. — A 1 heure du matin, un message téléphoné du général commandant la 213e brigade fait connaître que le Haut Commandement avait décidé de poursuivre le 25, au matin, le succès du 24.

Le 401e R. I. en entier (moins 7 sections de mitrailleuses laissées sur la première ligne) devait se trouver rassemblé à 4 heures du matin, dans le ravin de la Fausse-Côte, prêt à attaquer sur le front tranchée Driant (exclu), batterie 3908 (exclu).

Les mouvements préparatoires furent exécutés, mais le commandement, se rendant compte de l'impossibilité d'être en place à l'heure fixée, donna contre-ordre à 3 h.30. Les troupes déjà en mouvement (2 compagnies de chacun des 1er et 3e bataillons) regagnèrent leurs emplacements.

Dans la journée, le général commandant la division envoie l'ordre de préparer, pour le 26, la reprise de jour de l'opération projetée pour la nuit du 24 au 25. Vers 19 heures, nouvel ordre remettant à une date ultérieure et indéterminée l'opération prévue pour le 26.

A partir du 25, à midi, l'artillerie ennemie commença à tirer sur nos nouvelles positions. Dans la soirée du 25, 2 officiers et 2 sous-officiers allemands qui faisaient la reconnaissance de nos lignes, vers la batterie 3908 et vers l'Étang de Vaux, sont faits prisonniers.

Les pertes pour la journée du 25 furent de :

22 tués dont un officier (le sous-lieutenant **FRANCHET d'ESPEREY**);

79 blessés.

LA JOURNÉE DU 26 OCTOBRE. — Le 26, au matin, le lieutenant-colonel commandant le 401e R. I. reçoit l'avis que la division de droite (74e D. I.) va reprendre, à 6 h.30, son mouvement sur la croupe du fort de Vaux et sur le fort.

Ordre est donné aux bataillons de 1re et de 2e ligne de disposer leurs mitrailleuses et leurs canons de 37 pour aider le mouvement des corps voisins.

Sur la croupe ouest du fort de Vaux, l'aide ne peut être efficace à cause de l'enchevêtrement des lignes françaises et allemandes et de l'indécision dans laquelle on se trouvait sur la nationalité des occupants des tranchées de Hainaut et de Gotha.

Le canon de 37 placé près de l'abri 3603 et les sections de mitrailleuses placées sur la croupe à l'ouest de l'Étang de Vaux purent agir efficacement contre les troupes qui se portaient du ravin du Bois Fumin, vers la tranchée de Gotha et parvinrent à arrêter ces mouvements.

Pour agir plus puissamment encore sur le ravin du Bois Fumin, une section de mitrailleuses de réserve (107e B. C. P.) fut portée dans la tranchée Driant, en avant de notre première ligne, pour prendre d'enfilade le ravin du Bois Fumin. Dès que cette section de mitrailleuses fut placée, aucun mouvement ennemi ne put se faire dans le ravin du Bois Fumin.

Ancestrami

Le 26, vers midi, le 102e B. C. P. fit connaître qu'il craignait une contre-attaque sérieuse sur son front. La première ligne fut avertie. La compagnie de gauche (6e) prit ses mesures pour parer à toute éventualité. La section de mitrailleuses placée à gauche du dispositif, le canon de 37 et la section de mitrailleuses du 107e B. C. P. placés en réserve près de 3603 furent braqués sur le front du 102e B. C. P.

Lorsque l'attaque ennemie se produisit vers 14 h.50, les 2 sections de mitrailleuses et le canon de 37 visés ci-dessus prirent de flanc cette attaque qui échoua piteusement. Les deux compagnies de réserve (107e B. C. P.) furent alertées et tenues prêtes à se jeter dans le flanc gauche de l'attaque ennemie au cas où elle aurait réussi.

Pendant toute la journée du 26, le tir de l'artillerie ennemie fut assez violent sur nos premières lignes, particulièrement de 13 à 16 heures.

Pertes de la journée du 26 :

19 tués ;

22 blessés dont 1 officier (lieutenant **MAZUREL**, mort ultérieurement de ses blessures).

Le 27 octobre, il n'y eut pas d'action d'infanterie ennemie sur notre front. Mais le tir de l'artillerie ennemie, sur nos premières lignes, augmenta de violence et nous causa de lourdes pertes :

34 tués dont 1 officier (sous-lieutenant **GUEDET**) ;

54 blessés dont 2 officiers (sous-lieutenants **MARTIN** et **GOUILLAC**).

Enfin, le régiment est prévenu qu'il sera relevé dans la nuit du 28 au 29 par le 82e R. I. Le colonel, les chefs de bataillon et les commandants de compagnie du 82e R. I. arrivent au P. C. 3603 vers 14 heures. L'arrivée de ces nombreux officiers n'échappa pas à l'ennemi qui exécuta un violent marmitage sur nos premières lignes, ainsi que sur les pistes entre Souville et nos premières lignes, à partir de 16 heures et pendant toute la nuit. La relève s'opéra avec beaucoup de difficultés du fait de ce violent bombardement et les dernières troupes relevées ne purent quitter leurs positions qu'au petit jour.

Pertes de la journée du 28 et de la nuit du 28 au 29 :

12 tués dont le sous-lieutenant **THIBAUD** ;

39 blessés ;

12 évacués.

Relevé et très affaibli, le 401e R. I. descend au repos. Il vient de faire ses débuts dans la grande bataille offensive et a réussi brillamment en enlevant d'assaut les positions allemandes qui reliaient les défenses de Douaumont à celles de Vaux (batterie de la Fausse-Côte, Croupe de Vaux-Chapitre, Étang de Vaux). 800 prisonniers, 30 mitrailleuses, 15 gros minenwerfer, tel était le bilan de la première journée de victoire du 401e R. I qui, quelques jours après, était cité à l'ordre de la IIe armée

en ces termes :

ORDRE GÉNÉRAL N° 477 DE LA IIe ARMÉE

DU 13 NOVEMBRE 1916

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 401e régiment d'infanterie.

« *Chargé le 24 octobre d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, s'est brillamment porté à l'attaque sous le commandement du lieutenant-colonel* ***BOUCHEZ*** *et a atteint dans les délais prévus tous les objectifs qui lui étaient assignés, surmontant avec sang-froid et bonne humeur les difficultés d'un terrain particulièrement difficile.*

A fait plus de 800 prisonniers et enlevé 20 mitrailleuses. »

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE II

L'ATTAQUE DU 15 DÉCEMBRE 1916

———

Après cette dure période de combats, de fatigues et de privations, le régiment, qui descend au repos dans la région de Ville-sur-Saulx et de Brillon, est accueilli sur son passage par une réception enthousiaste qui s'adresse aux « Vainqueurs de Verdun ».

Le 6 novembre, le Président de la République vient à Brillon pour rehausser, par sa présence, l'éclat de la fête et la remise des récompenses. Le chef de l'État décore de la Légion d'honneur le capitaine **du LUC** et le sous-lieutenant **ROUER** ; il accroche la Croix de guerre avec palme au drapeau du régiment, le salue, rendant ainsi hommage à ceux qui, en cette magnifique journée, avaient combattu sous ses plis et lui avaient donné cette palme de gloire.

Peu après, les citations viennent récompenser ceux qui entre tous se sont distingués, et le soldat **LENAIN** reçoit la Légion d'honneur.

De Brillon, le régiment va à Fains ; les renforts arrivent, les cadres sont recomplétés ; l'instruction, modifiée par les enseignements tirés de l'attaque, est activement poussée et, le 4 décembre, le régiment exécute devant le général **NIVELLE**, commandant la IIe armée, une manœuvre à l'issue de laquelle le général remet des décorations.

Une nouvelle action offensive est en préparation.

LA PRÉPARATION DE L'ATTAQUE. — Le 401e R. I. devait participer à l'opération préparée par le groupement D. E. pour le courant de décembre. La mission du groupement D. E. était de prendre l'offensive sur la rive droite de la Meuse pour établir une barrière très solide en avant de Douaumont et enlever à l'ennemi ses observatoires de la ligne des hauteurs côte du Poivre, cotes 342, 378, et 347, croupe d'Hardaumont.

La 133e division, encadrée à gauche par la 37e division, dans le secteur de Douaumont, devait porter son front entre le village de Vaux et la cote 338 (1.500 mètres nord-est du fort de Douaumont). A sa droite, la division de Belrupt devait se maintenir à Vaux. Dans le cadre de cette opération, le 401e R. I. devait gagner successivement deux objectifs.

Ces deux objectifs représentaient la suite normale des opérations de la fin d'octobre, et le but à atteindre était de reporter notre ligne de défense sur la bordure est des Hauts de Meuse, en balcon sur la Woëvre, de l'ouvrage de Bezonvaux au ravin de Vaux.

Le régiment était au repos depuis le 1er novembre, à Fains (3 kilomètres ouest de Bar-le-Duc) — deux bataillons et trois C. M. — et Veel (3 compagnies). Le régiment s'était bien reconstitué. Les vides causés par les journées de fin d'octobre avaient été comblés ; toutes les équipes de spécialistes avaient été reformées et instruites. Des champs de tir et des champs pour lancement de grenades avaient été affectés à chaque bataillon. Tous les hommes avaient été exercés au tir et au montage et démontage du fusil mitrailleur, tous les voltigeurs avaient lancé de nombreuses grenades.

L'instruction des spécialités avait été poussée à fond.

Un plan en relief de la région de Verdun avait été attribué au régiment pendant son séjour à Fains et Veel. Chaque bataillon avait reconnu aux environs de son cantonnement un terrain sur lequel il devait opérer et chaque jour exécutait sur ce terrain un exercice de combat au cours duquel se produisaient divers incidents obligeant les gradés et les officiers à résoudre immédiatement les divers problèmes du champ de bataille. Un terrain d'ensemble, représentant assez exactement les hauteurs d'Hardaumont avec les ravins des Grands Houyers, de la Plume, du Muguet et du Pré, avait été trouvé aux environs immédiats de Fains, et le régiment en entier avait répété plusieurs fois la manœuvre à exécuter le jour de l'attaque : même dispositif, mêmes distances, mêmes fronts, tranchées et organisations ennemies représentées par de la ganse large et très visible. Les hommes et gradés inférieurs s'étant rendu compte, le 24 octobre, de la nécessité de bien connaître la manœuvre, se donnaient tout entiers à ces exercices et y consacraient toute leur énergie et toute leur intelligence. L'instruction était telle que, au cours de tout exercice, la mise hors de combat de la moitié et même des deux tiers des cadres ne parvenait pas à empêcher le développement normal de la manœuvre. On peut dire, sans fausse modestie, que jamais troupe ne fut plus prête, au point de vue physique, matériel et instruction, que ne l'était le 401e R. I., le 10 décembre. La préparation morale n'avait rien à envier à la préparation physique. Nos braves poilus avaient été à la curée le 24 octobre. Ils avaient vu les Boches lever les bras à notre approche et se rendre en très grand nombre. (Le régiment avait fait à lui seul près de 1.000 prisonniers.) Nos pertes avaient été minimes. Le régiment avait été cité à l'ordre de l'armée. Le Président de la République était venu attacher la Croix de guerre au drapeau. Tous les généraux avaient proclamé que le 401e R. I. était le plus beau régiment que l'on puisse voir. Nos hommes et nos cadres en étaient persuadés. Les 500 jeunes soldats de la classe 1917, arrivés en renfort dans le courant de novembre, avaient à cœur de se montrer dignes du régiment et d'être à hauteur de leurs camarades qui avaient déjà vu le feu. Tous brûlaient du désir de courir à nouveau sus aux Boches. Tous étaient sûrs du succès. Tous n'avaient qu'un but : faire obtenir une deuxième citation au régiment. Aussi, lorsque, le 11 décembre, le régiment traversait Bar-le-Duc en autos-camions, nos braves soldats répondaient à des officiers qui leur demandaient où ils allaient : « Nous allons gagner la fourragère ! »

Dans l'intérieur du régiment régnait la plus grande confiance réciproque ; les chefs étaient sûrs de leurs hommes ; les hommes ne voyaient que par leurs chefs. On pouvait tout demander à un tel régiment, jamais il n'avait été élevé à un pareil degré de préparation morale et matérielle. Chacun s'en rendait compte et la confiance en soi venait encore rehausser la valeur du corps.

L'attaque, primitivement fixée au 14 décembre, est remise au 15 en raison du mauvais temps. Les reconnaissances préparatoires sont faites et les troupes montent en ligne. Dès le 14, le III/401 eut à subir un tir de contre-préparation assez violent qui causa des pertes importantes :

11 tués et 25 blessés.

Parmi les tués figurait le capitaine **CRUDO**, commandant la 1re compagnie de mitrailleuses, qui était monté la nuit précédente en secteur pour effectuer la reconnaissance des emplacements à occuper par sa compagnie de mitrailleuses et qui avait été volontaire pour commander le lendemain le détachement de nettoyage du camp de Brême.

L'EXÉCUTION DE L'ATTAQUE. — L'attaque eut lieu le 15 décembre.

L'heure H était fixée à 10 heures.

Il fallait soustraire les troupes au tir de contre-préparation au cas où il se serait produit aussi violent que la veille. Ce tir de contre-préparation provenait de batteries allemandes situées au nord-nord-est du ravin de la Fausse-Côte, prenant d'enfilade tout le ravin et les parallèles de départ. Ordre avait été donné de faire faire, au cours de la nuit, de petites niches perpendiculaires à la tranchée, de manière à se soustraire au tir d'enfilade. Cette précaution évita pas mal de pertes.

Le 15, à 8 heures, le tir de contre-préparation allemand recommençait comme la veille. Mais ce tir, au lieu d'augmenter d'intensité, diminua à partir de 8 h.30, soit que nos contre-batteries aient pu agir efficacement par leurs obus spéciaux sur l'artillerie ennemie, soit que cette artillerie ennemie, à court de munitions dans la matinée du 15, aux dires d'un officier d'artillerie fait prisonnier, réservât ses projectiles pour le moment de l'attaque. Quoi qu'il en soit, à 9 h.45, le régiment était dans ses parallèles de départ, prêt à bondir, ayant subi très peu de pertes.

A 10 heures moins 4 minutes, alors que tous attendaient le moment d'escalader les parallèles, la fraction de droite du bataillon de droite (3e bataillon) cria : « Le 107e B. C. P. part. » Le 3e bataillon, ne voulant pas rester en arrière des chasseurs, saute hors des parallèles et se porte en avant jusqu'à limite du tir de barrage français. Les 2e et 1er bataillons, entraînés par l'exemple du 3e, sortent eux aussi des parallèles et se portent en avant. La première ligne arrive à H — 2 minutes devant la tranchée de Ratisbonne et est obligée de stopper pour ne pas tomber sous les obus d'accompagnement de notre artillerie. Le 1er bataillon (deuxième ligne) serre sur la première ligne et s'arrête lui aussi. A ce moment un avion allemand évoluait au-dessus de nos lignes et put prévenir son artillerie qui déclencha un tir violent sur nos parallèles de départ, et le régiment se trouva ainsi, pendant environ deux minutes, encadré en avant par notre tir d'accompagnement, en arrière par le tir de barrage boche.

A 10 heures, notre artillerie allongea son tir et notre marche en avant put reprendre, à l'allure de 100 mètres, toutes les quatre minutes. La première ligne, collant à notre tir d'accompagnement, franchit d'un seul élan les premières tranchées ennemies (Ratisbonne, Galicie, Kopal). Ces tranchées n'avaient pas été démolies par le tir de notre artillerie lourde, elles étaient intactes, les abris également, de sorte que partout le Boche relevait la tête dès que le tir de notre artillerie cessait. Il s'ensuivit sur tout le front et dans tout le cours de la progression, de petites résistances qui furent réduites immédiatement grâce à la vigueur et à l'élan de nos grenadiers et de nos fusiliers. Tous les occupants des différentes organisations ennemies furent faits successivement prisonniers.

Le mouvement en avant s'exécuta exactement comme il était prévu au plan d'accompagnement de l'artillerie : arrêt de quatre minutes (H + 16 à H + 20) avant d'arriver au ravin des Grands Houyers ; arrêt de quinze minutes (H + 40 à H + 55) en avant d'Hardaumont. Le changement de direction à hauteur de Lorient se fit très correctement, comme sur le terrain d'exercice. A H + l h.19, le premier objectif était atteint ; tous les foyers de résistance qui s'étaient manifestés avaient été éteints immédiatement. Les deux bataillons de première ligne s'installaient sur l'objectif conformément au plan d'occupation.

L'opération de nettoyage du camp de Coblenz commençait aussitôt conformément aux indications du plan d'engagement et réussit admirablement grâce à l'ardeur de son chef, le sous-lieutenant **VILLAIN**. Il s'agissait de pousser une pointe au delà de l'objectif et de ramener les occupants des innombrables abris fortifiés situés dans le ravin. La reconnaissance d'une section était protégée par un encagement d'artillerie et des feux de mitrailleuses de flanc. Ces mitrailleuses battent les entrées des abris jusqu'au moment où les fractions de nettoyage arrivent à ces abris. Sur l'ordre du sous-lieutenant **VILLAIN**, elles cessent de tirer, et la reconnaissance se jette d'un bond dans le fond du

ravin et s'empare aussitôt de l'officier chef de la garnison du camp. Les résistances qui se produisent ne tiennent pas longtemps devant les grenades incendiaires. En une demi-heure, le camp est nettoyé. La section et demie chargée de l'opération ramenait plus de 400 prisonniers, mettait hors d'usage 7 pièces de canon, dont 6 de 105, et rentrait dans nos lignes sans avoir subi de pertes.

Le 1er bataillon (bataillon de deuxième ligne) avait suivi la progression de la première ligne et s'était rapproché de sa base de départ pour le deuxième objectif. A H + 2 heures, c'est-à-dire à midi, les têtes des trois compagnies accolées se trouvaient sur le premier objectif occupé par le 2e bataillon et échelonnées la gauche en avant, de manière à faciliter l'occupation ultérieure du deuxième objectif.

A H + 2 heures, le 1er bataillon était donc disposé en formation d'attaque sur sa base de départ. La liaison était assurée à sa gauche avec le 102e B. C. P. par une section mixte commandée par un officier du 401e R. I. La progression vers le deuxième objectif s'effectua exactement comme il était prévu au plan d'engagement, à la vitesse de 100 mètres en trois minutes. Le deuxième objectif était atteint dans les limites de temps prévues et les troupes s'y installaient immédiatement conformément au plan d'occupation.

La fraction chargée du nettoyage du camp de Brême se mettait en mouvement à H + 2 h.26. Mais cette fraction ne fut pas accompagnée par notre artillerie de campagne qui, probablement à bout de hausse, ne battit pas l'extrémité est du camp de Brême et la ferme de Muraucourt. L'opération se fit très facilement dans la partie ouest du camp. La section de mitrailleuses du 116e B. C. A. battait l'entrée des abris et empêchait les occupants d'en sortir avant l'arrivée de nos grenadiers. Mais les résistances augmentaient au fur et à mesure de la progression vers l'est. En outre, des feux de mitrailleuses et de fusils partant de la ferme de Muraucourt prenaient de flanc nos nettoyeurs. L'opération put s'exécuter, mais avec des pertes sérieuses. Le sous-lieutenant **LERUSTE**, qui commandait la fraction de nettoyage, fut blessé grièvement et remplacé par le sous-lieutenant **DEFRANCE** qui lui aussi fut blessé. Il fallut faire appel à un troisième officier, le sous-lieutenant **DUPRAZ**, et à sa section pour achever l'opération. La lutte avait été vive et acharnée à l'intérieur du camp de Brême. On ne fit que 80 prisonniers, le reste fut tué. Quatre pièces de canon (une de 210 et trois de 77) furent mises hors d'usage. De notre côté, nous avions subi des pertes sérieuses.

A H + 5 heures (c'est-à-dire à 15 heures), toutes les fractions de nettoyage et de reconnaissance étaient rentrées. Les barrages d'artillerie s'asseyaient à 150 mètres de nos lignes. Les différentes fractions commençaient à creuser des tranchées sur les différentes lignes et l'organisation de la position était poussée vivement.

Cette affaire fut plus chaude que la première.

Le Boche n'était pas démoralisé comme au 24 octobre. Cela tenait à ce que les tirs de destruction par l'artillerie lourde avaient été peu ou pas efficaces. Les organisations allemandes étaient intactes et, sans la vigueur, la souplesse et l'élan des troupes d'attaque, il est infiniment probable que le Boche aurait pu se ressaisir et enrayer l'assaut dès le début. En outre la maîtrise de l'air n'avait pas été assurée le 15 décembre au même degré que le 24 octobre. C'est ainsi qu'un avion boche a pu survoler à 10 heures (heure H) nos parallèles de départ et signaler notre départ à son artillerie dont le tir suivit nos premières lignes dans leur progression jusqu'au Muguet.

Vers midi, au moment où le I/401 partait pour l'attaque du deuxième objectif, un seul avion nous survolait et c'était un avion allemand. Aussi, dès midi, toutes nos lignes du premier objectif étaient bombardées copieusement et, dès 15 heures, nos lignes du deuxième objectif commençaient elles aussi à recevoir de nombreux projectiles.

Les pertes de la journée du 15 décembre furent sévères :

Tués : 41, dont 4 officiers : lieutenant **PICQUENDAR**, commandant la 11e compagnie ; sous-lieutenant **ABRIBAT**, de la 9e ; sous-lieutenant **LEAUTE**, de la 6e ; sous-lieutenant **PORET**, de la 10e.

Blessés : 155 dont 2 officiers : sous-lieutenant **LERUSTE**, de la 3e compagnie ; sous-lieutenant **DEFRANCE**, de la 1re.

Disparus : 44.

Au total, pendant cette journée, le régiment fit environ 700 prisonniers (appartenant aux « Bayer Ersatz » régiments nos 1 et 5), mit hors de service 11 pièces de canon dont 1 de 210 et 6 de 105 et s'empara d'un matériel important parmi lequel 8 mitrailleuses en bon état (3 furent utilisées pour l'occupation de la nouvelle position conquise), 12 appareils téléphoniques et plusieurs tubes de sérum contre la gangrène gazeuse, nouvelle invention allemande à la possession de laquelle le Service de Santé attachait un grand prix.

C'est la deuxième journée de victoire du 401e régiment d'infanterie qui s'achève dans un succès magnifique et qui lui vaut, avec sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, le port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

ORDRE GÉNÉRAL N° 573 DE LA IIe ARMÉE

DU 5 JANVIER 1917

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 401e régiment d'infanterie.

« *Sous le commandement du lieutenant-colonel* ***BOUCHEZ****, aux attaques du 15 décembre 1916, a enlevé, d'un élan magnifique, les ouvrages d'Hardaumont et du Muguet, malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi, et a porté sa première ligne à 2 kilomètres en avant, atteignant en moins d'une heure tous ses objectifs. A détruit et capturé un important matériel dont 15 canons et 26 mitrailleuses et fait 500 prisonniers.* »

Après quelques jours pénibles au cours desquels furent subies les pertes suivantes :

	TUÉS	BLESSÉS	DISPARUS	ÉVACUÉS
Le 16 décembre. .	12	45	10	72
Le 17 décembre. .	3	21	1	91
Le 18 décembre. .	1	11	3	64
Le 19 décembre. .	1	2	»	»

le 401e R. I. est relevé dans la nuit du 18 au 19 décembre par le 28e R. I. et rejoint ses cantonnements de repos à Fains et Veel où la population salue en lui une deuxième fois l'armée de Verdun qui vient d'affermir et de compléter sa maîtrise d'octobre.

L'année s'achève ; le lieutenant-colonel **BOUCHEZ** quitte le régiment et est remplacé par le lieutenant-colonel **VANBREMEERSCH**. Après quelques semaines de repos, il faut encore remonter en ligne et supporter pendant un long mois les rigueurs de l'hiver glacial et les souffrances d'un secteur toujours très agité. Mais la relève arrive à nouveau et le régiment va quitter définitivement la célèbre région de Verdun.

A la fin de 1916, le 401e R. I., régiment nouveau, s'est fait d'emblée l'égal de ses anciens. Il prend le nom de « Muguet » en souvenir de ses récents combats et en symbole de sa brillante jeunesse. Désormais, le 401e R. I. et « La Gauloise », que commandera alors jusqu'à sa dissolution le général **VALENTIN**, seront de toutes les fêtes.

Ancestrami

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TITRE III

1917

LE CHEMIN DES DAMES
LES FLANDRES

———————

CHAPITRE I

REPOS ET MOUVEMENTS
(Février — Avril 1917)

———

Aussitôt descendu des tranchées, le régiment cantonne à Ponthion où il prend un repos bien gagné. Les compagnies sont réorganisées, les cadres recomplétés, les spécialistes perfectionnés, les renforts amalgamés.

Puis deux bataillons, les 1er et 2e, sont détachés aux usines de Marnaval et leur fournissent des travailleurs pour aider à la fabrication des munitions de guerre.

L'autre bataillon et les bataillons de chasseurs de la brigade partent de Ponthion, quittent la région et vont cantonner à La Neuville-au-Pont, puis s'acheminent vers le camp de Châlons où doit se rassembler la division.

Le détachement de travailleurs de Marnaval, après une marche de trois jours, arrive à Mourmelon-le-Grand et y occupe le camp Berthelot.

En vue d'une action prochaine, des travaux défensifs et offensifs sont activement poussés. A Saint-Hilaire-au-Temple, des positions de batterie sont organisées ; à Mourmelon-le-Grand, camouflées sous bois, les voies ferrées s'allongent chaque jour. Peu à peu une nouvelle position est créée, qui permettrait au régiment d'entrer en action dans le cas d'une attaque toujours possible de l'ennemi.

Mais les travaux sont brusquement suspendus, et le 21 mars, le régiment quitte le camp de Châlons et commence une série de marches qui l'amèneront sur son nouveau champ d'action.

Rattachée au 11e corps d'armée, la division se dirige d'abord sur Château-Thierry, puis descend la vallée de la Marne, traverse Nanteuil-sur-Marne et arrive à Crouy-sur-Ourcq.

Le régiment reste trois jours à Crouy-sur-Ourcq, puis arrive le 3 avril à Bruyères. Une marche de nuit l'amène enfin à Mont-Notre-Dame.

A Mont-Notre-Dame, un bataillon cantonne dans le village, les deux autres bataillons occupent d'immenses grottes, véritables curiosités naturelles.

———————

Archives familiales

CHAPITRE II

LE CHEMIN DES DAMES

(***Avril – Mai 1917***)

———

On communique alors les derniers renseignements pour la prochaine attaque ; toutes les mesures sont prises, ce sont les derniers jours de repos et, le 13 avril, le régiment quitte les grottes de Mont-Notre-Dame.

De suite il arrive à Longueval où il bivouaque dans les bois entourant le village et il y passe la journée du 15 : c'est la veillée des armes.

Partout le canon fait rage ; la grosse artillerie tonne ; les trains blindés crachent et illuminent la nuit d'éclairs de feu. Quelque chose d'énorme se prépare.

Avant de quitter le bivouac de Longueval, le lieutenant-colonel **VANBREMEERSCH** réunit les hommes de chaque bataillon et leur dit quelques mots pour leur transmettre toute sa confiance et leur montrer l'importance du moment. Dans la nuit du 15 au 16 avril, le régiment s'achemine, à travers les batteries, vers les tranchées de l'Aisne, en avant de Vendresse — Troyon.

LA SUCRERIE DE CERNY. — L'attaque de l'Aisne va se déclencher. Demain matin, 16 avril, à 6 heures, les vagues sortiront de leurs parallèles. Les divisions placées en profondeur, doivent continuer successivement l'attaque pour enfoncer complètement les positions ennemies, faire brèche et atteindre les objectifs éloignés.

A 6 heures du matin, quelle est la situation du régiment ? La division se trouve actuellement en deuxième ligne ; en avant d'elle est la 153e D. I. qui doit attaquer la première position allemande.

Le régiment attend son entrée en action et occupe des tranchées situées au pied de la pente de Vendresse.

A 6 heures, le 418e R. I., qui fait partie de la 153e division, sort de ses parallèles de départ ; à la même heure, le 401e R. I. quitte ses emplacements et va occuper les anciennes tranchées de première ligne française. Mais le 418e R. I. se heurte à des positions formidablement organisées et intactes, à des creutes où l'ennemi résiste avec acharnement, à des nids de mitrailleuses innombrables, et subit de grosses pertes. L'assaut paraît dès lors enrayé par l'ennemi ; au lieu de dépasser les troupes d'attaque, il va falloir successivement les renforcer, puis les relever. C'est d'abord le I/401 qui est mis à la disposition du 418e R. I. ; la 2e compagnie contre-attaque sur la Sucrerie de Cerny, exécute brillamment la mission qui lui est confiée et est citée à l'ordre du 401e R. I. en ces termes :

Mise le 19 avril à la disposition d'un régiment voisin et recevant du commandant de ce régiment l'ordre d'arrêter une contre-attaque ennemie, a rempli sa mission avec un entrain qui a été ***reconnu***

par tous les assistants, soutenant ainsi la glorieuse réputation du régiment.

Le 20 avril, le 418e R. I. est complètement relevé et le 401e R. I. entre en secteur. Tout de suite les compagnies de première ligne prennent contact avec l'ennemi ; les patrouilles harcèlent le Boche. L'artillerie est active de part et d'autre ; les premières lignes sont des deux côtés violemment prises à partie, pas un pouce de terrain n'est épargné.

Le 5 mai, une seconde attaque se déclenche ; elle a pour objectif le Chemin des Dames et le village de Cerny que les Boches ont transformé en centre de résistance inabordable.

A l'heure H : 9 heures, sous la protection d'un feu intense qu'ouvrent les compagnies de droite, la 5e et la 7e, la compagnie de gauche, la 6e, commandée par le capitaine du LUC, sort des tranchées, et, malgré le feu infernal de plusieurs mitrailleuses boches tirant à bout portant, progresse, difficilement il est vrai, et parvient à son objectif où elle s'accroche. Elle tient le boyau du Foc et les abords du village de Cerny. Sous l'avalanche de torpilles qui redouble d'intensité, elle repousse les contre-attaques et conserve sa conquête. Aussi est-elle citée à l'ordre du corps d'armée, ainsi qu'un peloton de la 2e C. M. commandé par le lieutenant **MASSOL** :

ORDRE N° 302 DU 20e CORPS D'ARMÉE

DU 21 MAI 1917

Le général commandant le 20e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La 6e compagnie du 401e R. I.

Les 1re et 4e sections de la 2e C. M. du 401e R. I.

« *Chargées d'enlever une position ennemie et de s'y établir pour couvrir le flanc droit de l'attaque, ont, dans un assaut brillant, atteint l'objectif assigné et, bien qu'un seul officier demeurât dans la compagnie, se sont maintenues sur le terrain conquis pendant près de quarante-huit heures, jusqu'à ce qu'elles fussent relevées, restant impassibles sous le bombardement et repoussant à la grenade toutes les contre-attaques.* »

Le 6 mai et les jours suivants, le régiment organise le terrain, se crée des communications, refait les boyaux, débloque les entrées d'abris, place des défenses accessoires en avant des postes avancés ; tout est prêt pour parer à une contre-attaque éventuelle de l'ennemi que l'on maintient constamment en haleine.

Le 8 mai, le régiment quitte le secteur de Cerny-en-Laonnois où le relève le 1er mixte. D'abord au repos à Pargny, puis à Muret-et-Crouttes, il embarque bientôt à Neuilly-Saint-Front et arrive à Bergues où il débarque le 15 mai.

Ces durs combats, livrés à un ennemi prévenu qui avait pu amener ses renforts assez tôt et luttait à égalité de forces, avaient épuisé le régiment et lui valurent une citation à l'ordre de la division :

Ancestramil

ORDRE N° 169 DE LA 133e DIVISION

DU 15 MAI 1917

Le général commandant la 133e D. I. cite à l'ordre de la division :

Le 401e régiment d'infanterie.

*« Sous le commandement du lieutenant-colonel **VANBREMEERSCH**, a fait preuve d'allant, de bravoure, de ténacité, de discipline pendant les dures journées du 16 avril au 7 mai 1917. »*

Ancestramil

CHAPITRE III

LES FLANDRES

(***Juin – Octobre 1917***)

———

SUR LA CÔTE BELGE. — Après les journées terribles de l'Aisne, le régiment trouve dans la Belgique tout ce qui favorisera son repos : une population accueillante, des cantonnements bien aménagés, un secteur organisé.

Les premiers jours sont consacrés au nettoyage et au remplacement du matériel détérioré, puis le 401e R. I. se rend par étapes à Coxyde ; il fait partie dorénavant du 36e C. A. et est échelonné sur le front de mer où il monte la garde dans les conditions les plus agréables de La Panne à Nieuport. C'est dans cette région que le regretté lieutenant-colonel **CANONNE** vient prendre le commandement du régiment.

TRAVAUX OFFENSIFS. — Le 1er juin, le régiment quitte la côte pour s'enfoncer plus avant dans l'intérieur du territoire. La division va cantonner dans la région de Wahren. Le général **ANTHOINE**, commandant la Ire armée, passe en revue les différentes unités de la division et remet des décorations ; le 1er bataillon accompagne le drapeau et représente le régiment.

A l'issue de cette revue, le 401e R. I. se dirige vers le nord et va cantonner dans la région de West-Vleteren. Il est employé à des travaux offensifs ; il aménage des dépôts de munitions, des emplacements de batterie, améliore les liaisons téléphoniques. C'est de là que partent les soldats d'élite qui, à la revue du 14 juillet à Paris, vont former l'escorte d'honneur du drapeau du régiment. Le détachement, d'une section, est sous le commandement du capitaine **du LUC**. Le drapeau du jeune 401e R. I. se mêle aux vieux emblèmes déchirés à la bataille, montre à ses aînés sa fourragère qui brille au soleil de juillet et recueille sa part d'acclamations dans le défilé à travers Paris.

SECTEUR DE RŒNINGHE. — Mais le régiment va se familiariser avec les tranchées de Belgique qu'il ne connaît pas encore, et le 28 juillet il relève le 73e régiment territorial dans le secteur de Rœninghe — Noordschoote. Arrivé en ligne, des reconnaissances actives sont poussées aussitôt en vue de préparer une offensive sur la presqu'île de Poesele. Le 16, cette action se produit, menée par le 54e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1er bataillon du 401e R. I., que dirige le commandant **VELLE**, et le bataillon de fusiliers marins, appuyés par le feu des unités du 401e R. I.

La presqu'île de Poesele est nettoyée.

Le lendemain, le régiment est relevé et va cantonner aux environs de Calais, à Frethun et Coquelles, dans la nouvelle zone de rassemblement de la division.

PÉRIODE D'INSTRUCTION ET DE PRÉPARATION. — Une période d'instruction s'ouvre pour le régiment, période de remise en main de la troupe, de réorganisation. Un bataillon du régiment assiste à Calais à une remise de diplômes aux familles de tués, faite par le général DITTE, gouverneur de la place de Calais. La population calaisienne réserve au 401e R. I. une réception enthousiaste, lui jette au passage des fleurs et lui fait une véritable ovation.

Le 12 septembre le régiment quitte le repos et gagne la zone avancée ; il se dirige vers Oost-Vleteren, occupe les camps qui se trouvent dans cette région et se prépare à une montée prochaine en secteur.

BIXSCHOOTE. — Le 24 septembre le 401e relève le 321e R. I. dans le secteur de Bruet, au nord de Bixschoote. Cette période est caractérisée par une grande activité des patrouilles ; toute la nuit, de part et d'autre de la ligne, on tâte les réseaux, on reconnaît les passages. De nombreuses patrouilles allemandes, parfois très fortes, tentent d'aborder nos lignes, mais sont partout repoussées. Les deux artilleries sont actives. On sent la fièvre qui couve, le choc qui va se produire.

Mais, pour préparer l'attaque, le régiment est porté en arrière ; il va cantonner à Killem. Profitant de ce repos, des reconnaissances composées d'officiers et de soldats sont envoyées dans les tranchées pour s'habituer au terrain, reconnaissances qui éventuellement pourront fournir des guides.

Puis le régiment remonte en avant du Lion belge, prend le secteur, le reconnaît, se familiarise avec le terrain et enfin revient à Calais pour les quelques jours qui précèdent l'attaque.

ATTAQUE DES FLANDRES. — *Vers la forêt d'Houthulst 26 et 27 octobre*. — L'attaque est décidée et fixée au 26 octobre ; les ordres préparatoires sont donnés, tout est prêt, et le 25 octobre le régiment quitte la région de Calais et s'installe sur ses positions de départ.

Le régiment a à surmonter des obstacles nombreux ; les pluies ont détrempé le terrain qui ne forme plus qu'un vaste marécage ; les trous d'obus transformés en mares présentent un danger constant ; la marche est rendue difficile ; de plus sur l'itinéraire de l'attaque se trouve un ruisseau grossi par les pluies et aux abords impraticables (le Cowerbeck).

La tâche du régiment est rude, mais il doit atteindre ses objectifs : Aschoop, Klostermolen, in den Hemel Cabaret ; ses chefs le lui ont demandé et il les atteindra.

LA JOURNÉE DU 26 OCTOBRE. — Le passage du Cowerbeck a été préparé par un peloton de la compagnie du génie 28/4 qui a jeté six passerelles sur le ruisseau. A partir de H — 2 h, c'est-à-dire à 4 heures, les compagnies de première ligne du I/401 (1re et 3e) effectuent le passage en y apportant, au milieu des difficultés les plus considérables, le soin, la minutie et l'ordre nécessaires. Ce passage n'éveille pas l'attention de l'ennemi, même à la Ferme de Poitiers, qui se trouve cependant à très courte distance de la première ligne.

A l'heure H, 6 heures, le barrage roulant d'artillerie se lève, et le I/401, sous le commandement du chef de bataillon **EHRET**, entame sa progression. La lenteur du déplacement du barrage correspond très exactement aux énormes difficultés du terrain où l'enlisement se produit à chaque instant ; l'excellence de ce barrage et l'énergie déployée par tous viennent à bout des difficultés, et la progression se réalise avec un ordre parfait. Cependant, un incident se produit presque

immédiatement à la Ferme de Poitiers, nid de résistance de mitrailleuses. C'est la compagnie de gauche (3e compagnie, lieutenant **MELENEC**) qui le liquide par la méthode habituelle : la concentration de tous les moyens de feu possibles sur le nid de résistance et la manœuvre par quelques groupes audacieux qui, entraînés par le sergent **DUPONT** et l'adjudant **TISON**, débordent, massacrent ou capturent les défenseurs.

La Ferme de Poitiers nettoyée, le I/401 atteint son objectif et le dépasse même, des groupes de combat poussant jusqu'à la tranchée du Tour, alors inoccupée, et au nord du carrefour de la Buse.

La liaison est exactement établie, d'une part avec le 1er R. I. parvenu à la lisière nord du bois de Papegoed, d'autre part avec le 321e R. I. qui a dépassé la ferme Draïbank.

LA JOURNÉE DU 27 OCTOBRE. — L'attaque reprend le 27. A 5 h. 15, le I/401 continue son mouvement sur les traces du barrage roulant et sous un violent barrage d'artillerie adverse ; malgré la résistance rencontrée en certains points de la tranchée du Tour, celle-ci est submergée et l'objectif du deuxième bond est atteint. Le I/401 a souffert, il est à bout de souffle, mais son moral est très exalté et l'arrivée sur ses pas du II/401, à qui il passe la main, le rehausse encore.

Dès le 26, le chef d'escadrons **de GANAY**, commandant le II/401, tout en maintenant son gros dans la zone Ferme des Lilas — Camélias, avait poussé une avant-garde, la 7e compagnie, sur la rive est du Steenbeck, dans la région du Gourbi, et exécuté toutes reconnaissances nécessaires en vue de l'attaque à prendre à son compte à la suite du I/401.

Le 27, à l'heure H, le II/401 franchit le Cowerbeck, atteint la Ferme de Poitiers et exécute son déploiement, ses trois compagnies accolées, en raison du front futur à occuper.

A 7 h.10, heure fixée pour le passage de ligne, le II/401 est accueilli par un feu intense de mitrailleuses partant de l'important centre de résistance de Klostermolen : il se terre.

Malgré tous les efforts déployés, les liaisons ne fonctionnent pas. Mais aussitôt est montée par le commandant du II/401 la manœuvre pour l'enlèvement de Klostermolen avec ses moyens propres : aveuglement de la garnison par le feu d'infanterie, glissement sur les ailes de la 7e compagnie (capitaine **SAVAL**) de trous d'obus en trous d'obus en vue du débordement ; le grenadier **PAGES** (aujourd'hui médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur) tue sur leurs pièces à coups de grenades les mitrailleurs adverses qui tirent jusqu'au bout, et Klostermolen est à nous. Le reste de la journée est employé à réorganiser les unités, à réaliser une occupation rationnelle du terrain conquis et à rectifier certaines parties du front.

LES JOURNÉES SUIVANTES. — Le 27, dans la soirée, le I/401 est reporté à l'arrière et le III/401, au cours de la nuit du 28 au 29, relève le II/401 et se met à l'œuvre pour organiser rapidement le front conquis qu'il tiendra jusqu'au 5 novembre. Il eut alors sa part pénible et lourde, occupant des trous d'obus disséminés dans la zone marécageuse de Draïbank, péniblement ravitaillé par des corvées astreintes à traverser une zone inondée sur des pistes de caillebotis lentement établies, soumis continuellement au feu violent de l'artillerie ennemie qui lui infligea des pertes presque aussi élevées que celles du II/401 qui avait mené l'assaut, réussissant malgré tout à organiser la position et à la conserver jusqu'à la relève.

Les pertes des deux journées d'attaque furent les suivantes :

Tués : 4 officiers (lieutenant **BRILLOUET**, sous-lieutenant **PLANTAVID**, lieutenant **LEFEBVRE**, sous-lieutenant **CHAUMAREL**) ; 53 hommes de troupe.

Blessés : 8 officiers (commandant de **GANAY**, capitaine **du LUC**, mort des suites de ses blessures, capitaine **BALLEREAU**, lieutenant **BEAUDET**, lieutenant **MELENEC**, sous-lieutenant **POCHAN**, sous-lieutenant **VASSEUR**, sous-lieutenant **LAVALLARD**) ; 223 hommes de troupe.

Disparus : 12.

Ces journées pénibles valurent aux I et II/401 les citations suivantes :

ORDRE N° 61 DE LA Ire ARMÉE

EN DATE DU 23 NOVEMBRE 1917

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 1er bataillon du 401e R I.

« *Le 26 octobre 1917, sous les ordres de son chef, le commandant **EHRET**, a franchi un cours d'eau débordé dans des conditions particulièrement difficiles, sur des passerelles lancées au moment de l'attaque ; puis, sous un feu violent, a atteint et même dépassé ses objectifs, faisant de nombreux prisonniers. A poursuivi l'attaque le 27 octobre, donnant ainsi l'exemple d'un mordant irrésistible et d'un moral élevé.* »

Le 2e bataillon du 401e R. I.

« *Le 27 octobre, sous les commandements successifs du chef d'escadrons De GANAY, blessé au cours de la journée, et du capitaine adjudant-major **TARDY**, a traversé la ligne d'objectifs qui venait d'être atteinte et porté sa ligne définitive d'occupation sur les points assignés, réduisant à néant les centres de résistance ennemis, dans un terrain inondé et bouleversé. A fait de nombreux prisonniers.* »

Puis, ultérieurement, le lieutenant-colonel fut cité à l'ordre de l'armée :

ORDRE N° 4 DU COMMANDANT SUPÉRIEUR DU NORD

DU 22 JANVIER 1918

Le général **PUTZ**, commandant supérieur du Nord, cite à l'ordre de l'armée :

Le lieutenant-colonel CANONNE, commandant le 401e R. I.

« *Chef de corps de grande valeur. A brillamment conduit son régiment aux attaques des 26 et 27 octobre, exécutées dans les conditions les plus difficiles. A atteint et conservé tous les objectifs qui lui avaient été assignés.* »

———————

Ancestramil

CHAPITRE IV

NIEUPORT

(***Novembre 1917 – Février 1918***)

———

Relevé, le 401e R. I. cantonne dans la région de Hoymille où le repos est employé à la réorganisation des compagnies et au remplacement des cadres. Chacun se détend et se prépare à supporter de nouvelles fatigues.

A la fin de novembre, la division remonte en ligne et relève les troupes britanniques qui occupent le secteur de Nieuport. Puis le 401e R. I., d'abord maintenu en réserve, relève le 321e R. I. le 1er décembre.

Le secteur de Nieuport est constamment soumis à la menace de l'eau. Les digues qui le protègent sont perpétuellement réparées et renforcées, les travaux de drainage sont activement poussés. Mais, le 2 décembre, une marée plus forte que de coutume rompt ou submerge les digues, envahit le réseau des tranchées, pénètre dans les abris, et la garnison est obligée de quitter la ligne avancée de surveillance pour se porter sur la ligne de résistance du Redan. Quelques sections ont dû se réfugier sur leurs abris et ont été soumises à une violente fusillade et à des rafales d'artillerie ennemie.

Néanmoins l'activité des patrouilles n'en est pas arrêtée et des reconnaissances explorent les lignes ennemies, cherchent les passages, tâtent les réseaux et les abords du chenal de l'Yser et constatent que l'ennemi n'a pas encore remarqué notre mouvement de repli.

Le 9 décembre, le régiment est relevé par le 321e R. I. pour aller au grand repos. Il vient s'installer dans la région de Bergues, à Coudekerque, à Cappelle, à Téteghem ; la troupe fait de fréquents exercices ; les cadres assistent à des manœuvres que dirige personnellement le lieutenant-colonel **CANONNE**.

Le 25 décembre, des reconnaissances de terrain sont effectuées dans la zone des dunes en vue de l'organisation défensive d'une deuxième position. Le régiment passe dans ses cantonnements les fêtes de Noël ; mais l'ordre de départ arrive, et le 1er janvier 1918 le 401e R. I. occupe le secteur du Polder qu'il tenait il y a un mois et où il relève des éléments de la 29e division.

Du 1er janvier au 9 février, le régiment ne quitte pas le secteur de Nieuport. Pendant cette période, ce sont des patrouilles qui chaque nuit prennent contact avec l'ennemi. De son côté, le Boche essaye d'aborder nos lignes et effectue parfois des bombardements toxiques.

Le 17 janvier, avant le lever du jour, une reconnaissance offensive pousse jusqu'au coude de la Gélaïde, après avoir coupé plusieurs réseaux. L'opération n'a pu être faite sans éveiller l'attention de l'ennemi. La section de mitrailleuses de flanquement du phare a été vite repérée aux lueurs et a dû supporter un violent tir de 88 qui tue l'officier commandant la section de mitrailleuses, le sous-lieutenant **ERICKSON**, et blesse grièvement deux mitrailleurs.

Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, un coup de main sur le poste allemand de la Gélaïde réussit brillamment sous la direction du lieutenant **DELLAC**, secondé par le sergent **THOREZ** et une poignée d'hommes. Dans le plus grand silence la patrouille cisaille les réseaux, aborde le poste, tue deux Boches et en ramène trois prisonniers dans nos lignes sans avoir subi de pertes. Ce brillant fait d'armes vaut au lieutenant **DELLAC** la Légion d'honneur, aux grenadiers **MARCADIER** et **BOZEC** qui se sont particulièrement distingués, la Médaille militaire et une citation à l'ordre de l'armée.

Le 10 février, le 401e R. I., relevé par le 1er grenadiers belge, est rassemblé dans la région de Bergues à Quaëdypre et à Hoymille.

Le lieutenant-colonel **CANONNE**, appelé à d'autres fonctions, vient de faire ses adieux au régiment. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **BORNÈQUE** avec lequel le régiment va continuer sa marche victorieuse.

Ancestrami

TITRE IV

1918

L'ANNÉE DE LA VICTOIRE

_____

L'année 1918 a débuté dans le calme. Après le séjour en secteur à Nieuport, le 401e R. I. profite à Quaëdypre de quelques semaines de repos et d'instruction au cours desquelles, à Dunkerque, le président du Conseil, ministre de la Guerre, **M. CLÉMENCEAU**, remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine **SAVAL** et la Médaille militaire à l'adjudant **PRATS**.

Le 26 février 1918, le II/401 se porte dans la région de Ghyvelde pour effectuer des travaux sur la deuxième position et est rejoint le 7 mars, par l'état-major du régiment et le I/401. Un bataillon est maintenu à l'instruction au camp des Glacis, et assurera le jeu des relèves.

Le 20 mars, le régiment est regroupé à Quaëdypre et l'instruction est reprise. Il conserve sa mission de troupe de réserve, et des reconnaissances sont effectuées en vue de son emploi éventuel. Dès le 22, une pièce allemande de 380 exécute des tirs visant la zone de terrain comprise entre le faubourg de Cassel et Rexpoëde et risquant d'atteindre la gare anglaise.

L'offensive allemande est déclenchée et, le 25 mars, à 5 heures, la division téléphone que le régiment fera mouvement par chemin de fer, le même jour.

_____

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE I

LA SOMME

(***26 mars – 2 avril 1918***)

———

LE 26 MARS. — Les bataillons embarquent successivement à la gare de Bergues dans la nuit et, le lendemain 26 les unités débarquent à Boves et à Moreuil.

La situation est critique. La mission de la 133e division est d'abord d'organiser un repli éventuel sur la rive ouest de l'Avre.

Les I et III/401, à peine débarqués, procèdent hâtivement à la reconnaissance du secteur croupe nord-ouest de Morisel — étangs 2 kilomètres sud de Moreuil, alors que le II/401 a déjà été poussé en couverture du dispositif à Mézières, et recueille les éléments anglais qui se replient.

Le soir même, suivant les ordres reçus directement du général **MESPLES**, le 401e R. I. doit contribuer à étayer le 18e C. A. britannique, dans le but de couvrir Amiens, et d'éviter la coupure entre les armées alliées ; il se porte dans la nuit sur Beaucourt (État-major et I/401), Le Quesnel (III/401) et Caix (II/401).

LE 27 MARS. — Une ligne de résistance à tenir coûte que coûte doit être organisée en toute hâte, en bordure des deux villages de Caix et Le Quesnel, et la liaison est recherchée au nord, avec les quelques éléments anglais qui s'y trouvent et, au sud, avec des éléments du 30e dragons qui tiennent Hangest.

Entre 11 heures et midi, les troupes anglaises, qui occupent le front Rosières — Rouvroy — Bouchoir, sont fortement attaquées et commencent à se replier. Au cours de l'après-midi, l'action semble se localiser aux ailes, où les Allemands réussissent à progresser et dépassent Proyart (au nord).

Dans la nuit, le I/401 (commandant **EHRET**) relève sur le front Folies — Beaufort, entre la grande route d'Amiens et Warvillers, les restes des 61e, 30e et 20e D. I. W.

LE 28 MARS. — A la suite d'un violent bombardement commencé dès le matin (9 heures), l'ennemi attaque les deux ailes du front du I/401, vers 11 heures.

Au sud, la 1re compagnie (capitaine **DEBARGE**), au prix de grosses pertes, ralentit et enraie presque l'attaque venant de Bouchoir, entre la route d'Amiens et Folies.

Au nord, les Anglais se replient à 11 heures de Warvillers. Le bataillon essaie de parer au débordement en formant crochet défensif avec sa faible fraction de renfort à Beaufort.

Dès 13 h.15, Arvillers et la cote 102 sont aux mains de l'ennemi.

Dès lors, le bataillon débordé au nord et au sud, menacé d'être coupé, suivant les ordres reçus, commence son repli, à 13 h.50, et se porte sur Beaucourt, passant derrière la ligne tenue par les II et III/401.

Au nord de cette ligne, le repli avait commencé vers 7 heures ; à 11 heures, Rosières était pris ; à 13 h.30, les Allemands débouchaient de ce village et de Guillaucourt ; à 13 h.30, ils paraissaient s'infiltrer dans le pli de terrain de Harbonnières à Caix ; à 14 heures, ils atteignaient le bois du ruisseau de Luce entre Caix et Cayeux. Au sud, l'attaque allemande progressait d'Arvillers sur Hangest.

Le front Caix—Le Quesnel est alors débordé au nord et au sud. Sous la protection du I/401, maintenu sur la ligne bois est de Beaucourt, Fresnoy, les II et III/401 se replient en commençant par la gauche.

A 19 heures, le II/401 (commandant **PIOLLET**) atteignait le front Ignaucourt — Beaucourt.

Le III/401 (commandant **DEBOMBOURG**), qui n'a pu se décrocher assez vite du Quesnel, est tourné au sud par des Allemands débouchant de Fresnoy et doit se reformer à l'ouest de Beaucourt où il est prolongé à sa droite par le I/401 qui occupe Mézières.

La journée a été dure. Le I/401 a perdu 250 hommes ; le lieutenant **PONELLE**, disparu, est présumé tué ; les lieutenants **BOUDIN** et **TOURNIER**, blessés, sont disparus. Le III/401 a été éprouvé également, la 9e compagnie a perdu une trentaine d'hommes au Quesnel.

LE 29 MARS. — Au début de la journée du 29, les trois bataillons sont déployés dans l'ordre 2, 3, 1, sur la ligne Cimetière de Courcelles (lisière est de Démuin) — cote 102 — Maison Blanche — Mézières.

A 10 heures, les Allemands attaquent Mézières, venant de Beaucourt au nord et de Plessier au sud. Vers midi, l'attaque s'étend aux ailes, venant de Ignaucourt, sur le flanc gauche de Démuin, de Cayeux et Beaucourt sur la Maison Blanche, de Beaumont et Fresnoy sur Mézières. Toute communication est bientôt coupée avec Mézières. En même temps, l'ennemi progresse sur le flanc gauche du régiment et menace la Maison Blanche. Le commandement anglais qui coopère à notre action fait garnir de mitrailleuses la lisière est du bois 85 (P. C. du lieutenant-colonel), les quelques pièces de canon anglaises à nos côtés redoublent leur action, mais aucun renfort n'est disponible pour dégager Mézières. A 14 h.50, les Allemands occupent ce village et menacent le flanc du III/401 qui ne peut conserver la Maison Blanche. En revanche, la crête de la cote 102 est vigoureusement tenue par le II/401 et les vagues allemandes sont balayées par les mitrailleuses françaises et anglaises du bois 85 qui est alors soumis à un violent bombardement de l'artillerie d'accompagnement ennemie. A la tombée de la nuit, l'effort ennemi semble s'épuiser, mais les fusées allemandes très proches paraissent dessiner une ligne nous enveloppant complètement à notre droite. On apprend, en effet, bientôt que Villers-aux-Érables est tombé et que les Allemands sont signalés à la lisière est des bois nord-est de Moreuil.

A 22 heures, il faut se replier en pivotant autour de la gauche pour occuper le front Démuin — cote 104 — bois de Moreuil.

Le régiment a été très fortement éprouvé et est arrivé presque à la limite de sa résistance.

LE 30 MARS. — Dès 7 heures, les Allemands ont débordé Démuin, au nord, et obligé la ligne à refluer. Au sud, une trouée est faite depuis le repli des troupes voisines sur Castel ; dans la journée, l'intervention de la cavalerie anglaise contribue à améliorer la situation. Dès lors, il semble que l'effort allemand doit se briser à la résistance acharnée des troupes françaises qui se dépensent sans compter. Après un bombardement des plus violents, avec encagement et tirs d'interdiction, la cote 104 est attaquée vers midi, mais sans résultat. La situation est complètement rétablie le soir, à 18 heures, par une contre-attaque des restes des I et III/401 en coopération avec les éléments anglais intercalés dans notre ligne qui réalisent une progression de 500 mètres et capturent une trentaine de prisonniers, 1 officier et une mitrailleuse légère.

LE 31 MARS. — La situation est redevenue très critique en raison de la faiblesse de nos troupes décimées et épuisées, mélangées à des unités alliées fatiguées, en nombre trop restreint (un millier d'hommes au plus sont égrenés sur 4 kilomètres de front), à l'éloignement de l'artillerie d'appui, à la difficulté d'assurer les liaisons. Quoi qu'il en soit, tout le monde est résolu à tenir coûte que coûte pour maintenir la liaison avec les troupes britanniques et éviter, le cas échéant, « de se laisser couper de la division ».

Au cours de la matinée, la préparation d'artillerie se fait violente devant Démuin et sur la cote 104. A 13 heures, des troupes fraîches allemandes reprennent l'attaque sur tout le front, réussissent à rompre la ligne au sud, débouchent des lisières nord des grands bois de Moreuil et menacent de prendre notre ligne à revers. Pour éviter la capture complète, il faut encore se replier. Le décrochage est très pénible, une centaine d'hommes des I et II/401 restent sur le terrain, le chef de bataillon **DEBOMBOURG** est blessé.

A la faveur de la nuit, la situation est rétablie et les restes du 401e R. I. s'établissent en tête de pont à Hourges et à Thennes où ils seront enfin relevés, dans la nuit du 1er au 2 avril, par le 8e cuirassiers à pied.

Ainsi jeté au-devant de l'envahisseur auquel il fallait à tout prix fermer la route d'Amiens, après huit jours de lutte sans répit où le terrain n'est cédé que pas à pas et avec des pertes sanglantes (au total, 25 officiers et 844 hommes), à Folies, Caix, Le Quesnel, Mézières, la Maison Blanche, Démuin, la cote 104, le 401e régiment d'infanterie a réussi à ralentir l'avance de l'ennemi et à l'enrayer définitivement.

Après les assauts puissamment aidés par la préparation minutieuse et l'accompagnement méthodique de l'artillerie de Verdun, il a connu sans transition la lutte en rase campagne, et a soutenu le combat contre des forces très supérieures en nombre, gagnant chèrement, avec sa troisième palme, une citation à l'ordre de l'armée :

DÉCISION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF

N° 26923, DU 21 MAI 1918.

Le général commandant en chef cite à l'ordre de la 1re armée :

Le 401e régiment d'infanterie.

« *Au cours des opérations qui se sont déroulées du 23 mars au 3 avril 1918, s'est montré d'une ténacité, d'un courage et d'une endurance remarquables. Énergiquement commandé par le lieutenant-colonel* ***BORNÈQUE****, il a disputé pied à pied le terrain à des attaques ennemies très puissantes et a donné un bel exemple de sacrifice.* »

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE II

LES FLANDRES

(***12 avril – 13 mai 1918***)

———

Aussitôt relevé, le 401e R. I. s'achemine à l'arrière par étapes. Il stationne quatre jours à Dargies où il reçoit 600 hommes de renfort et, à peine reconstitué, il embarque le 11 avril à Fouilloy, pour remonter dans le Nord, où se joue la deuxième phase de la grande offensive allemande qui vient de se déclencher.

Aussitôt débarquée dans la région de Dunkerque, la 133e D. I. entre dans la constitution d'un groupement mis à la disposition de la 2e armée britannique. Le 401e R. I. occupe alors successivement les zones Hardifort, Oudezeele, Saint-Sylvestre, puis Terdeghem et Caëstres où il se trouve en soutien du front anglais devant Méteren, où les Allemands ont réussi à pénétrer le 16 avril.

Les 19 et 20 avril, les bataillons se portent dans la zone de Boeschepe et les reconnaissances sont effectuées en vue de la relève de la 34e D. I. W. qui a lieu dans la nuit du 20 au 21, le II/401 remplaçant la 88e B. I. W. (général **FRIBOURG**) de Haegedorne à Hille, le III/401 remplaçant la 102e B. I. W. de Meulenhouck à Haegedorne (zone Croix de Poperinghe). Puis, dans la nuit du 21 au 22, le 401e R. I. est relevé par le 88e R. I. et rentre en secteur plus à l'ouest dans la nuit du 22 au 23, devant Bailleul ; le I/401 (capitaine **VOIRIN**) en première ligne dans le Blauvenlandt, le II/401 (capitaine **BOSSON**) en soutien au nord de Fontaine-Houck et le III/401 (commandant **DEMESTRE**) en réserve d'I. D., dans la région de Noote-Boom.

La 133e D. I. fait alors partie du D. A. N. (général **de MITRY**) chargé d'assurer la défense des Monts (monts des Cats, montagne de Boeschepe, mont Noir, mont Vidaigne, mont Rouge, mont Kemmel) et avec la 34e D. I. forme le 36e C. A. (général **NOLLET**). Des travaux défensifs sont aussitôt entrepris afin d'organiser et de renforcer le secteur et des coups de main sont activement préparés pour maintenir en haleine l'ennemi dont l'activité semble se concentrer à l'est, sur Locre.

Le 4 mai, le III/401 exécute l'opération offensive destinée à avancer l'aile droite de la D. I. en direction de Bailleul en occupant quelques fermes numérotées 1, 2... dans la région de la Ferme Appétit.

A l'heure H, 4 h.30, les détachements d'assaut s'élancent :

Deux sections de la 11e compagnie (sergents **LACOSTE** et **BOULAN**), sous le commandement du sous-lieutenant **ROUSSELOT** ;

Une section de la 10e compagnie (sous-lieutenant **DESTRES**) ;

Une section de la 9e compagnie et une section de mitrailleuses (sous-lieutenant **VIVIER**).

Après avoir atteint leurs objectifs, ils devaient être renforcés par les détachements d'occupation, ce

qui ne put avoir lieu.

Ils doivent, en effet, traverser un barrage excessivement violent qui s'est déclenché moins de trois minutes après le début du nôtre. Entraînés par leurs chefs, ils ont atteint leurs objectifs où ils se sont heurtés à des organisations intactes défendues par des mitrailleuses et ont été violemment contre-attaqués par des groupes d'infanterie débouchant de trois lignes de tranchées en arrière des objectifs 1 et 2. Ils se sont battus contre des forces supérieures, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi et lui faisant des prisonniers : 2 officiers, dont le capitaine commandant le bataillon, et 9 hommes ont pu être ramenés dans nos lignes ; d'autres ont pu s'enfuir à cause du brouillard et du manque d'effectifs.

A droite, le sous-lieutenant **ROUSSELOT** a réussi à décrocher son détachement et en a ramené les restes dans la parallèle de départ.

Mais trois fractions se trouvaient encore en avant de cette parallèle et ont dû y rester jusqu'à la tombée de la nuit, tout mouvement étant impossible :

a) La reconnaissance du sous-lieutenant **DESTRES**, restée à proximité de son objectif dans l'impossibilité de bouger, en raison du terrain plat et découvert ;

b) La demi-section du sergent **POIRIER**, en liaison avec le 321e R. I., à gauche ;

c) Quelques éléments de la section **VIVIER**, dont le chef a disparu grièvement blessé.

Ces éléments sont ramenés dans nos lignes dans le courant de la nuit et le III/401 est reporté en soutien après avoir subi des pertes importantes :

10 tués, 44 blessés, 68 disparus ;

3 officiers : sous-lieutenant **ROCHE**, grièvement blessé (décédé des suites de ses blessures), sous-lieutenant **VIVIER**, disparu ; sous-lieutenant **DESTRES**, disparu ; sergent **LACOSTE** (promu officier), disparu.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, le 401e R. I. est relevé par le 160e R. I. ; le 8, il arrive au repos à Boisdinghem d'où il repart, le 13 mai, pour l'Alsace. Les hommes sont excessivement fatigués et de nombreux cas de grippe se déclarent.

Ancestrami

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE III

COURT REPOS EN ALSACE ET DANS LA RÉGION DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

(***16 mai – 1er juin – 10 juin***)

———

Après un long voyage de cinquante heures en chemin de fer, le 401e R. I. cantonne dans la région de Morvillars, puis de Montreux-Château, en Alsace, où il retrouve ses anciens souvenirs. La 133e D. I. est alors en réserve du 40e C. A. En cas d'offensive allemande intéressant le front d'Alsace, elle devrait constituer une masse de manœuvre en arrière de la position de résistance. Des reconnaissances d'itinéraires et d'emplacements d'alerte sont faites en conséquence, et l'instruction est reprise dans le voisinage des cantonnements occupés par un régiment noir américain.

Mais la foudroyante offensive allemande du 27 mai est déclenchée et dès le 31 parvient l'ordre d'embarquement ; la division est mise à la disposition de la VIe armée et arrive le 3 juin dans la région de La Ferté-sous-Jouarre. Le colonel **HOFF,** commandant l'I. D., appelé à d'autres fonctions, fait ses adieux au régiment, qui regrette en lui le chef à l'autorité affable et à la bienveillance paternelle.

Le 401e R. I. est alors chargé, au nord de la Marne, de la mise en état de défense du front Saint-Aulde — Cocherel, jusqu'à la cote 198 à cheval sur la route de Château-Thierry.

Les travaux commencent aussitôt, le plan d'occupation est établi en même temps que des détachements assurent la liaison avec les unités de l'avant et que d'autres assurent la garde des ponts en arrière.

Le 8 juin, le général **VALENTIN** passe en revue le I/401, remet des croix de guerre, et adresse aux hommes une de ces allocutions familières où il savait trouver les mots et le ton le plus susceptibles de toucher leur cœur.

L'attaque ennemie du 9 juin sur Montdidier vient modifier encore la situation du 401e R. I., qui est prévenu dans la soirée de son enlèvement éventuel en autos après un préavis de deux heures. Dès le 10 juin, il est embarqué en camions et par Meaux, Senlis, Pont-Sainte-Maxence, Bailleul-le-Soc, arrive dans la matinée du 11, à Cressonsacq.

———

CHAPITRE IV

EN SECTEUR A COIVREL — LE PLOYRON

———

A peine arrivé à Cressonsacq, le 401e R. I. repart pour les bois de Montgérain où il arrive au début de l'après-midi et assiste au départ des tanks de la contre-attaque **MANGIN**. La division a été en effet poussée en réserve des éléments d'assaut de la contre-offensive qui attaque Méry. Dans la soirée, le 401e R. I. se porte près de Tricot, en bordure de la voie ferrée, pour être mis à la disposition de la 36e D. I. (général **MITTELHAUSER**) en cas de contre-attaque ennemie possible.

Dans la nuit du 12 au 13, il se porte à l'arrière dans la zone Léglantiers — Angivillers — Lieuvillers et commence l'organisation de la deuxième position.

Le 21, il relève le 34e R. I., dans le secteur qu'il occupera jusqu'au 9 août. Il est alors disposé en profondeur : le bataillon de première ligne (zone de couverture du moulin de Tricot), sur le front Le Ployron — tranchée Castillon, le bataillon de deuxième ligne (position de résistance) à Coivrel, le bataillon réserve de division au bois des Planiques, puis ultérieurement à Maignelay.

En même temps que commence l'organisation d'un secteur bouleversé par les combats précédents, sont faites des patrouilles offensives. Dans la nuit du 26 au 27 juin, une reconnaissance d'un détachement de la 7e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **PAULY**, est faite dans la direction du parc du Frestoy. Elle se heurte à une forte patrouille ennemie qui protège des travailleurs et au cours du combat qui s'ensuit son chef est blessé, ainsi qu'un homme de la 7e compagnie et deux chasseurs d'Afrique qui étaient venus volontairement se joindre à la reconnaissance.

Ce coup de main est repris dans la nuit du 3 au 4 juillet par un détachement de la 1re compagnie commandé par le sous-lieutenant **SERRA**, qui ramène dans nos lignes 1 sous-officier, 2 gefreites et 5 soldats de la 2e compagnie du 193e R. I. allemand.

Chaque nuit, les grand'gardes envoient des patrouilles et des détachements d'embuscade : dans la nuit du 12 au 13 juillet, six patrouilles explorent la ligne des petits postes ennemis ; au retour, le sous-lieutenant **FILIPPI** est légèrement blessé. En même temps, se poursuit l'organisation du secteur ; le bataillon de deuxième ligne, primitivement à Coivrel, occupe les nouvelles tranchées du Muguet et des Bonnets à Poil, dans le centre de résistance de Moreuil.

La surveillance redouble d'activité en raison des menaces d'attaque ennemie. Dans la nuit du 14 au 15 juillet, le commandement prévient que l'attaque ennemie est attendue sur un autre front, mais qu'il faut se tenir prêts à parer à des diversions possibles. Un coup de main exécuté par la 11e compagnie, le matin du 1er août, rapporte une mitrailleuse intacte. La période défensive s'achève, le 401e R. I. va de nouveau reprendre ses assauts.

———

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE IV

L'ATTAQUE DU 9 AOUT 1918
LE FRESTOY — VAUX — BEUVRAIGNES

———

LA PRÉPARATION. — Elle fut vraiment très courte : un jour.

Le plan d'engagement de la division avait paru le 7 août. La 1re armée britannique attaquait brillamment le 8 août au matin, et quelques heures après, la 133e division devait entrer dans la bataille déjà engagée avec succès par nos camarades britanniques.

La mission du 401e R. I. était de s'emparer du Frestoy, de Vaux, de pousser jusqu'à la route Montdidier — Rollot et de placer des avant-postes aux lisières est du bois de l'Hirondelle, en direction générale de Piennes.

En première ligne, devaient se trouver le II/401 (chef de bataillon **BOSSON**), une compagnie du I/401 (capitaine **ALLEMAND**) en deuxième ligne, le reste du I/401 et, en troisième ligne, le III/401 (commandant **DEMESTRE**). Le plan d'engagement, établi le 8 août, ne dissimulait pas les grosses difficultés à vaincre et se terminait ainsi : « *La tâche qu'on nous demande est rude, mais nous réussirons. Nous marcherons à l'ennemi la tête haute, en braves, nous souvenant de Verdun, de l'Aisne, des Flandres et de la Somme. Nous aborderons toutes les résistances et nous les surmonterons, poussés par la joie de délivrer notre sol de France et de repousser les Allemands qui ont imposé tant de souffrances à notre malheureux pays.* »

L'EXÉCUTION : LE 9 AOÛT 1918. — Le 9 août, à 12 h.25, le lieutenant-colonel était appelé auprès du général **RAMPONT**, commandant l'I. D./133, qui lui faisait connaître que le jour J était fixé au 9 août et l'heure H à 16 heures. Le lieutenant-colonel fit remarquer les difficultés que présentait le placement des troupes en plein jour sur le glacis séparant les villages Le Ployron—Le Frestoy.

Il dut en conséquence modifier son plan d'engagement et placer ses bataillons de première et deuxième lignes dans les tranchées de Ravenne et de Castillon et non dans la tranchée de Plaisance qu'il était tout à fait impossible de faire occuper en plein jour sous le feu des mitrailleuses allemandes.

Les bataillons se mettaient en marche aussitôt et prenaient leurs emplacements de combat, obligés de se montrer à découvert et de passer sous le feu des mitrailleuses allemandes.

De nombreux ballons ennemis surveillaient ce mouvement et notre aviation ne montrait que peu d'activité. La surprise ne pouvait donc avoir lieu. Ce n'est que quelques instants avant le départ des vagues d'assaut qu'un ballon allemand fut descendu par un de nos aviateurs de chasse.

A 15 h.45, le lieutenant-colonel pouvait rendre compte que les bataillons de première et deuxième lignes étaient placés. Le bataillon de troisième ligne, le III/401, qui venait de Maignelay, atteignait à

ce moment les lisières ouest du village du Ployron.

L'ennemi, à qui n'avaient pas échappé les mouvements de placement des troupes, commençait, dès 13 heures, de violents tirs sur les points de passage des troupes : Moulin de Tricot, passage à niveau et surtout Le Ployron et ses abords.

Placé à l'observatoire du Ployron, le lieutenant-colonel voyait ses unités traverser les zones violemment battues et se demandait avec anxiété si le placement serait réalisé sans trop de pertes.

A 15 h.30, alors que le lieutenant-colonel et son poste de commandement étaient arrivés dans la parallèle de départ, le tir ennemi devenait particulièrement violent. Un obus tuait l'officier de liaison d'artillerie, l'adjudant téléphoniste, le commandant du peloton des canons de 37, un secrétaire, et blessait plusieurs officiers et soldats. Néanmoins, le moral de tous est superbe. Le lieutenant-colonel remarque en particulier le jeune sous-lieutenant **MÉNARD** qui, le buste sorti de la tranchée, donnait avec un calme parfait ses dernières instructions, faisait mettre baïonnette au canon, prévenait que l'heure approchait et faisait enfin sortir ses hommes par le seul commandement « ***En avant*** ».

A 16 heures, sans une hésitation, dans un instant d'enthousiasme inoubliable, tous les enfants du régiment s'élancent coude, à coude, la baïonnette haute, sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses.

En raison des modifications apportées au placement des troupes, il avait été nécessaire de modifier l'heure de sortie de l'infanterie ; cette heure ne pouvait plus coïncider avec le déclenchement du barrage. Les premières centaines de mètres furent donc franchies sans l'appui de l'artillerie. La troupe, placée comme à la manœuvre, s'avançait d'un pas décidé malgré le feu de quelques mitrailleuses du parc du Frestoy.

Le barrage allemand, qui s'était déclenché dès la sortie des vagues d'assaut, était fixé sur la ligne de surveillance ennemie. Il n'était pas assez fort pour empêcher les bataillons de progresser. Le II/401, qui était en tête, traversait sans trop de difficultés le premier réseau de fil de fer sur l'axe Le Ployron — Frestoy, à l'ouest du parc.

Le I/401, en deuxième ligne, voyant qu'il pouvait s'engager à droite du II/401, n'hésita pas à le faire et vint de lui-même renforcer l'attaque sur le village du Frestoy.

A 16 h.20, le village du Frestoy était enlevé.

A 16 h.30, le lieutenant-colonel traversait ce village.

De nombreux prisonniers hâtaient leur course, les bras levés, vers l'arrière des positions françaises, n'ayant besoin d'aucune escorte.

La conquête du village de Vaux présenta plus de difficultés.

La tranchée Brisée était particulièrement bien organisée et munie de nombreuses mitrailleuses.

La traversée du plateau entre Le Frestoy et Vaux était difficile dans de pareilles conditions ; mais, sans se laisser arrêter, les I/401 et II/401 manœuvrèrent comme à l'exercice et réussirent à faire tomber les résistances ennemies, par débordement.

L'enlèvement de la tranchée de Circan et du plateau de Vaux ne se fit pas sans grande difficulté. Les unités avaient été en partie dissociées par le combat dans Vaux et en avant de la tranchée Brisée.

Quand le barrage roulant se remit en mouvement, elles ne furent pas prêtes à continuer la

progression ; le barrage partit seul, ce qui permit aux Allemands qui occupaient Circan de se ressaisir et d'offrir une vigoureuse résistance. Ce retard de quelques minutes occasionna de lourdes pertes en officiers et soldats.

La marche sur le troisième objectif fut ensuite reprise sans la protection du barrage roulant ; il faut reconnaître qu'à partir de cette tranchée la résistance de l'ennemi devint moins sérieuse. De nombreux îlots d'Allemands levaient les bras à notre arrivée ; des batteries avaient été abandonnées par leurs servants et leurs défenseurs.

A 17 h.20, les bataillons de première ligne atteignaient la grand'route Rollot — Montdidier et poussaient des avant-postes au nord de ces dernières jusqu'à la lisière du bois de l'Hirondelle.

De son observatoire de la tranchée de Circan, le lieutenant-colonel commandant le régiment avait assisté à la dernière partie de la progression et pouvait rendre compte immédiatement au commandement des résultats obtenus.

Le commandant **BOSSON** demandait l'autorisation de poursuivre sa progression, mais étant donnée la situation spéciale à l'aile du front d'attaque, le lieutenant-colonel ne crut pas devoir faire droit à cette demande, qui fut transmise au commandement.

Les prisonniers étaient nombreux, le matériel capturé considérable :

500 prisonniers ;

14 canons de 77 ;

1 canon de 88 ;

7 canons de 105 ;

2 canons-revolvers ;

1 mortier de 240 ;

5 mortiers d'accompagnement ;

25 mitrailleuses lourdes ;

45 mitrailleuses légères ;

Un nombre considérable de fusils Mauser, d'obus et de munitions diverses.

Ces résultats avaient été obtenus avec des pertes relativement légères : 300 hommes hors de combat.

LE 10 AOÛT. — En vue de chercher le contact avec l'ennemi :

Le commandant du I/401 envoie de sa propre initiative, au petit jour, une reconnaissance dans le bois de Vaux qu'elle trouve inoccupé. Cette reconnaissance commandée par un officier se maintient sur la position.

Le commandant du III/401 envoie à 11 h.25, sur l'ordre du commandement, deux reconnaissances d'une compagnie chacune sur le Lundi et Onvillers.

A 13 h.45, l'ennemi est signalé en retraite. Le régiment reçoit l'ordre de le pousser vigoureusement dans la direction Bus — Boulogne-la-Grasse.

Pour effectuer cette poursuite, le 2e bataillon est en première ligne ; il a pour mission de ne pas

Ancestrami

dépasser la ligne Bus — Boulogne-la-Grasse.

Le 1er bataillon, en deuxième ligne, reçoit du lieutenant-colonel l'ordre de détacher une flanc-garde qui passe par Onvillers, ancien signal, hauteurs de Boulogne-la-Grasse où elle doit stationner. A 17 h. 45, le bataillon de première ligne avait atteint la corne sud du bois Marotin ; de nombreuses mitrailleuses placées à la lisière ouest du Bus et du bois de Bus ralentissent ensuite la progression. Ces mitrailleuses furent réduites par encerclement et, à 20 h.55, 1e régiment occupait les objectifs qui lui avaient été assignés.

JOURNÉES DES 11 AU 18 AOÛT. — Sans importance marquée. La 133e division est passée réserve de C. A. et suit le mouvement des 46e et 169e D. I. ; le 401e R. I. séjourne dans la zone du bois d'Houssoy.

Le 14 août, le III/401 est mis à la disposition du 321e R. I. ; bombardé par obus asphyxiants, il éprouve de lourdes pertes.

LE 18 AOÛT. — Sans importance marquée pour les II et III/401.

Le I/401 est mis depuis la veille, 15 heures, à la disposition du 15e groupe, qui a reçu l'ordre de s'emparer de la partie nord de Beuvraignes, atteint au sud par le 321e R. I.

Le I/401 a pour mission de soutenir l'attaque du 15e groupe en marchant en arrière et à gauche du 102e B. C. P. afin de flanc-garder le groupe.

L'heure H était fixée à 4 h.25. Il faisait encore nuit ; ne pouvant se rendre compte à la vue du départ du 102e B. C. P., le capitaine **ALLEMAND**, commandant le bataillon, donna le signal de l'assaut quelques instants après l'heure H, puis le bataillon sortit de ses tranchées avec fougue et gagna l'objectif assigné sans coup férir. Les pertes malheureusement furent lourdes, causées principalement par le feu des mitrailleuses. Le capitaine **ALLEMAND**, le lieutenant **ZUCARELLI**, commandant la 1re compagnie, le sous-lieutenant **SERRU**, également de la 1re compagnie, tombèrent blessés entre les lignes.

Sur l'objectif l'ennemi fut rapidement maîtrisé à la baïonnette et à la grenade, et une soixantaine de prisonniers dont une dizaine de blessés gagnèrent bientôt nos lignes.

Le capitaine **de NONANCOURT** prit alors le commandement du bataillon.

La réaction de l'adversaire ne se fit pas attendre. A 6 h.30, une contre-attaque se déclenche venant du nord-nord-est; elle est rapidement et énergiquement brisée à la grenade. Mais le stock de grenades est fortement réduit, et un peloton de la 3e compagnie (lieutenant **NORMAND**), resté sur la base de départ, vient renforcer la ligne et apporter toutes les grenades disponibles.

A 8 heures, nouvelle contre-attaque, venant encore de la même direction. Nos éléments qui n'ont encore pu être ravitaillés en grenades résistent avec peine ; nous fléchissons partiellement sous la violente poussée de l'ennemi ; le lieutenant **DUPRAZ** rassemble les éléments bousculés, puis se précipite à leur tête baïonnette haute sur l'ennemi, qui rejoint sa base de départ, laissant entre nos mains sept hommes auxquels il n'est pas fait de quartier.

Le lieutenant **NORMAND** arrive sur ces entrefaites avec son peloton. Il est aussitôt procédé à la distribution des munitions apportées et au regroupement des unités sous une avalanche de grenades

à fusil à laquelle nous répondons de notre mieux lorsque la troisième contre-attaque se déclenche. L'adjudant **TOMINE** tombe, mortellement frappé ; sous le choc de plus en plus violent de l'ennemi, ayant brûlé toutes leurs grenades, les hommes de la ligne avancée fléchissent. Il faut réagir violemment ou nous sommes perdus, et notre recul peut entraîner celui de tous les éléments de la division qui ont progressé dans Beuvraignes.

Le commandant du I/401 fait donner l'ordre au deuxième peloton de la 3e compagnie en réserve dans la tranchée des Canaris, d'accourir au plus vite et décide de contre-attaquer sans attendre son arrivée. Tandis que le capitaine **TOURNIER**, encerclé, résiste avec une poignée d'hommes à un ennemi supérieur en nombre, que le sous-lieutenant **ROYE** se maintient dans le boyau nord-est qu'il occupait et que le lieutenant **NORMAND** avec son peloton se jette sur le flanc gauche de l'ennemi, le lieutenant **DUPRAZ** réunit à nouveau les éléments de la 1re et de la 2e compagnie qui ont fléchi et s'élance à la baïonnette ; une troisième fois l'ennemi est rejeté laissant plusieurs morts sur le terrain. Le lieutenant **NORMAND** est tué.

Le mélange des compagnies qui se sont ruées ensemble à l'attaque est complet. Il faut procéder à une nouvelle répartition du terrain. Le regroupement était à peine terminé que l'ennemi dirige sur nous un violent tir de minen de 77 qui augmente encore nos pertes. Dans la soirée, un ordre du commandement prescrit d'arrêter les attaques sur Beuvraignes et de replier les éléments avancés.

Des éléments du I/401 commencent alors à ramener les morts, puis le matériel allemand, capturé : 2 mitrailleuses lourdes, 1 mitrailleuse légère, 21 fusils ; 5 mitrailleuses Maxim lourdes dont le transport était trop pénible furent détruites. Enfin, à 21 heures, sous la protection des échelons en avant-postes, le repli s'exécute malgré le feu intense de l'artillerie ennemie.

Cette dure journée valut au I/401 une citation à l'ordre du 15e groupe de chasseurs :

ORDRE N° 11 DU 15e GROUPE DE B. C. P.

DU 4 SEPTEMBRE 1918.

Le lieutenant-colonel **LAMARCHE**, commandant le 15e groupe de B. C. P., cite à l'ordre du groupe :

Le 1er bataillon du 401e R. I.

« *Mis le 18 août à la disposition du 15e groupe de B. C. P. comme flanc-garde, a atteint rapidement ses objectifs d'un seul élan ; contre-attaqué par trois fois, a rempli sa mission avec un esprit de sacrifice digne de tout éloge et a permis ainsi une progression particulièrement difficile dans un secteur fortement organisé par l'ennemi.* »

Dans la nuit du 20 au 21 août, le 401e R. I. relève le 321e R. I. devant Beuvraignes où le contact est constamment maintenu avec un ennemi dont on attend impatiemment le repli.

Enfin, le 401e R. I. est relevé dans la nuit du 22 au 23 par le 22e B. C. A. et le 13e B. C. A. et descend au repos.

Au cours des opérations du 9 au 22 août, le régiment a perdu :

Officiers tués : 5 (lieutenants **BEZAUD** et **NORMAND** ; sous-lieutenants **FORSANS**, **CHALMETON** et **MENARD**).

Officiers blessés : 12 (capitaines **BLOUIN**, **SAVAL**, **ALLEMAND**, lieutenant **ESCANDE** (décédé des suites de ses blessures), sous-lieutenants **GRAFFEUIL**, **BOULAN** (décédés des suites de leurs blessures), **HOUSSET**, **SERRU**, **BRISSET**, **DOUET**, **BOUDIN**, **COURRIÈRE**).

Troupe : 300 hommes hors de combat le 9 août, et il est cité pour la quatrième fois à l'ordre de l'armée avec un texte particulièrement glorieux, ce qui lui confère la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire :

ORDRE N° 4860 DE LA Ire ARMÉE

DU 23 SEPTEMBRE 1918

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 401e régiment d'infanterie.

« *Régiment jeune et plein d'ardeur qui s'est couvert de gloire partout où il a été engagé. Le 9 août 1918, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel* ***BORNÈQUE****, placé à l'aile d'une attaque, a enlevé en deux heures par un assaut irrésistible trois positions ennemies hérissées de mitrailleuses sur une profondeur de 4 kilomètres, faisant 500 prisonniers, s'emparant de 23 canons et d'un matériel considérable. Du 18 au 20 août, jeté dans la lutte acharnée engagée pour la conquête d'un village, point d'appui fortifié où se cramponnait l'ennemi dans sa retraite, a contribué largement au succès final par son entrain, sa ténacité et son esprit de sacrifice.* »

Ancestrami

CHAPITRE VI

LA PRISE DE SAINT-QUENTIN
L'ÉPINE DE DALON — HARLY

(***16 septembre – 10 octobre 1918***)

———

Moins d'un mois plus tard, après quelques jours de repos à Saint-Just-en-Chaussée et à Saint-Sauflieu, le 401e R. I. était à nouveau engagé.

Le 14 septembre, enlevé en camions, il traverse Moreuil, Roye, Nesle et arrive à Villers-Saint-Christophe.

Il relève aussitôt le 57e R. I. de la 35e division et réalise le 16 au matin le dispositif suivant :

Un bataillon aux avant-postes au sud-ouest de la cote 99 — Ouest de Fontaine-les-Clercs (bataillon **DEMESTRE**) en liaison à gauche avec un B. C. P. (32e), à droite avec la 152e D. I.

Deux bataillons sur la ligne de résistance Fluquières — Happencourt, celui de droite (bataillon **VOIRIN**) détachant une compagnie et une section de mitrailleuses sur la rive droite de la Somme à la disposition de la 152e D. I., le bataillon de gauche (bataillon **BOSSON**) en liaison avec un B. C. P.

Dans la nuit du 16 au 17, une patrouille de la 9e est envoyée sur Fontaine-les-Clercs et le sous-lieutenant **POIRIER** est tué.

PRÉLIMINAIRES D'ATTAQUE. JOURNÉE DU 17 SEPTEMBRE 1918. — Le 17 septembre, l'ordre d'engagement de la 133e division fait connaître que le 36e C. A. (34e D. I. et 133e D. I.) a pour mission d'appuyer à droite, une attaque anglaise au nord de Saint-Quentin. L'opération comprendra deux attaques successives, la première le 17 septembre, menée par la 34e D. I. avec pour objectif la tranchée nord-sud passant à l'est de la cote 123 (sud d'Holnon), lisière est du bois de Savy, pentes ouest de la cote 104 ; la deuxième le 18 septembre par les 34e et 133e D. I., avec comme objectif pour la 34e, la lisière est de Francilly-Selency, pentes est de la cote 138 ; pour la 133e D. I. les tranchées entre la cote 138 et l'Épine de Dallon, lisières est et sud de l'Épine de Dallon, croupe sud-ouest de Dallon, en marquant un temps d'arrêt sur un objectif intermédiaire ; en fin de combat, nettoyage et occupation si possible des villages de Fontaine-les-Clercs et de Dallon.

L'attaque sera menée par le 401e R. I. à droite et le 15e groupe de chasseurs à gauche ; dans chaque régiment deux bataillons échelonnés suivant les nécessités de l'attaque, le 321e R. I. en réserve de division d'infanterie (2 bataillons sur la ligne de résistance ; 1 bataillon à Villers-Saint-Christophe).

La base de départ, qui est subordonnée à la progression de la droite de la 54e D. I. le 17 septembre, sera en principe déterminée sur l'alignement chemin sud-est de Savy, bas des pentes sud-ouest de la cote 99.

Le dispositif d'attaque est pris dans la nuit du 17 au 18 septembre. Par suite de l'extension du secteur de la division au nord et la modification de la répartition des unités de première ligne, la mise en place des éléments d'attaque s'effectue en deux temps.

Pour le premier temps, les deux bataillons de chasseurs qui étaient en arrière viennent se placer sur la base de départ, le 102e B. C. P. ayant sa droite appuyée à la ligne de séparation des deux régiments, en liaison à gauche avec le 116e B. C. A., le 32e en réserve.

Pour le deuxième temps, le bataillon **BOSSON** (II/401) vient appuyer sa gauche au 102e B. C. P. et sa droite au bataillon **VOIRIN**, qui a récupéré la compagnie qui était à la disposition de la 152e D. I. sur la rive droite de la Somme. Cette compagnie a été remplacée par une section de la 10e compagnie.

Le dispositif du régiment sur la base de départ est donc le suivant :

Bataillon **BOSSON** à gauche avec les 7e et 6e compagnies en première ligne, la 5e en réserve ;

Bataillon **VOIRIN** au centre avec 2e et 3e compagnies en première ligne, la 1re en réserve ;

Bataillon **DEMESTRE** à droite sur ses emplacements d'avant-postes, deux compagnies en première ligne, 11e et 10e, une en réserve, 9e.

Les missions de ces bataillons sont les suivantes :

Le bataillon **BOSSON**, avec la 7e compagnie doit enlever l'objectif intermédiaire, avec la 6e l'objectif final ; la 5e, dépassant cet objectif, exécutera une attaque débordante sur la partie est de l'Épine de Dallon.

Le bataillon **VOIRIN** avec la 3e compagnie attaquera la partie sud de l'objectif intermédiaire et avec la 2e l'Épine de Dallon suivant l'axe de la grande route Roupy — Saint-Quentin, la 1re compagnie devant soutenir cette attaque.

Le bataillon **DEMESTRE** doit enlever avec la 11e compagnie la cote 99, la 10e compagnie occupant la base de départ moins une fraction utilisée au nettoyage de Fontaine-les-Clercs ; la 9e compagnie suivra la progression du bataillon **VOIRIN** jusqu'à l'objectif intermédiaire pour, une fois l'Épine de Dallon enlevée, nettoyer le village de Dallon.

La 34e division n'ayant pas atteint tous ses objectifs le 17, la base de départ est modifiée dans le courant de la nuit ; les chasseurs se placent au Chemin Creux sur une ligne perpendiculaire à la grande route vers le coude situé à 150 mètres au nord-est des carrières nord-est de Roupy et se trouvent légèrement en retrait de la base du 401e. Aussi cette modification aura pour conséquence d'obliger les deux bataillons du 401e R. I. à ne partir que dix minutes après les troupes voisines, les forçant à stationner sous le barrage ennemi en attendant que les troupes voisines soient arrivées à leur hauteur.

LA JOURNÉE DU 18 SEPTEMBRE. — Tout le monde est en place à 2 heures le 18 septembre.

L'heure H est fixée à 5 h.20.

Précédées d'un barrage roulant exécuté en obus percutants et fusants, les troupes marchant à la vitesse de 100 mètres en quatre minutes se portent à l'attaque de leurs objectifs.

A 7 heures, le commandant **DEMESTRE** fait savoir que la 11e compagnie sous les ordres du sous-

lieutenant **LABADIE** occupe la cote 99 où elle a fait 40 prisonniers et capturé 11 mitrailleuses. Une fraction de la 10e compagnie a effectué le nettoyage de Fontaine-les-Clercs ; elle n'y a trouvé que quelques isolés. Ces deux opérations menées avec vigueur ont parfaitement réussi ; les pertes sont légères.

Les 1er et 2e bataillons, sans pertes sensibles, ont atteint l'objectif intermédiaire.

Le bataillon **VOIRIN** éprouve devant l'Épine de Dallon une très vive résistance. Des mitrailleuses restées en position à 200 mètres au nord de la route Roupy — Saint-Quentin le prennent de flanc, lui occasionnant des pertes sérieuses.

Par suite du brouillard intense et de la pluie, l'axe de marche des bataillons voisins s'est trouvé déporté vers la gauche ; de ce fait le bataillon **BOSSON**, qui a conservé la liaison avec les chasseurs, a entre lui et le I/401 un vide de 300 mètres.

Au delà de l'objectif intermédiaire, de nombreuses mitrailleuses se révèlent dans les tranchées précédant l'objectif final, ainsi que sur le chemin Épine de Dallon — Francilly par cote 108,4. Ce bataillon, très en pointe par rapport au bataillon qui se trouve à sa gauche, a dépassé de 300 mètres l'objectif intermédiaire et se trouve arrêté devant un réseau de fil de fer intact et défendu par de très nombreuses mitrailleuses.

Cependant, le bataillon **VOIRIN** continue ses efforts pour progresser. A 8 h.50, il rend compte que l'Épine de Dallon n'a pu être enlevée. Quelques éléments parvenus aux lisières du village n'ont pu s'y maintenir, étant pris de front et sur le flanc gauche par des mitrailleuses.

Le bataillon **BOSSON** ne peut essayer de continuer à progresser, car le 102e B. C. P. à sa gauche n'avance plus. Tout mouvement dans le secteur du II/401 attire de nombreuses rafales de mitrailleuses. Le terrain est absolument découvert. Tout homme debout est aussitôt abattu. Les Allemands disposent de nombreuses armes automatiques qui ne nous permettent pas d'obtenir la supériorité du feu.

A 11 heures, la situation du régiment est la suivante :

Le bataillon **BOSSON**, au nord de la route Roupy — Saint-Quentin : deux compagnies en première ligne (6e et 5e) à mi-distance entre l'objectif intermédiaire et la Tranchée Bleue à l'est. Le bataillon **VOIRIN** : une compagnie (3e) à cheval sur la route sur deux lignes distantes de 100 mètres ; une compagnie (2e) deux sections sur la croupe au sud de l'Épine de Dallon, face à Dallon avec une section dans le ravin et une section de réserve ; une compagnie (1re) sur la partie nord de la croupe 99. Le bataillon **DEMESTRE** : une compagnie (9e) en liaison avec le bataillon **VOIRIN**, une compagnie (11e) à la cote 99 et une compagnie (10e) sur la base de départ avec un poste à la lisière de Fontaine-les-Clercs.

Le 102e B. C. P. a, entre temps, atteint son objectif final ; en conséquence l'ordre est donné aux II et I/401, à 12 h.10, par le lieutenant-colonel commandant le 401e R. I., de reprendre à 16 heures l'attaque sur les objectifs précédemment indiqués.

L'attaque, préparée par l'artillerie de campagne et l'artillerie lourde, cette dernière battant plus particulièrement la partie est de l'Épine de Dallon, sera menée par les I et II/401. La 9e compagnie reprenant le rôle qui lui avait été fixé, suivant l'axe de la route nationale de manière à pouvoir, une fois l'Épine enlevée, nettoyer Dallon.

Un peloton du 321e R. I. qui a porté des munitions est, ainsi que la 9e compagnie, mis à la

disposition du bataillon **VOIRIN** qui a éprouvé de sérieuses pertes. L'ordre est donné à la 9e compagnie de se porter, par infiltration si nécessaire, au carrefour de la cote 104 ; elle renforcera l'attaque sur l'Épine de Dallon et n'accomplira sa mission de nettoyage que si le commandant du I/401 peut se priver de son concours pour l'enlèvement de la position. Cet ordre, porté au P. C. du III/401, est retardé dans ses transmissions diverses par les difficultés que les coureurs rencontrent par suite des furieux bombardements et des feux de mitrailleuses auxquels se trouve soumis le bataillon **DEMESTRE** depuis la conquête de ses objectifs. Malgré tous les efforts du capitaine **de BORREDON**, commandant la 9e compagnie, il ne peut arriver à temps pour coopérer à l'opération prescrite.

L'attaque, menée par des effectifs trop faibles, à la suite d'une préparation d'artillerie insuffisante qui n'a pu détruire les mitrailleuses situées au nord de la grand'-route dans la Tranchée bleue, a échoué. Les mitrailleuses ennemies prennent les unités du II/401 dans des feux rasants et de flanc venant de l'Épine et du système de tranchées en avant.

A 19 h.30, après un violent barrage d'artillerie lourde sur notre objectif intermédiaire, une contre-attaque allemande force les 5e et 6e compagnies, alors occupant des trous d'obus et dont les munitions commencent à s'épuiser, à se replier d'une centaine de mètres. Le capitaine **DELLAC** est tué. La compagnie réussit à se maintenir dans une petite tranchée entre l'objectif intermédiaire et l'objectif final.

Les troupes à gauche du 401e R. I. n'ont pas pu atteindre les objectifs qui leur avaient été assignés. Il s'ensuit, malgré l'avance très appréciable obtenue au cours des durs combats qui se sont déroulés, que les deux points d'appui principaux de l'ennemi (mamelon est 127,8 et Épine de Dallon) restent entre ses mains. Toutes dispositions sont prises pour assurer au cours de la nuit la conservation des gains de la journée et pour boucher le vide qui existe toujours entre les II et I/401 et par où l'ennemi tente de s'infiltrer.

La ligne est sensiblement la même que celle tenue avant l'attaque de 16 heures.

Les pertes en officiers au cours de ces attaques ont été, outre le capitaine **DELLAC** et le sous-lieutenant **JOVENIN**, tués, le capitaine **TOURNIER**, les sous-lieutenants **DUCASTEL**, **LEGROS**, **LANDRON**, blessés. Il y a eu 17 tués, 128 blessés, 45 disparus.

Quarante-trois prisonniers ont été capturés dont un officier et trois sous-officiers, ainsi que de nombreuses mitrailleuses. Ces prisonniers appartiennent aux 45e, 272e et 60e R. I.

L'attaque devait être reprise le 19 septembre par le 401e R. I. à qui il était adjoint le 6e bataillon du 321e R. I. (capitaine **CELLIER**). Mais le commandement ayant reconnu qu'il se trouvait en présence d'organisations ennemies solides et fortement tenues ainsi que devant une puissante artillerie ennemie, décide de remettre l'opération et d'en préparer par tous les moyens dont il dispose la réalisation.

LES JOURNÉES DU 19 AU 23 SEPTEMBRE INCLUS. — Le dispositif réalisé par le 401e R. I. était, le 19 septembre au matin :

La 10e compagnie occupant Fontaine-les-Clercs, la 11e compagnie, la croupe 99. Cette compagnie est en liaison à gauche avec la 1re compagnie qui est en réserve sur l'objectif intermédiaire ; le bataillon **VOIRIN** auquel elle appartient ayant en première ligne à droite de la route les 2e et 3e compagnies, à gauche la 9e compagnie qui se relie avec la droite de la 7e qui est en liaison au coude-

à-coude avec le 102e B. C. P. Les 5e et 6e compagnies sont en seconde ligne.

Les destructions par l'artillerie lourde et l'établissement de brèches dans les réseaux ennemis se poursuivent chaque jour, contrôlés par les observateurs d'artillerie et les patrouilles de l'infanterie.

La liaison effective est assurée avec la division de droite (152e D. I.) par une demi-section de la 10e compagnie. Le bataillon **DEMESTRE** pousse des reconnaissances dans la nuit du 20 au 21 jusqu'aux lisières sud-ouest de Dallon ; ce village ne paraît pas alors occupé.

Dans la nuit du 21 au 22, le 3e bataillon commence à prendre son dispositif d'attaque par permutation avec le I/401 ; l'opération est terminée dans la nuit du 22 au 23 pendant que le bataillon **CELLIER** (VI/321) remplace le bataillon **BOSSON** qui va s'installer dans le ravin nord-est de Fontaine-les-Clercs.

Les destructions se poursuivent.

JOURNÉE DU 24 SEPTEMBRE. — *Préliminaires d'attaque*. — Dans la nuit du 23 au 24 septembre, le groupement d'attaque de droite de la 133e division prend ses dispositions d'attaque.

Sous le commandement du lieutenant-colonel **BORNÈQUE**, ce groupement comprend le 401e R. I. tout entier et le 6e bataillon du 321 e R. I. Le dispositif des bataillons est le suivant :

a) A droite, le 1er bataillon du 401e R. I. (commandant **VOIRIN**) a poussé sa ligne en avant de **la** cote 99 et tient les pentes est de cette cote face à Dallon ;

b) Le 3e bataillon (commandant **DEMESTRE**) occupe au centre la position face à l'Épine de Dallon sur les pentes ouest du plateau de l'Épine ;

c) Enfin, à l'extrême gauche, en liaison avec le 102e B. C. P., le 6e bataillon du 321e R. I. (capitaine **CELLIER**) occupe les parallèles de départ jusqu'à 300 mètres au nord de la route et face aux organisations ennemies au nord de l'Épine ;

d) Le 2e bataillon (commandant **BOSSON**), en réserve, occupe les abris du ravin nord-ouest de Fontaine-les-Clercs.

Le lieutenant-colonel **BORNÈQUE** se porte à son P. C. de combat de la cote 104 à 2 h.30 et à 3 heures parviennent les différents comptes rendus : tout est prêt, l'ordre est parfait.

Quels sont les objectifs de l'attaque ?

1° *Objectif intermédiaire*. — La première tranchée ennemie au nord de l'Épine de Dallon, la partie ouest du village de l'Épine, la tranchée ennemie allant de la sortie ouest de l'Épine à la sortie nord de Dallon ;

2° *Objectif définitif*. — La tranchée ennemie à 200 mètres à l'est du chemin Épine de Dallon — Francilly-Selency, le village de l'Épine de Dallon, la tranchée allant de la sortie est de l'Épine à la sortie nord-ouest de Dallon, ainsi que le nettoyage du village de Dallon qui doit commencer à 7 h.35.

Au sud, la Somme détermine la limite d'action du groupement de droite. Au nord, cette limite est sensiblement déterminée par le boyau Faure.

Cet ensemble d'objectifs forme une position fortifiée de la plus haute importance pour l'ennemi; entourée de réseaux épais et nombreux complétés par un dédale de boyaux et de tranchées très

organisées. Elle doit être défendue coûte que coûte par la 1re division allemande qui en a la garde.

L'Épine de Dallon en particulier, clef de voûte de cette organisation, est un fortin de premier ordre. De par sa situation le village commande la région de Saint-Quentin sur laquelle il donne des vues très étendues.

L'ennemi a accumulé sur ce point toute sa force et les mitrailleuses nombreuses qui se dévoilent témoignent de l'importance de la défense.

Exécution de l'attaque. — L'heure H est fixée à 5 heures. Quelques minutes avant l'heure H, le tir d'artillerie se déclenche et un barrage roulant très dense précède les vagues qui font irruption à 5 heures précises. Dans le jour encore indécis, on entend le crépitement de nombreuses mitrailleuses. Le brouillard, la fumée et les obus toxiques que l'ennemi envoie empêchent nos observateurs de voir la progression et le commandement est sans nouvelle de l'attaque.

A 6 heures, le poste d'observation signale l'arrivée de prisonniers, et à 6 h.22 un premier renseignement du capitaine **CELLIER** fait savoir que son bataillon est à une dizaine de mètres du premier objectif. A 6 h.40, le bataillon **CELLIER** a atteint le premier objectif et progresse vers le second.

Parmi les premiers prisonniers, un officier allemand déclare que l'Épine a été enlevée de haute lutte ; à 7 h.40, le capitaine **CELLIER** a atteint tous ses objectifs. A droite, le commandant **VOIRIN** commence à 7 h.35 le nettoyage de Dallon ; la 2e compagnie est arrêtée dans le village de Dallon par des feux nourris de mitrailleuses postées dans le village et sur la rive droite de la Somme dans la région de Giffécourt et par un violent bombardement toxique. Le I/401 ne peut plus progresser.

Il en est de même dans le groupement de gauche : le 102e B. C. P., en liaison avec le bataillon **CELLIER**, n'a pu atteindre ses objectifs.

A 10 heures, la situation est donc la suivante :

Le bataillon **CELLIER**, sur son objectif final, n'a aucune liaison avec les troupes à sa gauche et a son flanc gauche découvert sur une profondeur de 300 mètres, mais il est en liaison intime à sa droite, avec le bataillon **DEMESTRE** qui tient l'Épine de Dallon et s'accroche fortement au terrain en dépit des derniers Allemands qui combattent encore dans les boyaux. Mais sa droite découverte n'a aucune liaison avec le bataillon **VOIRIN** et est constamment menacée par le ravin ouest de Dallon par où l'ennemi tente de s'infiltrer.

Enfin, à droite, le bataillon **VOIRIN**, bloqué dans Dallon, ne peut progresser.

Contre-attaques allemandes. — Devant la rapidité de notre attaque, par suite du manque de communications, les réserves immédiates de l'ennemi n'ont pu être engagées. Dans l'Épine de Dallon, le bataillon **DEMESTRE** fait prisonnier tout l'état-major du I/60e d'infanterie ainsi que plusieurs officiers.

Mais, au bout de quelques heures, l'ennemi se ressaisit et tente de nous reprendre le terrain conquis.

Déjà à 8 h.30, une contre-attaque par infiltration se dessine sur l'Épine de Dallon : elle est repoussée.

A 11 heures, une nouvelle contre-attaque ; à 13 h.15 encore, l'ennemi tente d'aborder nos lignes à

l'est de l'Épine de Dallon, sur la 9e compagnie. Partout il est repoussé, et le capitaine **de BORREDON** rend compte que sa ligne est intacte.

La 7e compagnie est engagée et mise à la disposition du III/401.

A 18 heures, la quatrième contre-attaque se déclenche, mais beaucoup plus forte que les précédentes. L'ennemi réussit à prendre pied dans l'Épine, mais il en est chassé immédiatement par nos soldats qui se battent comme des lions. Le capitaine de **BORREDON** vient appuyer la 10e compagnie et attaque l'ennemi à la baïonnette. C'est là qu'il est grièvement blessé, tandis que le lieutenant **JOUANNET** tombe mortellement frappé.

Après ces combats acharnés, la situation se rétablit.

Dans la nuit du 24 au 25, les Boches font un nouveau retour offensif vers 3 heures ; mais le bataillon **DEMESTRE**, bien approvisionné en grenades, refoule partout les assaillants et brise la cinquième contre-attaque de la journée.

Tandis que le III/401 résiste sur l'Épine de Dallon, le VI/321e sauve la situation à la gauche par sa résistance et sa belle attitude. Attaqué à 7 heures du matin par de nombreux ennemis qui font du combat de boyaux, il résiste sur place. Mais les grenades s'épuisent et l'ennemi réussit à gagner du terrain dans les boyaux. Il exerce sur le flanc gauche du bataillon **CELLIER** une telle pression que ce bataillon doit reculer en combattant jusqu'à la hauteur de la première tranchée allemande. Cette lutte se poursuit toute la journée. Dans la soirée, les munitions arrivent en quantité ; le bataillon reprend immédiatement la contre-attaque, rétablit la ligne et par un combat acharné maintient la position jusqu'au 25 septembre, 15 heures, facilitant ainsi l'attaque menée par les chasseurs. Enfin, à droite, la 2e compagnie, contre-attaquée à Dallon à 19 h.30, maintient ses gains. A nouveau, à l h.30, l'ennemi tente de réoccuper le village ; il est partout repoussé. Dès la tombée de la nuit, toutes les dispositions étaient prises, conformément à l'ordre du général commandant la division, pour tenir coûte que coûte et résister jusqu'au dernier homme.

JOURNÉE DU 25 SEPTEMBRE. — Le 24 septembre, à 23 heures, les ordres d'opérations pour le 25 parviennent. L'attaque sera reprise pour atteindre les objectifs définitifs qui n'ont pu être atteints par les régiments du centre et de gauche. Seule la droite du 401e, le bataillon **VOIRIN**, finira le nettoyage de Dallon et atteindra les lisières est et nord-est du village.

D'abord fixée à midi, l'heure H est remise à 15 heures.

Précédée d'un barrage roulant, la 2e compagnie se porte à l'attaque de ses objectifs. L'ennemi résiste et se défend avec acharnement. C'est à ce moment qu'une section de mitrailleuses, prenant à partie un boyau rempli d'ennemis, y fait une hécatombe de morts et oblige l'ennemi à refluer en arrière.

Pendant ce temps et conformément aux ordres donnés, le bataillon **DEMESTRE** entreprend le nettoyage des boyaux descendant de l'Épine de Dallon sur Dallon. Le sergent **MÆGHÆRMANN** et le sous-lieutenant **PAULY** descendent avec quelques grenadiers dans l'ouvrage encore occupé par l'ennemi et, après un court combat rapidement mené, nettoient les tranchées et ramènent 60 prisonniers dont 1 officier. Les pentes est sont à leur tour nettoyées par le sous-lieutenant **LABADIE**.

Menacés sur leurs flancs, les ennemis de Dallon lâchent pied et, après trois heures de combat, le bataillon **VOIRIN** atteint tous ses objectifs à 18 h.30. L'ennemi, démoralisé par notre attaque, se

retire sur de nouvelles positions.

Ces deux journées de combat valent au 401e R. I. :

1 chef de bataillon et tout son état-major, 6 officiers, 140 hommes, 13 mitrailleuses lourdes, 80 mitraillettes, 2 minenwerfer, 3 fusils anti-tanks, 100 fusils Mauser et une grande quantité de munitions et de matériel.

Dès lors, on ne laisse aucun répit à l'ennemi avec lequel il faut maintenir un contact permanent. Des mesures sont prises en prévision de son repli éventuel pour l'occupation des anciennes lignes françaises à l'ouest de Saint-Quentin et le II/401 envoie des détachements offensifs en avant de l'Épine qui continue à être violemment bombardée. Au cours de la journée du 29, ces détachements, maintenus au contact de l'ennemi dans des boyaux pris d'enfilade, subissent de lourdes pertes (23 tués, 42 blessés) ; mais le 30 la diminution du tir de l'artillerie ennemie est notable et la nuit fut très calme.

Le **1er octobre**, à 10 heures, la compagnie **DUPRAZ** pénètre dans Œstres et continue sa progression ; peu après, les observateurs aperçoivent les poilus du II/401 qui atteignent la tranchée Franklin. Constamment talonné, l'ennemi s'est décidé au repli et la poursuite commence, acharnée, vers Saint-Quentin, où les compagnies de tête pénètrent entraînées par leur ardeur.

La compagnie **DUPRAZ** traverse la ville, fait prisonnier un officier et son auto, bouscule les derniers éléments attardés et les rejette au delà du pont de Rouvroy qui saute aussitôt, à 30 mètres de nos éléments de tête, derrière les arrière-gardes ennemies qui ne repasseront plus le canal.

Les I et II/401 sont alors ramenés sur la tranchée Barre et le 401e R. I. passe sur la rive sud de la Somme et se porte dans l'après-midi à Gauchy et Grugies.

La poursuite est reprise le 2 octobre à 6 heures, le 401e R. I. formant l'avant-garde de la division. La ligne de la Biette (tranchée Hindenburg) est vite dépassée et le II/401 atteint la sortie sud du faubourg d'Isle où il est arrêté par des feux de mitrailleuses et un tir de barrage de 77 et de 105.

L'ennemi paraît occuper les tranchées de Harly et l'usine Daltroff. Au cours de la journée, le II/401 prolongé à gauche par le III/401 fixe l'ennemi sur son front et essaie de se créer une base de départ.

ATTAQUE DE HARLY, LE 3 OCTOBRE. — A 17 h.30, les II et III/401, après une préparation d'artillerie, se portent à l'assaut en liaison à droite avec la 64e D. I. (261e R. I.) qui attaque Neuville-Saint-Amand.

Le barrage allemand se déclenche aussitôt, mais cependant après que les vagues sont sorties de leurs positions.

Le II/401 s'empare de la tranchée du Lac au sud de la grande route et de la tranchée des Dames que dépassent quelques éléments qui poussent jusqu'à la tranchée d'Alexandrette, mais doivent se replier sous une violente contre-attaque.

La division de droite n'a pas pu prendre pied dans Neuville-Saint-Amand et la présence de l'ennemi au saillant du Météore menace le flanc droit du bataillon.

Plus au nord, dans le secteur du III/401, des mitrailleuses installées dans le talus du chemin de fer se sont dévoilées après le passage du barrage roulant et ont pris à revers les vagues d'assaut qui, contre-attaquées de front et de flanc, sont obligées d'abandonner la tranchée du Lac atteinte au nord

de la route et même la tranchée Comtoy.

Des prisonniers qui avaient été capturés n'ont pu être ramenés.

Le II/401, placé en flèche, a donc ses flancs menacés et est en mauvaise posture.

Le 4 octobre, dès 7 heures du matin, il est violemment contre-attaqué, mais peut reprendre aussitôt le terrain perdu.

A 16 heures, l'activité de l'artillerie ennemie était inquiétante et à 17 heures se déclenchait la contre-attaque allemande qui réussissait à refouler les éléments de tête du II/401 et nous infligeait des pertes sévères (le capitaine **BOURDON**, adjudant-major du III/401, et le sous-lieutenant **LENGLET** furent grièvement blessés).

Dans la nuit du 5 au 6, le 401e R. I. est relevé par le 15e groupe de chasseurs et stationne dans la ligne Hindenburg. Puis, après le repli de l'ennemi, le 9 octobre, il est ramené au repos à Cressonsacq, dans la région de Clermont.

Ces semaines de combats incessants ont lourdement éprouvé le régiment qui, ayant moissonné un riche butin, est proposé pour une cinquième citation à l'Ordre de l'armée qu'il devait obtenir peu après.

ORDRE N° 171 DE LA Ire ARMÉE

DU 15 NOVEMBRE 1918

Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 401e régiment d'infanterie.

« *Merveilleux régiment. Sous le commandement de son remarquable chef, le lieutenant-colonel* ***BORNÈQUE****, vient d'augmenter son patrimoine de gloire en enlevant de haute lutte l'Épine de Dallon, assurant ainsi la conquête de Saint-Quentin où il est entré, le 1er octobre 1918, avec le même brio, le même esprit de sacrifice, le même élan offensif, en dépit des fatigues d'une période incessante de combats.* »

Ancestrami

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE VII

FIN DES OPÉRATIONS — CHIMAY

———

Le 27 octobre, le 401e R. I. quitte Cressonsacq et remonte en ligne par voie de terre.

Le 28 octobre, il reçoit officiellement la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire remise par le général **FAYOLLE** qui lui donne prochainement rendez-vous sur le Rhin.

Le 1er novembre, il cantonne à Saint-Quentin — un mois après l'avoir conquis — venant de défiler devant le général **RAMPONT** qui quitte la division. Tous les poilus regrettent ce chef aimé qui avait su conquérir leur cœur par son affectueuse générosité et se plaisait tant au milieu d'eux, ses compagnons d'armes, qu'il disait dignes de leurs ancêtres les « ***Bonnets à poil*** ».

Le 4 novembre, la 133e division, d'abord en réserve de C. A., participe à la dernière grande attaque de la guerre. Le 401e R. I. place sa tête à l'ouest de Tupigny, prêt à franchir le canal à la tombée de la nuit dans le sillage du 321e et du 15e groupe de B. C. P.

A la suite des avant-gardes, les jours suivants, le 401e R. I. traverse Lavaqueresse, la Rue de Midi, La Flamengrie, Couplevoie, puis prend à son compte la poursuite le 10 novembre à 6 heures. A 8h.45, les éléments de tête franchissent l'Helpe majeure, puis pénètrent bientôt dans Macon sous le feu de l'artillerie ennemie, mais ils sont arrêtés aux lisières est de ce village par les mitrailleuses ennemies défendant Salles. Pendant l'après-midi, nos éléments avancés s'approchent par infiltration de la ligne ennemie et s'installent en avant-postes.

LE 11 NOVEMBRE 1918. L'ARMISTICE. — A 1 heure du matin, les derniers parlementaires allemands rentrent dans nos lignes, et notre attaque doit reprendre à 6 heures en direction de **Chimay**.

A 6 heures, la division téléphone le message suivant :

5 h.45 (cinq heures quarante-cinq).

Maréchal FOCH à Commandant en chef.

« ***Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre, 11 heures (heure française). Les troupes alliées ne dépasseront pas la ligne atteinte à cette date et à cette heure***.

Signé : Maréchal **FOCH**.

Ancestramil

Le mouvement en avant doit continuer jusqu'à 11 heures.

Au départ, les éléments de tête sont arrêtés par quelques mitrailleuses de la lisière de **Salles**, mais la marche reprend aussitôt.

Vers 8 heures, Salles était dépassé et ordre était donné de poursuivre sur le deuxième objectif, puis sur le troisième de façon à dépasser Chimay avant la suspension des hostilités.

A 11 heures précises, les avant-gardes s'installaient sur le troisième objectif et le régiment traversait Chimay, accueilli avec enthousiasme par une population débordante de joie.

En fin de journée, les avant-postes étaient maintenus sur la grande route à l'est de Chimay de façon à établir un cordon sanitaire pour empêcher la pénétration dans nos lignes de mauvais éléments venus de l'ennemi et parer à toute surprise.

Le 401e R. I. passe alors quelques bonnes journées à Chimay où le général **NOLLET**, commandant le 36e C. A., est solennellement reçu le 14 novembre par la municipalité.

Beaucoup de prisonniers français, militaires et civils, se sont évadés des camps allemands et rentrent dans nos lignes miséreux et sans force. Leur défilé lamentable continuera les jours suivants.

Le 16 novembre, le colonel **SIMON** prend le commandement de l'I. D./133.

Ancestrami

TITRE V

L'ARMISTICE ET LA PAIX
LA CONCLUSION :
LE MAINTIEN DU 401e R. I.

_____

La marche vers le Rhin reprend le 17 novembre et continue jusqu'à Romerée, aux abords de Givet. Mais, au grand regret de tous, il faut stopper et laisser la place aux Anglais et aux Américains.

Le 21 novembre, le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, se fait présenter à Matagne-la-Petite les officiers disponibles — ceux du 401e R. I. sont venus en grand nombre — et fait ses adieux à la 133e division qui a servi la France sous ses ordres, pendant plus de six mois, et a pris part à la première place aux quatre grandes batailles de 1918, dont la dernière (4 novembre) a précipité la débâcle de l'ennemi. En terminant il s'adresse particulièrement au 401e R. I. qui a tenu à toute force à violer le premier la barrière de l'octroi de Saint-Quentin et qu'il appelle en le saluant « *le régiment de Saint-Quentin* ».

Puis vient le séjour monotone et triste dans la région de La Flamengrie où l'espoir un moment entrevu de la fugue à Paris est bien vite éteint.

A Hellemmes, faubourg de Lille, où il séjourne du 4 janvier au 21 mars 1919, au sein d'une population accueillante, le 401e R. I. regretta moins son éloignement du Rhin et de Paris. La démobilisation s'y poursuivit normalement, et bientôt survint la dissolution de « *La Gauloise* ». Le 401e R. I., plus favorisé, hérite de la gloire et de la renommée de la division qui « ***doit revivre dans ceux qui furent parmi les meilleurs de ses enfants et que le sort préserve de la dissolution. Elle doit revivre dans le 401e R. I. et je décide qu'à dater de ce jour le 401e portera fièrement le nom de « Le Gaulois*** ». (Extrait de l'ordre n° 484 du général **VALENTIN**.)

De Trélon à Villers-Sire-Nicolle, le 401e R. I., maintenant, garde la frontière. Après un séjour assez long à Avesnes, du 27 mars au 17 mai, l'état-major et la 6e compagnie sont rentrés à Maubeuge le 17 mai, récoltant sur leur passage à travers la ville une multitude de bouquets de lilas, et tiennent garnison dans les casernes Joyeuse et Wattignies. Après une histoire courte, mais glorieuse, le 401e R. I. voit ses efforts récompensés par une mesure exceptionnelle : son maintien comme régiment actif, accordé par le ministre de la Guerre suivant la lettre du 22 février 1919 du maréchal en chef — dont ci-dessous l'extrait, — mesure que complète agréablement la perspective de tenir garnison à Strasbourg et à Saverne.

Au G. Q. G., le **22 février 1919**.

Le Maréchal de France, commandant en chef les armées françaises du Nord et de l'Est, à M. le Lieutenant-colonel commandant le 401e R. I.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le ministre de la Guerre a prescrit sur ma demande, par sa Note n° 3653 1/11 du 18 février 1919, le maintien du 401e R. I.

P. O. : le Lieutenant-colonel chef du 1er Bureau,

Signé : **VANBREMEERSCH**.

Ancestrami

LISTE
DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE

DU 401e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Décorés de la Légion d'honneur au cours de la campagne

———

Officiers.

QUIQUANDON (Jean), lieutenant-colonel, **15 janvier 1916**.
Du LUC (Jean-Baptiste), capitaine, **17 novembre 1917**.
BORNÈQUE (Pierre), lieutenant-colonel, **16 avril 1918**.
EHRET (René), chef de bataillon, **18 avril 1918**.
ALLEMAND (Bernard), capitaine, **24 septembre 1918**.
DEMESTRE (Adolphe), chef de bataillon, **8 novembre 1918**.
De MONTAUZAN, chef d'escadrons, **28 décembre 1918**.
SAVAL (Maurice), capitaine, **11 février 1919**.

Chevaliers.

RÉGNIER (Alexandre), capitaine, **3 novembre 1915**.
FOURÈS (Louis), capitaine, **3 novembre 1915**.
BOISSET (J.), capitaine, **12 janvier 1916**.
DACQUEMBRONNE (H.), lieutenant, **2 mars 1916**.
De GANAY (Charles), chef d'escadrons, **16 juillet 1916**.
LEGROUX (Polydor), sous-lieutenant, **20 juillet 1916**.
LENAIN (Ulysse), soldat de 1re classe, **octobre 1916**.
WIELS (Julien), capitaine, **15 novembre 1916**.
LERUSTE (Jules), sous-lieutenant, **20 décembre 1916**.
VILAIN (Honoré), sous-lieutenant, **11 janvier 1917**.

Ancestrami

WEIL (Julien), capitaine, **11 janvier 1917**.

DEFRANCE (Armand), sous-lieutenant, **11 janvier 1917**.

BAUDET (Gaston), lieutenant, **21 avril 1917**.

LÉRABLE (Raymond), lieutenant, **17 juillet 1917**.

POUSSE (Jean), sous-lieutenant, **17 juillet 1917**.

TOURNIER (Jules), lieutenant, **17 juillet 1917**.

BOURDON (Jules), capitaine, **17 juillet 1917**.

DELFOLIE (Fernand), sous-lieutenant, **29 juillet 1917**.

DALLAIS (Lucien), sous-lieutenant, **29 juillet 1917**.

JOUFFROY (Marie), lieutenant, **29 juillet 1917**.

DEBARGE (Alphonse), lieutenant, **9 décembre 1917**.

DELLAC (André), capitaine, **12 février 1918**.

VÉRIL (Léopold), sous-lieutenant, **2 mars 1918**.

SAVAL (Maurice), capitaine, **24 février 1918**.

GONDART (Fortuné), capitaine, **15 avril 1918**.

TARDY (Jean-Baptiste), capitaine, **15 avril 1918**.

LEROU (Roger), sous-lieutenant, **27 juin 1918**.

LE ROL, lieutenant,

BLOUIN (Robert), capitaine, **24 septembre 1918**.

De NONANCOURT, capitaine, **22 août 1918**.

GRASSART (Armand), capitaine, **10 août 1918**.

DUPRAZ (Charles), capitaine, **20 août 1918**.

LABADIE, lieutenant, **6 octobre 1918**.

BRUNEL, sous-lieutenant, **8 octobre 1918**.

SERRU (Henri), sous-lieutenant, **11 octobre 1918**.

CHASSAING de BORREDON, capitaine, **8 novembre 1918**.

PAGÈS (Camille), soldat de 1re classe, **8 novembre 1918**.

MAILLET, lieutenant, **28 décembre 1918**.

Ancestrami

LISTE DES MILITAIRES

DU 401e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Décorés de la Médaille militaire au cours de la campagne

———

DECRONAMBOURG (F.), adjudant, **4 décembre 1915**.
HERMANT (Julien), soldat, **10 janvier 1916**.
MUREZ (Étienne), adjudant, **22 janvier 1916**.
COTIN (Alex.), soldat, **20 février 1916**.
BLAIZIN, soldat, **20 février 1916**.
TERTIN (Julien), soldat, **5 juin 1916**.
DESOIGNIES, sergent, **16 juin 1916**.
CRUTEL (Édouard), soldat, **30 mai 1916**.
RAMET (Pierre), sergent, **24 juillet 1916**.
MERCIER (Pierre), soldat, **24 juillet 1916**.
PRÉVOST (Élie), soldat, **26 juillet 1916**.
DEFOSSEZ (Henri), soldat, **3 avril 1916**.
FERRON (Augustin), adjudant chef, **12 mai 1916**.
GODUN (Louis), soldat, **9 novembre 1916**.
HALLER (Paul), soldat, **9 novembre 1916**.
BULAUD, soldat, **9 novembre 1916**.
DENÈGUE (Victor), soldat, **9 novembre 1916**.
BRUYÈRE (Joseph), soldat, **9 novembre 1916**.
RICHARD (R.), soldat, **9 novembre 1916**.
KONDRATOWIEZ (Léo), adjudant, **15 novembre 1916**.
AMORY (Jules), sergent, **15 novembre 1916**.
MACHY (Auguste), adjudant, **15 novembre 1916**.
COQUELIN (J.-B.), sergent, **15 novembre 1916**.
BOCQUET (Abel), sergent, **15 novembre 1916**.
DESJUMEAU (Victor), sergent, **15 novembre 1916**.
LHEUREUX (Victor), soldat, **15 novembre 1916**.

Ancestrami

FOUQUET (Jules), caporal, **15 novembre 1916**.

BLAMPIN (Émile), adjudant, **15 novembre 1916**.

AGACHE (Charles), soldat, **1er novembre 1916**.

MONCHIET (Maurice), soldat, **13 novembre 1916**.

DUMAS (Jean), soldat, **31 décembre 1916**.

TIERCE (Marcel), soldat, **24 décembre 1916**.

CHABEAUD, soldat, **24 décembre 1916**.

BOUTY (Jean), soldat, **5 janvier 1917**.

DESMOULINS (G.), adjudant, **5 janvier 1917**.

REMY (Ferdinand), soldat, **5 janvier 1917**.

BONNET (Michel), adjudant, **5 janvier 1917**.

HINGREZ (Victor), soldat, **5 janvier 1917**.

LE BONNARD (Alfred), soldat, **26 janvier 1917**.

BAILLAT (Félix), soldat, **26 janvier 1917**.

LAMBLIN (Victor), soldat, **26 janvier 1917**.

BODMIER (Marius), soldat, **26 janvier 1917**.

BUC (Antonin), sergent, **26 janvier 1917**.

PERDRIX (Claude), soldat, **26 janvier 1917**.

HEREIN (Arthur), soldat, **26 janvier 1917**.

BONNET (François), soldat, **26 janvier 1917**.

CRUTEL (Raoul), soldat, **26 janvier 1917**.

LE DELETTER (M.), soldat, **26 janvier 1917**.

GUILLAUME (Léon), soldat, **26 janvier 1917**.

FOHRER (Albert), soldat, **31 janvier 1917**.

DELPLANQUE (Marceau), sergent, **30 janvier 1917**.

DELANNOY (Paul), sergent, **11 février 1917**.

LEGUAY (Jules), soldat, **1er mars 1917**.

MAGNIER (Kléber), soldat, **12 mars 1917**.

BEAUMONT (Ernest), soldat, **11 avril 1917**.

RIEUPEYROUX (Jean), soldat, **11 avril 1917**.

DELEURANCE (Marcel), soldat, **6 mai 1917**.

SEQUIER (Belletin), soldat, **28 avril 1917**.

Ancestramil

VANDERLINDEN (Ch.), sergent, **1er avril 1917**.

RANGEARD (Jean), soldat, **25 mai 1917**.

FABRE (Jean), soldat, **4 mai 1917**.

BEL (Eugène), soldat, **5 mai 1917**.

ORTHAUT (Marie), aspirant, **8 mai 1917**.

LEROY (Gaston), soldat, **10 mai 1917**.

LEFEBVRE (Fernand), soldat, **10 mai 1917**.

FRANÇOIS (Albert), soldat, **8 août 1917**.

CHEYPE (Jean), soldat, **8 août 1917**.

BERNARD (Eugène), soldat, **8 août 1917**.

BOUTILLY (Eugène), soldat, **8 août 1917**.

BOREL (Antoine), soldat, **8 août 1917**.

DUJENY, soldat, **27 mai 1917**.

SAINTIS (Henri), soldat, **10 juin 1917**.

HAZEBROUCK (Albert), soldat, **22 mai 1917**.

LAYLLE (Henri), caporal, **22 mai 1917**.

BAZAN (Félix), soldat, **22 mai 1917**.

SERGENT (Constantin), soldat, **10 juin 1917**.

CADOUX (Maurice), soldat, **17 juin 1917**.

DAVID (Georges), soldat, **23 août 1917**.

DELÉCLUSE (Rémy), soldat, **26 août 1917**.

BOURGOIN (Henri), soldat, **27 août 1917**.

BARUET (André), soldat, **7 septembre 1917**.

DEZYTTER (Benoît), soldat, **7 septembre 1917**.

MILLE (Stanislas), sergent, **7 septembre 1917**.

LAMAHIEU (Robert), soldat, **15 novembre 1917**.

PELLERIN (Ernest), sergent, **15 novembre 1917**.

CLUZEL (Guillaume), soldat, **28 octobre 1917**.

BOULESTREAU (Auguste), soldat, **17 octobre 1917**.

LALANNE (Louis), soldat, **28 octobre 1917**.

TROUDE (Pierre), soldat, **28 octobre 1917**.

VIANDE (Albert), soldat, **28 octobre 1917**.

Ancestrami

STÉPHANY (Marcel) soldat, **29 octobre 1917**.

CAPEYROUX (Jean), soldat, **29 octobre 1917**.

DECRESSAC (Henri), soldat, **30 octobre 1917**.

MOITY (Paul), soldat, **30 novembre 1917**.

HARLE (Léon), soldat, **11 juin 1917**.

DURFORT (Auguste), adjudant, **22 novembre 1917**.

FILLONEAU (Pascal), soldat, **29 novembre 1917**.

TISON (Noël), adjudant, **22 novembre 1917**.

DUPONT (Sylvio), sergent, **22 novembre 1917**.

PELAUD (Pierre), caporal, **22 novembre 1917**.

RUFFIN (Sylvain), aspirant, **17 décembre 1917**.

CORTHOLARY (Léon), soldat, **27 décembre 1917**.

VADIN (Marius), soldat, **27 décembre 1917**.

VANHODE (Henri), soldat, **27 décembre 1917**.

ROCHE (Alfred), sergent, **18 novembre 1917**.

JONCKERE (Arthur), soldat, **1er décembre 1917**.

MARCADIER (Jean), soldat, **12 février 1917**.

PASCAUD (Albert), soldat, **2 mars 1918**.

PRADAUDE (Paul), soldat, **10 mars 1918**.

PRATS (Pierre), adjudant, **24 février 1918**.

PACET (Jean), soldat, **24 février 1918**.

DEVID (J.-B.), caporal, **6 avril 1918**.

TOMINE (Ludovic), adjudant, **6 avril 1918**.

GUILLOCHEAU, sergent, **6 avril 1918**.

FORSANS (Jean), sergent, **6 avril 1918**.

MARCQ (Louis), soldat, **21 avril 1918**.

DELIERS (François), soldat, **21 avril 1918**.

PRUVOST (Georges), médecin auxiliaire, **5 mai 1918**.

THIBAULT (Léonce), caporal, **19 avril 1918**.

DUPUIS (Louis), soldat, **21 février 1918**.

BOULAN (Élie), sergent, **26 mai 1918**.

VIALLET (Louis), sergent, **3 juin 1918**.

Ancestramil

COUDENY (Raoul), caporal, **3 juin 1918**.

MARMUSE (Jules), soldat, **7 juin 1918**.

BADER (Charles), soldat, **25 juin 1918**.

BÉCHIER (Marcel), soldat, **21 juin 1918**.

DESSE (Henri), sergent, **21 juin 1918**.

RICHAUD (Désiré), soldat, **21 juin 1918**.

POURTAIN (Paul), caporal, **6 mai 1918**.

BARBAZANGES (Léo), caporal, **27 juin 1918**.

THIERY (Alfred), caporal, **1er juillet 1918**.

JUS (Pierre), sergent, **1er juillet 1918**.

MIANT (Pierre), adjudant, **2 juillet 1918**.

LANSHERE (Marcel), sergent, **2 février 1917**.

DEGOURGUES (Dom.), soldat, **26 juillet 1918**.

PLÉ (Lucien), soldat, **28 juillet 1918**.

FLONQUET (Jean), soldat, **19 septembre 1918**.

DESAIX (Jean), sergent, **19 septembre 1918**.

HOTIN (Louis), caporal, **19 septembre 1918**.

CAPLET (Fénelon), adjudant, **10 août 1918**.

LAGONEYSTE, caporal, **10 août 1918**.

MOLIN (Charles), soldat, **10 août 1918**.

BENOIT (Maurice), caporal, **20 août 1918**.

ALMEYRAS (Aimé), soldat, **22 août 1918**.

PICHON (René), soldat, **24 septembre 1918**.

SOULIÉ (Charles), soldat, **24 septembre 1918**.

GIRET (Ferdinand), soldat, **25 août 1918**.

CASTELLI (Joseph), soldat, **25 septembre 1918**.

PESTRINAUD (Alfred), soldat, **28 septembre 1918**.

GRENIER (Louis), soldat, **2 octobre 1918**.

TIREBACQUE (Henri), soldat, **2 octobre 1918**.

BAUVILLE (Prosper), soldat, **2 octobre 1918**.

SERVOZ-GAVIN, soldat, **3 octobre 1918**.

RIBOT (Louis), soldat, **3 octobre 1918**.

Ancestrami

ROUCHETEAU, soldat, **8 octobre 1918**.

SOULIER (Armand), soldat, **8 octobre 1918**.

LEHEUTRE (Georges), adjudant, **26 septembre 1918**.

VASSEUR (Louis), caporal, **26 septembre 1918**.

MARIOUD (Guillaume), soldat, **26 septembre 1918**.

GUILBERT (Louis), caporal, **26 septembre 1918**.

PEUCH (Léonard), adjudant, **8 novembre 1918**.

VILLECOURT (Claude), adjudant, **8 novembre 1918**.

LEGRAND (Paul), soldat, **21 septembre 1918**.

MICHEL (Pierre), soldat, **22 septembre 1918**.

BRUGIÈRE (Gaston), caporal fourrier, **25 septembre 1918**.

CHALIBAT (Charles), soldat, **25 septembre 1918**.

MAEGHERMAN (Albert), sergent, **26 septembre 1918**.

DERISBOURG (Maurice), soldat, **27 septembre 1918**.

BLIN (Henri), soldat, **2 octobre 1918**.

LHERAULT (Marcel), soldat, **2 octobre 1918**.

VAUTIER (Charles), soldat, **2 octobre 1918**.

WERRYEST (Victor), soldat, **2 octobre 1918**.

LARTIGUES (Jean), soldat, **3 octobre 1918**.

BARAGUE (Jean), soldat, **4 octobre 1918**.

TRESCASES (Bertrand), sergent, **4 octobre 1918**.

BUSSIÈRES (François), sergent, **25 octobre 1918**.

HORNEZ (Louis), soldat, **23 novembre 1918**.

DELBOSSE (André), soldat, **23 novembre 1918**.

FRUITIER (Alfred), caporal, **23 novembre 1918**.

MONTIONT (Michel), soldat, **25 novembre 1918**.

BIRON (Joseph), caporal, **30 novembre 1918**.

BEAURAIN (Alfred), soldat, **11 avril 1919**.

MURAT (Pierre), soldat, **23 avril 1919**.

LAFARGUE (Albert), soldat, **30 avril 1919**.

BEUGNET (Georges), soldat, **8 mai 1919**.

MAYOUX (Fernand), soldat, **25 mai 1919**.

Ancestramil

AUBRÉE (Marcel), soldat, **25 mai 1919**.

MOIRET (Albert), soldat, **25 mai 1919**.

PERRAIS (Frédéric), soldat, **4 juin 1919**.

CERF (André), soldat, **4 juin 1919**.

CASTEL (François), sergent, **17 juin 1919**.

CHABANEIX (Pierre), soldat, **17 juin 1919**.

BEHIN (Georges), soldat, **17 juin 1919**.

BRUNELOT (Gervais), soldat, **17 juin 1919**.

BONTEMPS (Auguste), soldat, **17 juin 1919**.

AURE (Jean-Marie), soldat, **17 juin 1919**.

BONDEAN (Raymond), soldat, **17 juin 1919**.

MACHEN (Albert), soldat, **28 juin 1919**.

COUSTY (André), soldat, **12 juillet 1919**.

CAMBOLIVES (Joseph), soldat, **12 juillet 1919**.

BELLETOUT (Xavier), caporal fourrier, **12 juillet 1919**.

BANDELET (Camille), sergent, **12 juillet 1919**.

BONDU (Paul), soldat, **12 juillet 1919**.

AMAND (Romain), soldat, **12 juillet 1919**.

BOIVIN (Marcel), soldat de 1re classe, **7 septembre 1919**.

BOISSON (Jean-Louis), caporal, **7 septembre 1919**.

BOUTIN (Fernand), soldat, **7 septembre 1919**.

BOURSE (Albéric), soldat, **7 septembre 1919**.

BERNARD (Albert), soldat de 1re classe, **7 septembre 1919**.

BRU (Pierre), caporal, **7 septembre 1919**.

BOURGOIS (Germain), soldat, **7 septembre 1919**.

CHAUMET (Gustave), soldat, **7 septembre 1919**.

CROENNE (Alphonse), soldat, **7 septembre 1919**.

BOMBECKE (François), caporal, **7 septembre 1919**.

PATRIAU (Roger), soldat de 1re classe, **7 septembre 1919**.

BREUIL (Louis), caporal, **7 septembre 1919**.

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

LISTE DES OFFICIERS

DU 401e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Morts au champ d'honneur au cours de la campagne

———

Capitaines.

BAUDET, **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CRUDO, **14 décembre 1916**, **Verdun**.

Du LUC, **31 octobre 1917**, **ambulance**.

DELLAC, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

Lieutenants.

MASUREL, **29 octobre 1916**, **Verdun**.

PICQUENDAR, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

FAVRE, **30 septembre 1917**, **Bixschoote**.

BRILLOUET, **27 octobre 1917**, **Draïbank**.

LEFEBVRE, **27 octobre 1917**, **Draïbank**.

PONNELLE, **29 mars 1918**, **Folies** (disparu).

BÉZAUD, **9 août 1918**, **Vaux**.

ESCANDE, **11 août 1918**, **ambulance**.

NORMAND, **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

ZUCARELLI, **13 mars 1919**, convalescence.

Sous-Lieutenants.

HÉBERT, **22 février 1916**, **Schoenholz**.

MARCEL, **5 juillet 1916**, **Burnhaupt-le-Bas**.

LEGROUX, **6 juillet 1916**, **ambulance**.

Ancestramil

FERRON, **24 octobre 1916**, **Verdun** (disparu).

FRANCHET d 'ESPÉREY, **25 octobre 1916**, **Verdun**.

GUÉDET, **27 octobre 1916**, **Verdun**.

THIBAULT, **28 octobre 1916**, **Verdun**.

ABRIBAT, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

PORET, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

LÉAUTE, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GERNEZ, **2 mai 1917**, **Cerny-en-Laonnois**.

DEFOSSEZ, **5 mai 1917**, **Cerny-en-Laonnois**.

VINCENT, **5 mai 1917**, **Cerny-en-Laonnois**.

PLANTAVID, **27 octobre 1917**, **Draïbank**.

CHAUMAREL, **30 octobre 1917**, **Draïbank**.

FRICKSON, **17 janvier 1918**, **Nieuport**.

VILAIN, **28 mars 1918**, **Le Quesnel** (disparu).

PINAUD, **29 mars 1918**, **ambulance**.

LAVALLARD, **23 avril 1918**, **Bailleul**.

ROCHE, **28 mai 1918**, **ambulance**.

FORSANS, **9 août 1918**, **Vaux**.

CHALMETON, **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

MÉNARD, **9 août 1918**, **Vaux**.

BOULAN, **10 août 1918**, **Vaux**.

GRAFFEUIL, **21 août 1918**, **ambulance**.

POIRIER, **17 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

JOVENIN, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

JOUANNET, **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

Ancestramil

Historique du 401e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault, Nancy – Paris – Strasbourg, 1919
numérisation : P. Chagnoux - 2013

LISTE
DES MILITAIRES (HOMMES DE TROUPE)

a) Tombés au champ d'honneur

b) Décédés des suites de leurs blessures

———

1re COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **BOURDONCLE** (Alfred), adjudant, **27 octobre 1917**, **Merckem**.

BERTHET (Henri), sergent, **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

b) **DESAIX** (Jean), sergent, **8 octobre 1918**, **ambulance**.

GOLLIOT (François), sergent, **2 novembre 1918**, **ambulance**.

DUBESSET (Henri), sergent, **27 septembre 1918**, **ambulance**.

PAUTRAT (Marcel), sergent, **20 octobre 1918**, **ambulance**.

SENECAT (Joseph), sergent, **17 février 1917**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **PECQUEREAU** (Grégoire), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CARON (Joseph), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

RAMPON (Louis), **28 mars 1918**, **Folies**.

BLANCHET (Arthur), **25 avril 1918**, **Bailleul**.

VIAUD (Célestin), **9 août 1918**, **Vaux**.

LECUT (Gustave), **30 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

BOUCHER (Henri), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

b) **COUILLEZ** (Henri), **23 décembre 1916**, **ambulance**.

GUILBERT (François), **19 octobre 1918**, **ambulance**.

ROURE (Hippolyte), **4 mai 1917**, **ambulance**.

PATTE (Émile), **31 mars 1918**, **Folies**.

III. *Soldats*.

a) **DUBAELE** (Clotaire), **7 février 1916**, **Gildwiller**.

GROUX (Aimé), **28 février 1916**, **Carspach**.

Archives familiales

LETTY (Paul), **7 mars 1916**, **Hagenbach**.

COCHEZ (Paul), **25 février 1916**, **Hagenbach**.

POILLON (Alphonse), **11 mars 1916**, **Carspach**.

DEVOS (Arthur), **6 octobre 1915**, **Saint-Hilaire-le-Grand**.

PATROLIN (Gaston), **24 avril 1916**, **Gildwiller**.

BOURGEOIS (Germain), **6 mai 1916**, **Gildwiller**.

BRIZARD (Louis), **1er juin 1916**, **Balschwiller**.

DANNAPPE (Henri), **5 juillet 1916**, **Gildwiller**.

PRUVOST (Victor), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

TROLLET (Auguste), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

MASINGUE (Eugène), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CARON (Pierre), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

BALTHAZAR (François), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

MERLIER (François), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CELLIER (Raphaël), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

DAUBIZON (Arthur), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

LACIPIERRE (Albert), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

ROUSSEL (Marcel), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

PERRIN (Jean), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

TALAS (Joseph), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

BOUTILLIER (Léon), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GUY (Henri), **18 décembre 1916**, **Verdun**.

ALBEAUX (Gaston), **24 janvier 1917**, **Verdun**.

SAGES (Garrigues), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GAMAIN (Benoît), **28 avril 1917**, **Vendresse**.

CARLES (Antoine), **25 avril 1917**, **Vendresse**.

GRIME (Louis), **3 mai 1917**, **Vendresse**.

PUYJALON (Paul), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

CHASTANG (Jean-Baptiste), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

MARTIAL (Paul), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DONDEYNE (Paul), **16 octobre 1917**, **Merckem**.

GILLES (Pierre), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

Ancestrami

PHALIPPONT (François), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

MAURILLON (Eugène), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

DUPUIS (Ulysse), **30 mars 1918**, **Hourges**.

MIENS (Lucien), **25 avril 1918**, **Bailleul**.

GOUSTAT (Louis), **25 avril 1918**, **Bailleul**.

MORCHAIN (Henri), **16 octobre 1917**, **Merckem**.

MARTIN (Charles), **13 août 1917**, **Reninghe**.

LALU (Georges), **25 avril 1918**, **Bailleul**.

GILBERT (Louis), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

POMMIER (André), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

CADILLON (Jean-Baptiste), **9 août 1918**, **Vaux**.

BERTRY (Pierre), **9 août 1918**, **Vaux**.

DELATTRE (Alexandre), **9 août 1918**, **Vaux**.

PÉTILLON (Maxime), **9 août 1918**, **Vaux**.

COCQ (Jean-Baptiste), **9 août 1918**, **Tricot**.

GARDERET (André), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

MULLER (Henri), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

MINNEBOO (Jules), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

DELBONNEL (Jean), **25 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

PONSON (Auguste), **25 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

NATIVEL (Laurent), **25 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

JOUANY (Louis), **25 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

DUVAL (Arsène), **1er octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

GAUDRY (Alphonse), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

GIRAUD (Martinet), **10 novembre 1918**, **Macon**.

b) **CADET** (Alexandre), **20 septembre 1916**, **ambulance**.

CRUTEL (Édouard), **3 juillet 1916**, **ambulance**.

CRUTEL (Raoul), **24 décembre 1916**, **ambulance**.

DUVIEUBOURG (Jules), **10 octobre 1918**, **ambulance**.

FRANÇOIS (Albert), **10 mai 1917**, **ambulance**.

GIRRAULT (Robert), **29 septembre 1917**, **ambulance**.

GABEAU (Henri), **2 octobre 1918**, **ambulance**.

Ancestrami

HOLBE (Jean-Baptiste), **2 mai 1917**, **ambulance**.

HOLIN (Désiré), **6 avril 1918**, **ambulance**.

DENIS (Joseph), **6 novembre 1918**, **ambulance**.

PIERRILLAS (François), **27 octobre 1917**, **ambulance**.

POLLET (Henri), **10 décembre 1916**, **ambulance**.

RIVIÈRE (Marcel), **20 avril 1917**, **ambulance**.

VANDENBERGHE (Élie), **27 octobre 1917**, **ambulance**.

LAROCHE (Jean), **3 octobre 1918**, **ambulance**.

2e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **GARBEIX** (Jules), sergent, **23 octobre 1916**, **Verdun**.

BRUCKNER (Paul), sergent, **27 octobre 1917**, **Merckem**.

CARON (Charles), sergent, **28 mars 1918**, **Folies**.

PASCAUD (Pierre), sergent, **29 mars 1918**, **Mézières**.

CARBONNEL (Auguste), sergent, **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

GRENIER (Jean), **16 août 1918**, **Tilloloy**.

TOMINE (Ludovic), adjudant, **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

SAYNAEVE (Maurice), sergent fourrier, **18 octobre 1918**, **Épine de Dallon**.

DELERUE (Albert), sergent, **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

b) **BLOIS** (Sylvain), adjudant, **27 octobre 1917**, **ambulance**.

DELANNOY (Paul), sergent, **16 février 1917**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **COPPENS** (Auguste), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

LEVERT (Marius), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

CALLEWAERT (Julien), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

PAMARD (François), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

PLOUVIER (Paul), **28 mars 1918**, **Folies**.

DEBEIRE (Pierre), **27 septembre 1918**, **Dallon**.

BOUCHEZ (Louis), **18 septembre 1918**, **Dallon**.

b) **PIQUÉE** (Jules), **25 octobre 1916**, **ambulance**.

Ancestrami

III. *Soldats*.

a) **BROUTIN** (Jules), **1er décembre 1915**, **Burnhaupt-le-Bas**.

BREMME (Octave), **6 mars 1916**, **Carspach**,

ROGER (Prosper), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

ERIGNOUX (Charles), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

LEPRÊTRE (René), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

LEGROS (Louis), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

GUILBERT (Théodule), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

HANNER (Joseph), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

FREDERICX (Marcel), **26 mars 1916**, **Balschwiller**.

HYART (Émile), **17 juillet 1916**, **Balschwiller**.

ANDRIEU (Victor), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

CROENNE (Alphonse), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

DOUCY (Irénée), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

BERNARD (Albert), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

BOURGAUX (Émile), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

DRIEUX (Lucien), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

DUVAL (Léon), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

SEYRAT (Léonard), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

DESMAREST (Ambroise), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

DUBAELE (Albert), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

MASSON (Henri), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

BOURGAUX (Émile), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

ROGEZ (Lucien), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

FOSSET (Edmond), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

PRUVOST (Alexis), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

HUTCHINSON (Edmond), **18 janvier 1917**, **Verdun**.

LEPEL (Paul), **16 avril 1917**, **Vendresse**.

BIASSETTE (Pierre), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

MERCIER (Georges), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

TRENEL (Alexandre), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

FLEURBAIX (Henri), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

Ancestrami

NICOD (Henri), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

BERTHET (Joseph), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

LANFRIN (Joseph), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

MARTIN (Léon), **25 avril 1917**, **Vendresse**.

BETTE (Marcel), **25 avril 1917**, **Vendresse**.

BAYLAC (Joseph), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

HUE (Abel), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

CAILLAUX (Paul), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

SOULIER (Georges). **28 mars 1918**, **Folies**.

BENOIT (Achille), **28 mars 1918**, **Folies**.

ANTARRIEUX (Joseph), **28 mars 1918**, **Folies**.

BRAILLY (Ernest), **30 mars 1918**, **Domart-sur-la-Luce**.

GUILBERT (Albert), **29 mars 1918**, **Mézières**.

PICHON (Léon), **28 mars 1918**, **Folies**.

TOUROUL (François), **30 juin 1918**, **Le Ployron**.

TARDIF (Auxilia), **9 août 1918**, **Vaux**.

CHAPOULIE (Albert), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

DARGAIN (Joseph), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

FROMENT (Pierre), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

LAUVINERIE (Louis), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

DAGUET (Auguste), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

CONTY (Louis), **17 août 1918**, **Beuvraignes**.

LE GUILLERMIC (Joseph), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

REMY (Auguste), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

ANDREZ (Armand), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LOTH (Henri), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LEROY (Alfred), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

THÉRIN (Joseph), **26 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

CORDIER (Constant), **25 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **BONDUE** (Paul), **12 mars 1916**, **ambulance**.

BRÉMAND (Clotaire), **10 août 1918**, **ambulance**.

CAMOIN (Louis), **27 janvier 1917**, **ambulance**.

Ancestramil

CARLIN (Camille), **28 octobre 1917**, **ambulance**.

DECROIX (Louis), **29 août 1918**, **ambulance**.

DEHAAN (Georges), **28 octobre 1916**, **ambulance**.

DUCRUCQ (Albert), **1er octobre 1917**, **ambulance**.

CAPEYRON (Jean), **13 novembre 1917**, **ambulance**.

CHALIBAT (Charles), **28 septembre 1918**, **ambulance**.

LAHAINE (Germain), **19 avril 1917**, **ambulance**.

LEFEBVRE (Fernand), **16 mai 1917**, **ambulance**.

LEMAHIEU (Robert), **26 octobre 1917**, **ambulance**.

MAYER (Georges), **27 avril 1917**, **ambulance**.

PLANQUE (Louis), **10 août 1918**, **ambulance**.

TABARY (Jules), **20 janvier 1917**, **ambulance**.

MARISCAD (Émile), **12 mars 1918**, **ambulance**.

VAUTIER (Charles), **30 septembre 1918**, **ambulance**.

VAROUX (Élie), **18 août 1918**, **ambulance**.

3e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **MARTIN** (Paul), sergent, **14 septembre 1915**, **Gildwiller**.

SIMON (Émile), sergent, **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

GRUGEON (Pierre), sergent, **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

MICHENS (César), sergent, **26 août 1916**, **Verdun**.

NIEZ (Louis), sergent, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GOUSSARD (Léon), sergent, **26 octobre 1917**, **Merckem**.

BARADAT (Marcel), aspirant, **31 mars 1918**, **Domart**.

LONGUEVERGNE (Pierre), sergent, **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

GAUCHER (Jean-Baptiste), sergent, **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

LARDE (Gustave), sergent, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

QUESSAUD (François), sergent, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **GRONIER** (Moïse), sergent, **8 octobre 1918**, **ambulance**.

MONJAUD (Constant), sergent, **10 août 1918**, **ambulance**.

Ancestrami

II. *Caporaux*.

a) **LAUDE** (Narcisse), **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

DELPIERRE (Christian), **24 juillet 1916**, **Gildwiller**.

VASSEUR (Charles), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MAUPIN (Albert), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

MARQUANT (Paul), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LESCURE (Justin), **9 avril 1917**, **Vendresse**.

GRISON (Alexandre), **25 octobre 1917**, **Merckem**.

PATTE (Émile), **28 mars 1918**, **Folies**.

SCHNEIDER (Gustave), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

DESMARET (Léon), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

DHÉLIN (Achille), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **GAMBIER** (Arthur), **19 décembre 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **SAUCER** (Julien), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

LUGEZ (Maurice), **14 novembre 1915**, **Gildwiller**.

LEFEBVRE (Louis), **8 décembre 1915**, **Burnhaupt-le-Bas**.

JACQUES (Louis), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

HERBO (Louis), **7 février 1916**, **Gildwiller**.

COUPIN (Gustave), **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

MARIN (Marcel), **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

MORTEMOUSQUE (Émile), **27 mai 1916**, **Balschwiller**.

MOLLET (Louis), **20 mai 1916**, **Balschwiller**.

GUÈDRE (Georges), **20 mai 1916**, **Balschwiller**.

GARBAY (Fernand), **15 mai 1916**, **Balschwiller**.

LAVALADE (Henri), **22 juillet 1916**, **Gildwiller**.

ROGER (Alexis), **22 juillet 1916**, **Gildwiller**.

DUFOUR (Gaston), **26 septembre 1916**, **Verdun**.

FRANÇOIS (Alexandre), **26 septembre 1916**, **Verdun**.

VANGROOTENBRUELLE (F.), **26 septembre 1916**, **Verdun**.

DUMETZ (Charles), **26 septembre 1916**, **Verdun**.

LOONIS (Émile), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

Ancestrami

DRECQ (Émile), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

HERDEL (René), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

TECHOUEYRES (Jean), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

QUERLEU (Alfred), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

LOPES (Moïse), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

PRIGENT (Hervé), **26 octobre 1916**. **Verdun**.

LEGRAND (Auguste), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

FAUCONNEAU (Antoine), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MOUETTE (Joseph), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

RECHAT (Antoine), **18 décembre 1916**, **Verdun**.

BRAJON (Laurent), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

LEUILLIER (René), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DUPORTE (Clovis), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

LETALLE (Louis), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

BLANCHOT (Francisque), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

GRARD (Gustave), **19 avril 1917**, **Vendresse**.

ROUSSELOT (Joseph), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DESRUELLES (Jean), 27 avril 1917, **Vendresse**.

LONGUEVILLE (Marius), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LELIEZ (René), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LEGAT (Marius), **25 octobre 1917**, **Merckem**.

MANIN (Lucien), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

DRENEAU (Léon), **26 octobre 1917**, **Merckem**,

VACHER (Fernand), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

LANNES (Raymond), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

CLÉMENT (Jean-Baptiste), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

BOUCHERET (Gustave), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

THÉRY (Paul), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

METTREY (Louis), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

CHAUVEL (Pierre), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

SAINT-GEORGES (Édouard), **31 mars 1918**, **Hourges**.

PETIT (Charles), **30 avril 1918**, **Saint-Jans-Cappel**.

Archives Nationales

FUMERY (Albert), **9 août 1918**, **Tricot**.

JEANNEAU (Jacques), **9 août 1918**, **Tricot**.

CHAPUIS (Alfred), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

LITARD (Ferdinand), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

FAURIE (René), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LANGLOIS (Maurice), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

DACUS (Albert), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

CROUZAL (Jean), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

MOREAU (Marcel), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LOMEL (Clément), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

DURANT (Nestor), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

VICHY (Léopold), **4 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

CAZE-COURROUAU (Pierre), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

CHAPUZET (Raymond), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

BOIDIN (Henri), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

THOMAS (Arthur), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

b) **BOUCHER** (Henri), **28 octobre 1916**, **ambulance**.

BOUTTEMANN (Lucien), **17 mars 1917**, **ambulance**.

COUTY (Justin), **26 octobre 1917**, **ambulance**.

DERISBOURG (Maurice), **25 septembre 1918**, **ambulance**.

LEFEBVRE (Louis), **27 mai 1916**, **ambulance**.

PRUVOST (Léon), **5 mai 1917**, **ambulance**.

VIALETTE (François), **12 août 1918**, **ambulance**.

WISSOCQ (René), **19 août 1918**, **ambulance**.

NÈGRE (Octave), **10 août 1918**, **ambulance**.

1re COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

I. *Sous-officiers*.

a) **PETIT** (Léon), sergent, **28 mars 1918**, **Caix**.

GAZOUFER (Urbain), adjudant, **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

NIZERY (Auguste), adjudant, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

Ancestramil

II. *Caporaux*.

a) **DAVAL** (Pierre), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

BESSON (Jean), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

LABEYRIE (Jean-Baptiste), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

b) **PORTET** (Georges), **18 janvier 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **BRÉMOND** (Joseph), **29 septembre 1916**, **Verdun**.

PETITEAU (René), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

BIGOURET (Laurent), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

MEYER (Henri), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

MASSART (Abel), **26 octobre 1917**, **Merckem**.

BRANCQ (Charles), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

CAUMONT (Léon), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

ORESME (Émile), **28 mars 1918**, **Caix**.

BREMIER (Louis), **28 mars 1918**, **Caix**.

AVEZAC (Charles), **29 mars 1918**, **Hourges**.

SOULIER (Jean), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

MENEAUD (Armand), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

COLOMBAT (Claudius), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

CASIMIR (Adrien), **9 août 1918**, **Vaux**.

LAGRANGE (Henri), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

TORCHEPORT (Julien), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

TESNIÈRE (Constant), **9 août 1918**, **Tricot**.

SADIER (Auguste), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

MOTTE (Robert), **18 août 1918**, **Beuvraignes**.

LEQUEUX (André), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

MIBIELLE (Denis), **30 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

GALINEAU (Jean), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **HER** (Charles), **21 septembre 1916**, **ambulance**.

BERGER (François), **29 mars 1918**, **ambulance**.

DUBOIS (Pierre), **9 août 1918**, **ambulance**.

WILLARD (Charles), **4 juin 1917**, **ambulance**.

Archives Tramil

TOURNOIS (René), **25 août 1918**, **ambulance**.

5e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **CASTEL** (François), sergent, **29 janvier 1916**, **Vaffier**.

CHABRIER (Louis), sergent, **9 août 1918**, **Vaux**.

BATAILLE (Paul), sergent, **9 août 1918**, **Vaux**.

MOUTON (Paul), sergent, **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **IMBERT** (Gédéon), sergent, **3 octobre 1918**, **ambulance**.

LOGE (Henri), sergent, **4 août 1917**, **ambulance**.

THOREZ (Aimé), sergent, **31 mars 1918**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **TANIÈRES** (Augustin), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

COMBRES (Pierre), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LABRUNE (Théodore), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

STÉKELOROM (Charles), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

VALIBUS (Thomas), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

III. *Soldats*.

a) **SERVANT** (Pierre), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

LABARBE (Jean), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

ROCHE (Jacques), **13 mars 1916**, **Balschwiller**.

PIRON (Jacques), **10 mai 1916**, **Balschwiller**.

NICOLAS (Jean), **20 mai 1916**, **Balschwiller**.

GOURGUES (Joseph), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

ROYER (Jean), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

VOISIN (Ernest), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

DARDENNE (Félix), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

VIVES (Jean), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

AURE (Jean), **26 septembre 1916**, **Verdun**.

DEGRUEL (Jean), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

DESPORT (Édouard), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

CATOR (Jean-Baptiste), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

Ancestrami

CABANNE (Étienne), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

EVIN (Pierre), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

PEYREBRE (Louis), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

SURGENS (Joseph), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

TESTARD (Jean), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

BOYONT (Pierre), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

LURON (Henri), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MONTBROUSSOUS (Paul), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

DESOMBRE (Maurice), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

CAZEAUX (Étienne), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

JACQUEMONT (Émile), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

DUTEN (Joseph), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

SERVANT (Joseph), **16 avril 1917**, **Vendresse**.

DUHAUPAT (Émile), **24 avril 1917**, **Vendresse**.

DERACHE (Simon), **24 avril 1917**, **Vendresse**.

BOURASSET (Antoine), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LEBLANC (Eugène), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

PETIT (Fernand), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

MINOT (Henri), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

BOREL (Albert), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

BRUGEROLLES (Jean), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

BERNIGOLE (Jean), **28 octobre 1917**. **Merckem**.

CLAUDE (Georges), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

MOULON (Henri), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

PASQUET (Barthélémy), **4 janvier 1918**, **Nieuport**.

LESUEUR (Étienne), **1er février 1918**, **Nieuport**.

LABARBE (Pierre), **30 mars 1918**. **Démuin**.

ROUFFIE (Pierre), **30 mars 1918**, **Démuin**.

MARÉCHAL (Henri), **7 mai 1917**, **Vendresse**.

SUSINI (Raoul), **14 octobre 1917**, **Reninghe**.

LEPETIT (Louis), **29 avril 1918**, **Météren**.

BOZEC (François), **5 mai 1918**, **Bailleul**.

Ancestrami

ISENBRANDT (Michel), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

LASBROS (Théodore), **9 août 1918**, **Bailleul**.

WINTZ (André), **9 août 1918**, **Vaux**.

JOUSSAUME (Camille), **1er octobre 1918**, **Harly**.

BESSIER (Jacques), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

CARLIER (François), **18 septembre 1918**. **Épine de Dallon**.

ALLARD (Joseph), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LONG (Marius), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

ROQUECAVE (Jean), **2 octobre 1918**, **Harly**.

FURAUD (Alcé), **2 octobre 1918**, **Harly**.

CHRISTIEN (Yves), **3 octobre 1918**, **Harly**.

TORRENT (Louis), **2 octobre 1918**, **Harly**.

NEBOUT (Roger), **30 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

BERTHIER (Arthur), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

BALDI (Oreste), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

JARNAC (Abel), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

LEROY (Alfred), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **ALDEGNER** (Dominique), **6 août 1917**, **ambulance**.

ARAGUENET (Florentin), **19 décembre 1916**, **G. B. D.**

ARBERET (Jean), **2 octobre 1917**, **ambulance**.

ARMENGAUD (Émile), **16 octobre 1917**, **ambulance**.

BLANQUART (Louis), **30 avril 1918**, **ambulance**.

BOUTERIGE (Marcelin), **20 janvier 1917**, **ambulance**.

CAMELEYRE (Jean), **19 décembre 1916**, **ambulance**.

DESFARGEAS (Pierre), **20 avril 1916**, **ambulance**.

DESOLME (Auguste), **1er février 1918**, **G. B. D.**

DESUSCLADE (Marcel), **4 octobre 1918**, **ambulance**.

BONNERON (Henri), **9 août 1918**, **ambulance**.

GINGUÉNEAUD (Firmin), **1er octobre 1918**, **ambulance**.

LABASSE (Alexandre), **26 octobre 1918**, **ambulance**.

LABONDE (Louis), **29 mars 1918**, **ambulance**.

LEMBERT (Louis), **17 avril 1917**, **ambulance**.

Ami Entraide

MASSOL (Alphonse), **21 août 1918**, **ambulance**.

PIC (Henri), **19 décembre 1916**, **ambulance**.

PIRET (Joseph), **15 octobre 1917**, **ambulance**.

SORREL (Joseph), **5 octobre 1918**, **ambulance**.

LOEUILLOT (Georges), **19 août 1918**, **ambulance**.

6e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **BLANC** (Paul), sergent, **30 mars 1918**, **Démuin**.

BONHOMME (Lucien), sergent, **8 août 1918**, **Le Ployron**.

MOREAU (Pierre), sergent, **3 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

II. *Caporaux*.

a) **DAILLOUX** (Jules), **3 novembre 1915**, **Gildwiller**.

BAREILLE (Eugène), **9 décembre 1915**, **Vaffier**.

JUIF (Léon), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

LESCA (Henri), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

PAPEAU (Marius), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

GOUSSE (Dominique), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

GOGUET (Édouard), **30 mars 1918**, **Démuin**.

AVIGNON (Jean), **30 mars 1918**, **Démuin**.

ESTÈVE (Bernard), **30 mars 1918**, **Démuin**.

DEROUBAIX (Germain), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

BELLOMET (Émile), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

AUDIGIER (Henri), **30 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

DEROUZIER (Jean), **29 octobre 1916**, **Verdun**.

b) **JOYEUX** (Fernand), **19 juillet 1916**, **ambulance**.

ALMIN (Adrien), **20 septembre 1918**, **ambulance**.

LAVERGNE (Albert), **25 octobre 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **BIRAS** (Frédéric), **7 octobre 1915**, **Saint-Hilaire-le-Grand**.

DOMAS (Émile), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

ARROUIL (Jean), **30 septembre 1915**, **Vedegrange**.

Ancestramil

GAREIN (Jules), **20 février 1916**, **Balschwiller**.

CAMBOLIVES (Joseph), **5 juillet 1916**, **Burnhaupt-le-Bas**.

CHABAIREIX (Pierre), **8 juillet 1916**, **Balschwiller**.

PATTE (Pierre), **20 septembre 1916**, **Verdun**.

MUSPLE (Antonin), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

MANSUY (Louis), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

LENOBLE (Jean), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

GRASSIS (Jean), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

DUVIGNAC (Joseph), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

MICHELOT (Edmond), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

HARTE (Henri), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

DESMULIE (Lucien), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

MILLIAT (Camille), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LEROY (Amédée), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LESTRADE (Pierre), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

WOIRIN (Marcel), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

GROSJEAN (Jules), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

LACOMBE (Henri), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

DAVID (Gabriel), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

ANÈRE (Jean), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

BOUCHÉ (Jean), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

PAGEAU (Henri), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

MUNIER (Roger), **16 avril 1917**, **Vendresse**.

PÈREMARTE (Albert), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

BAUME (Edmond), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

SCHWARSHAUPT (Édouard), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

MIVEOT (Jean), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LUSSAC (Joseph), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

AMILHAT (Clément), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

GRAS (Joseph), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

LENGLENT (Germain), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

AURIAC (Jean), **17 octobre 1917**, **Merckem**.

Ancestrami

LAMARQUE (Benoît), **17 octobre 1917**, **Merckem**.

RASSAT (Jean), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

PECH (Germain), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

OUZEAU (Pierre), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DANDRIEUX (Marcel), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

CHRÉTIEN (Marius), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

RASCAGNIÈRES (Jean), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

MADORE (Jean), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

SAINT-MARTIN, **9 janvier 1918**, **Nieuport**.

RAPHANEL (Marie), **30 mars 1918**, **Démuin**.

TRAVERS (Henri), **30 mars 1918**, **Démuin**.

DEVIN (Félix), **30 mars 1918**, **Démuin**.

MANES (André), **30 mars 1918**, **Démuin**.

BILLAT (Martial), **30 mars 1918**, **Démuin**.

BOMBAIL (Ernest), **30 mars 1918**, **Démuin**.

BOIRIE (Jean), **30 mars 1918**, **Démuin**.

SEYNAT (Pierre), **31 mars 1918**, **Démuin**.

PINOU (Pierre), **31 mars 1918**, **Démuin**.

BONNECAZE (Paul), **22 avril 1918**, **Saint-Jans-Cappel**.

STEINBACH (Eugène), **22 avril 1918**, **Saint-Jans-Cappel**.

BASCOULERGUE (Auguste), **9 août 1918**, **Le Lundi**.

LAMARQUE (Paul), **9 août 1918**, **Le Lundi**.

MENANTEAU (Edmond), **10 août 1918**, **Le Lundi**.

PAGE (Joseph), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

GUICHARDON (Émile), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

DUQUESNOY (Émile), **8 août 1918**, **Le Ployron**.

FRANÇOIS (Auguste), **4 octobre 1918**, **Harly**.

BOULLE (Gustave), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

GIGNAC (Jean), **4 octobre 1918**, **Harly**.

LAROCHE (François), **3 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

DURIEZ (Charles), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

TOULLIER (Eugène), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

Archives Tramil

DEMONT (Pierre), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

PERRIER (Alexandre), **30 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

ROUGIER (Jean), **20 septembre 1918**, **Roupy**.

b) **ACARIES** (Louis), **28 septembre 1917**, **ambulance**.

BALAT (Marius), **6 mai 1917**, **ambulance**.

DESROZIERS (Joachim), **8 octobre 1918**, **ambulance**.

MAHIEU (Oscar), **9 mai 1917**, **ambulance**.

FEISTHAUER (François), **8 mai 1917**, **ambulance**.

GARDIEN (Albert), **20 août 1918**, **ambulance**.

CAHUZAC (Antoine), **2 avril 1918**, **ambulance**.

JOSSELIN (Lucien), **10 août 1918**, **ambulance**.

MERLE (Pierre), **6 mai 1917**, **ambulance**.

MONNIN (Édouard), **19 avril 1917**, **ambulance**.

MOREAU (Louis), **16 décembre 1916**, **ambulance**.

MONNIC (Pierre), **28 octobre 1916**, **ambulance**.

PALET (Cyprien), **19 décembre 1916**, **ambulance**.

POIRIER (Julien), **25 octobre 1917**, **ambulance**.

PHILIBERT (François), **12 août 1918**, **ambulance**.

VÉRILHAC (Samuel), **23 août 1918**, **ambulance**.

7e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **GONTIER** (Jean), sergent, **27 avril 1917**, **Vendresse**.

TUNCQ (Justin), sergent, **21 juillet 1918**, **Le Ployron**.

BONNET (Michel), adjudant, **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **MARCHAND** (Camille), sergent, **6 octobre 1918**, **ambulance**.

ROCHE (Alfred), sergent, **19 novembre 1917**, **ambulance**.

SEQUIER (Bellon), sergent, **7 mai 1917**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **PALLARUÉLO** (Henri), **22 septembre 1916**, Verdun.

BRU (Pierre), **25 octobre 1916**, Verdun.

LAMORÈRE (Bertrand), **26 octobre 1916**, Verdun.

Ancestrami

GOURGUES (Joseph), **9 août 1918**, **Vaux**.

SAILLAN (Jean), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

CROS (Paul), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

MOUSQUET (Bertrand), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **BRUGIÈRE** (Gaston), **24 septembre 1918**, **ambulance**.

GUÉRIN (Georges), **29 janvier 1918**, **ambulance**.

LAILHEUGUE (Jean), **8 octobre 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **ANCED** (Bertrand), **29 septembre 1916**, **Vedegrange**.

BARROUQUÈRE (Joseph), **29 septembre 1916**, **Vedegrange**.

BOIVIN (Michel), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

LAFOURCADE (Charles), **12 février 1916**, **Balschwiller**.

LANAVÈRE (André), **12 février 1916**, **Balschwiller**.

FÉTUS (Auguste), **12 février 1916**, **Balschwiller**.

BÉRARD (Pierre), **12 février 1916**, **Balschwiller**.

ROUHAUD (Baptiste), **30 septembre 1915**, **Saint-Hilaire-le-Grand**.

ROUSSEAU (Maurice), **2 mai 1916**, **Balschwiller**.

COUSTY (André), **15 juillet 1916**, **Balschwiller**.

MOREAU (François), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

RAFFIN (Gabriel), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

ROCHE (Auguste), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

ROUSSARY (Louis), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

LACROIX (Augustin), **24 juillet 1916**, **Balschwiller**.

LABOUYRIE (Jean), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

ROCHE (Louis), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

BATAC (Jean-Marie), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

SIMON (Antoine), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

BASTIDE (Gabriel), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

DUTHOIT (Charles), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LAGARDÈRE (Paul), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

BÉRARD (Martin), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

LABATUT (Bertrand), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

Ancêtres Tramil

CROMBEZ (Jules), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

LABORDE (Pierre), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

VERSAÈLE (Henry), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

CLAMOUSE (Henry), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

ROCHE (Julien), **26 avril 1917**, **Vendresse**.

PRADELLES (Jean), **26 avril 1917**, **Vendresse**.

PONTEYNE (Jules), **26 avril 1917**, **Vendresse**.

DIVERRES (Jean), **25 avril 1917**, **Vendresse**.

FOUACHE (Léon), **4 août 1917**, **Noordschote**.

ROBIN (Armand), **27 avril 1917**, **Vendresse**.

GLAISE (Louis), **18 octobre 1917**, **Merckem**.

NICOLEAU (Pierre), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

COIFFE (Pierre), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

SEMBLAT (Sylvain), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

BARON (François), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

RIDEAU (Georges), **27 octobre 1917**, **Klostermolen**.

CLAUDE (Léon), **29 mars 1918**, **Démuin**.

LAVENDIER (Pierre), **29 mars 1918**, **Démuin**.

DAGUIN (Henri), **31 mars 1918**, **Démuin**.

DUBOIS (Raymond), **28 mars 1918**, **Folies**.

PIC (Gabriel), **1er avril 1918**, **Thennes**.

CHARBONNEL (Jean), **19 juillet 1918**, **Le Ployron**.

AUFFRAY (François), **9 août 1918**, **Vaux**.

TASTARD (Ernest), **9 août 1918**, **Vaux**.

VERGNAIS (Marius), **9 août 1918**, **Vaux**.

LÉGER (Anicet), **9 août 1918**, **Vaux**.

BUCHET (Charles), **9 août 1918**, **Vaux**.

VINCENT (Charles), **20 août 1918**, **Tilloloy**.

ROY (Raoul), **9 août 1918**, **Vaux**.

FLEURY (Gilbert), **18 septembre 1918**, **Dallon**.

MARIAUD (Louis), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

MÉTEREAU (Émile), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

Ancestrami

JOURDIN (Jules), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
RICHARD (Xavier), **24 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
MOUQUET (Bertrand), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
LACAZE (Louis), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
TORQUET (Paul), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
LACOSTE (Antoine), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
MÉRIGUET (Léonard), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
HOSTEING (Paul), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
TINOT (Albert), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
MIOT (Aimé), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
FLEURY (Gilbert), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.
FRANÇOIS (Frédéric), **4 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.
BEAL (Benoît), **18 octobre 1917**, **Merckem**.
BEDOS (Albert), **27 octobre 1917**, **Merckem**.

b) **DELALEUX** (Maurice), **10 août 1918**, **ambulance**.
DUTHOIT (Léon), **4 octobre 1918**, **ambulance**.
HALM (Auguste), **1er avril 1918**, **ambulance**.
DURAND (Julien), **4 octobre 1918**, **ambulance**.
ESTRIBEAU (Jean), **19 septembre 1918**, **ambulance**.
LABAT (Henri), **4 octobre 1918**, **ambulance**.
LALANNE (Dominique), **21 octobre 1918**, **ambulance**.
LAURIAT (Adolphe), **6 janvier 1918**, **ambulance**.
LAURENT (Henri), **28 avril 1918**, **ambulance**.
MALAR (Jean), **28 octobre 1917**, **ambulance**.
MORRON (François), **30 octobre 1916**, **ambulance**.
SÉGUIN (Louis), **27 octobre 1916**, **ambulance**.
LHÉRAUD (Marcel), **30 septembre 1918**, **ambulance**.
MEINTZERT (Jules), **9 août 1918**, **ambulance**.
POIRET (Georges), **9 août 1918**, **ambulance**.

Ancestrami

2e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

I. *Sous-officier*.

a) **VANDENBOSSCHE** (Albert), sergent, **29 octobre 1916**, **Verdun**.

II. *Caporaux*.

a) **CARLIER** (Louis), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

DESMARETS (Paul), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

NASSE (Marceau), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

GUIBOURG (Eugène), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **COUPRIT** (Maxime), **16 décembre 1916**, **G. B. D.**

GUILBERT (Louis), **3 octobre 1918**, **ambulance**.

DELHOMME (Jean), **4 octobre 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **BONTEMPS** (Augustin), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

BRUNELOT (Gervais), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

RAVAUX (Jean), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

WYDAUW (Fernand), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LEGRAND (Albert), **9 février 1917**, **Verdun**.

FOMMARTY (Paul), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

VILA (Raymond), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

MYRE (Louis), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

MAGNIEN (Théophile), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

PLICHON (Emmanuel), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

TROUILLER (Pierre), **15 octobre 1917**, **Merckem**.

PINNING (Charles), **31 mars 1918**, **Hangard**.

DELATTRE (Alexandre), **8 août 1918**, **Le Ployron**.

COMBELLES (Henri), **8 août 1918**, **Le Ployron**.

PIERRE (François), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin.**

VIGNOLLES (Marius), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

BURDAIRON (Henri), **29 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

BOITARD (Émile), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

THOBOIS (François), **1er octobre 1918**, **Gauchy**.

Ancestramil

MAGNAC (Gervais), **18 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

PRESSAC (Alfred), **19 septembre 1918**, **Épine de Dallon**.

b) **GAUNNET** (Jean), **30 octobre 1918**, **ambulance**.

ARMISOGLIO (Alexis), **31 octobre 1918**, **ambulance**.

AUDOUIN (Gabriel), **21 octobre 1918**, **ambulance**.

BROCHARD (Lucien), **19 août 1918**, **ambulance**.

LANCELLE (Marius), **15 octobre 1916**, **ambulance**.

LEROY (Gaston), **18 mai 1917**, **ambulance**.

SAVIGNAC (Pierre), **17 décembre 1916**, **ambulance**.

PLÉ (Lucien), **28 juillet 1918**, **ambulance**.

9e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **WATTEL** (Gustave), sergent, **26 octobre 1916**, **Verdun**.

MONSIGNY (Robert), sergent, **25 octobre 1916**, **Verdun**.

PLOUVIER (Maxime), sergent, **16 décembre 1916**,**Verdun**.

DE CHAMPGRAND (Guy), maréchal des logis, **16 décembre 1916**, **Verdun**.

DELENGAIGNE (Aimé), sergent, **2 mai 1917**, **Vendresse**.

DEBRUYNE (Albert), sergent, **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DUEZ (François), sergent, **31 octobre 1917**, **Vendresse**.

POUGET (Jean-Baptiste), sergent fourrier, **28 mars 1918**, **Le Quesnel**.

DABIT (Alcide), sergent, **18 août 1918**, **Tilloloy**.

LÉONARD (Marcel), sergent, **29 septembre 1918**, **Dallon**.

b) **BOURDALEIX** (François), sergent, **5 novembre 1917**, **ambulance**.

DELEU (Clément), adjudant, **27 octobre 1916**, **ambulance**.

MORY (Jean), aspirant, **2 mai 1917**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **DESMIDT** (Robert), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CARON (Charles), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

DOUCET (Jean), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

DUFRESNE (Alphonse), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

Ancestrami

III. *Soldats*.

a) **VILLÉ** (Ferdinand), **29 septembre 1915**, **cote 150**.

CAUDRON (Florent), **29 septembre 1915**, **Champagne**.

GOURDON (Lucien), **29 septembre 1915**, **Champagne**.

DEMERVAL (Jean-Baptiste), **29 septembre 1915**, **Champagne**.

CORMAND (Gabriel), **29 septembre 1915**, **Champagne**.

HEYTE (Edmond), **30 septembre 1915**, **Champagne**.

DUBOST (Jean-Baptiste), **7 octobre 1915**, **Champagne**.

PAUTRE (Ferdinand), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

CARREZ (Jules), **29 septembre 1915**, Vedegrange.

PINSART (Gaston), **1er février 1916**, **Balschwiller**.

DESCAMPS (Gaston), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

PLOUVIER (Armand), **29 juillet 1915**, **Vedegrange**.

De BUDT (Valentín), **29 juillet 1915**, **Vedegrange**.

BOURSE (Albéric), **1er octobre 1916**, **Verdun**.

GAUTHIEZ (Pierre), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

LHERBIER (Henri), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

GAUDY (Félix), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

WIART (Henri), **26 octobre 1916**, **Verdun**.

PARDIEU (Auguste), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

MATHON (Marcel), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

SERGENT (Ernest), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

LEROY (Charles), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

RENAUD (Henri), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

PARQUIÈRE (Auguste), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

FAUQUEMBERGUE (Alfred), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GAUCHETEUX (Paul), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

ALLUM (Achille), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

CLÉMENCE (Eugène), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

HAYART (Désiré), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

MALÉSYE (Achille), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

MOLIN (Charles), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

Ancestrami

MALFÉRIOL (Eugène), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

CHARLAT (Célestin), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

VAHÉ (Nestor), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

BAILLIEU (François), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

RONDEAU (Eugène), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

COUSIN (Jean-Baptiste), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

LAFEUILLE (François), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

RAYNAUD (Louis), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

WOETS (Félix), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

DUPONT (Désiré), **17 avril 1917**, **Vendresse**.

DENIS (Paul), **17 avril 1917**, **Vendresse**.

LECAT (Joseph), **17 avril 1917**, **Vendresse**.

RICHEBON (Henri), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

VIÉVARD (Louis), **18 avril 1918**, **Vendresse**.

BRIDELLE (Adonis), **30 avril 1917**, **Vendresse**.

CLERCQ (Adrien), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

CAVAGNI (François), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

MALFUGEON (Maurice), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

PONS (Fortuné), **5 mai 1917**, **Vendresse**.

BROUWERS (Benjamin), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

BRÉCHOIRE (Désiré), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

BOUTIN (Lucien), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

COPPIN (Albert), **7 mai 1917**, **Vendresse**.

PRUDHOMME (Maurice), **7 mai 1917**, **Vendresse**.

COEUGNET (Fernand), **31 mars 1918**, **Moreuil**.

FABRE (Edmond), **9 août 1918**, **Le Frestoy**.

MARCHET (Théophile), **18 août 1918**, **Tilloloy**.

NIORT (Jean), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

TABAUD (Léonide), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

GODBERT (Arthur), **19 août 1918**, **Savy**.

PERRIN (Eugène), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

DONDELET (Charles), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

Ancestrami

LAGRENEZ (Éloi), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

SAUVAGE (Julien), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

LAPEYRE (Jean), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

BRÉE (Marcel), **2 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

GERMAIN (Léon), **10 novembre 1918**, **Saint-Quentin**.

b) **BARBIER** (Édouard), **2 mai 1917**, **ambulance**.

BLANCHART (Hervé), **4 mai 1918**, **ambulance**.

BIGOT (Simon), **12 août 1917**, **ambulance**.

CAGNART (Alfred), **5 février 1917**, **ambulance**.

EYMOND (Alexandre), **18 août 1918**, **ambulance**.

GALAND (Eugène), **1er mai 1918**, **ambulance**.

HUBERT (Joseph), **20 août 1918**, **ambulance**.

LEVAN (Émile), **6 mai 1918**, **ambulance**.

MARTEL (François), **2 mai 1917**, **ambulance**.

MAUREY (Henri), **19 avril 1917**, **ambulance**.

SOUPLET (Albert), **2 mai 1917**, **ambulance**.

VANDAELE (Maurice), **12 janvier 1918**, **ambulance**

DELIN (Hervé), **8 août 1918**, **ambulance**.

LAUTOUR (Albert), **18 septembre 1918**, **ambulance**

LEBOULANGER (Louis), **8 octobre 1918**, **ambulance**.

PETIT (Édouard), **31 mars 1918**, **ambulance**.

RENAUDET (Roger), **5 août 1917**, **ambulance**.

RIBBE (Isidore), **3 août 1917**, **ambulance**.

RIO (Charles), **30 mars 1918**, **ambulance**.

10e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **MICHEL** (Armand), sergent, **21 septembre 1916**, **Verdun**.

HURET (Édouard), adjudant, **26 octobre 1916**, **Verdun**.

OPPICI (Fernand), sergent, **26 octobre 1916**, **Verdun**.

b) **BAUDELET** (Camille), sergent, **30 novembre 1916**, **ambulance**.

DUROUSSEAU (J.-Baptiste), sergent, **30 mars 1918**, **ambulance**.

Ancestrami

BOUVET (Myrtil), sergent, **1er octobre 1918**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **GAZÈRES** (André), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

COIFFARD (Pierre), fourrier, **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MARY (Paul), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

FRIAND (Julien), **17 avril 1917**, **Vendresse**.

LAGENÈBRE (Henri), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

DULLAURENS (Jean), fourrier, **18 avril 1917**, **Vendresse**.

b) **LARROQUE** (Eugène), **10 mai 1917**, **ambulance**.

VILLECHÈZE (Jean), fourrier, **17 avril 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **RAYNAUD** (Joseph), **29 septembre 1915**, **Champagne**.

PAILLOT (François), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

GACHEDOIT (Marcel), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

MAILLARD (Léonard), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

POMMEREAU (Louis), **29 septembre 1915**, **Vedegrange**.

GALTIER (Roger), **21 mai 1916**, **Gildwiller**.

CHAUVET (Gustave), **20 juillet 1916**, **Balschwiller**.

MICOULEAU (André), **25 septembre 1916**, **Verdun**.

SICARD (Jean), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

PÉZET (Émile), **21 septembre 1916**, **Verdun**.

BERT (Joseph), **30 septembre 1916**, **Verdun**.

PLANET (Anatole), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

MULLIER (Philippe), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

SOLVIER (Louis), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

CHARRONT (Gaston), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

LOZAY (Raoul), **28 octobre 1916**, **Verdun**.

GAUFFRE (Jean), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

ALAPHILIPPE (Louis), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

LABURTHE (Joseph), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

CARON (Henri), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

CHARRON (Auguste), **16 décembre 1916**, **Verdun**.

Ancestramil

GOYON (Antonin), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

LAROQUE (Georges), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MICHEL (Léon), **22 avril 1917**, **Vendresse**.

LEPRINCE (Gaston), **22 avril 1917**, **Vendresse**.

DUBOIS (Marcel), **22 avril 1917**, **Vendresse**.

DEHON (Henri), **22 avril 1917**, **Vendresse**.

LABADIE (Alfred), **17 avril 1917**, **Vendresse**.

DUMONT (Alexandre), **7 mai 1917**, **Vendresse**.

LONGEQUEU (Auguste), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

DOERR (Paul), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

DESCAMPS (Louis), **24 avril 1917**, **Vendresse**.

CUVILLIER (Julien), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

NADEAU (Pierre), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

CHAMBA (Marius), **2 mai 1917**, **Vendresse**.

MEEUWSOONE (Édouard-Edmond), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

DEMÉLIN (Albert), **17 décembre 1916**, **Verdun**.

MALLOT (Angilbert), **31 octobre 1917**, **Merckem**.

SENGEZ (Paul), **4 novembre 1917**, **Merckem**.

DAYON (Louis), **30 mars 1918**, **Hourges**.

LAVAGNE (Louis), **5 avril 1918**, **Moreuil**.

EUGENT (Robert), **4 mai 1918**, **Saint-Jans**.

LAFFARGUE (Armand), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

GOURON (Marcel), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

FEYDRIE (Élie), **9 août 1918**, **Le Ployron**.

LEROUX (Paul), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

THIBAULT (Charles), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

LESTRADE (Paul), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

RIGAULT (Albert), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

EUDE (Georges), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

GILLET (Auguste), **29 septembre 1918**, **Dallon**.

LAGARDE (Jean), **4 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

SALAUN (Louis), **4 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

Ancestramil

PANISSAUD (Jean), **26 septembre 1918**, **Dallon**.

THIEFFIN (Marcel), **28 septembre 1918**, **Dallon**.

VERJUS (Georges), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

VIE (Bernard), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

AULAGNON (Régis), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

HEMON (Marius), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

LEGRY (Onésime), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

GOUSSET (Pierre), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

THÉRASSE (Lucien), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

VILLARD (Jean), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

LAFFON (Pierre), **5 octobre 1918**, **Harly**.

b) **CHESSERON** (Alexis), **21 septembre 1916**, **ambulance**.

DANEL (André), **31 mars 1918**, **ambulance**.

FLORIN (Désiré), **5 août 1917**, **ambulance**.

HÉLON (Laurent), **30 mars 1918**, **ambulance**.

HOGEDEZ (Georges), **19 décembre 1916**, **ambulance**.

BLIN (Henri), **26 février 1918**, **ambulance**.

CASTELLI (Joseph), **25 septembre 1918**, **ambulance**.

GIRET (Ferdinand), **18 septembre 1918**, **ambulance**.

LENGELLE (Lucien), **17 avril 1918**, **ambulance**.

LIPS (Gustave), **20 décembre 1916**, **ambulance**.

NEUDAESCHLER (Gaston), **15 décembre 1916**, **ambulance**.

RATEAU (René), **1er octobre 1916**, **ambulance**.

LARIBIÈRE (Ernest), **5 octobre 1918**, **ambulance**.

MICHELFELDER (Jean), **24 septembre 1918**, **ambulance**.

MIEUX (Abel), **9 août 1918**, **ambulance**.

PANNIER (Jules), **9 août 1918**, **ambulance**.

PUISET (Omer), **9 août 1918**, **ambulance**.

RICHARDSON (Charles), **26 septembre 1918**, **ambulance**.

ROUMILHAC (Henri), **24 septembre 1918**, **ambulance**.

TORT (Gabriel), **4 août 1918**, **ambulance**.

Ancestrami

11e COMPAGNIE

I. *Sous-officiers*.

a) **JEANNIN** (Léon), sergent, **10 février 1916**, **Balschwiller**.
PATRY (Antoine), sergent, **25 septembre 1916**, **Verdun**.
LAPADIE-LAGRAVE (André), sergent, **24 octobre 1916**, **Verdun**.
BOLLUYT (Émile), sergent, **30 octobre 1917**, **Merckem**.
GUILLEMINOT (Louis), sergent, **21 avril 1918**, **Saint-Jans-Cappel**.
DEMOULIN (Louis), sergent, **24 septembre 1918**, **Dallon**.
SAMY (Charles), sergent, **29 septembre 1918**, **Dallon**.
DUBOIS (Ernest), sergent, **24 septembre 1918**, **Dallon**.

b) **AUBRY** (Charles), sergent, **4 mai 1917**, **ambulance**.
RAZÉ (Pierre), sergent, **16 décembre 1916**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **BERNARD** (Benoît), **30 mars 1916**, **Vaffier**.
BELLETOUT (Armand), fourrier, **19 septembre 1916**, **Verdun**.
DEQUICK (Léon), **19 septembre 1916**, **Verdun**.
LEGRAND (Alexandre), **22 septembre 1916**, **Verdun**.
DURAND (Henri), **30 octobre 1916**, **Verdun**.
PEURICHARD (Pierre), **24 octobre 1916**, **Verdun**.
DELAGE (Jean), **16 avril 1917**, **Vendresse**.
FRADIN (Moïse), **4 mai 1918**, **Bailleul**.
SALINGUE (J.-Baptiste), **4 mai 1918**, **Bailleul**.
CARTIER (Maurice), **3 octobre 1918**, **Harly**.
BESSIER (Marcel), **3 octobre 1918**, **Harly**.
ROBERT (Éloi), **3 octobre 1918**, **Harly**.

b) **COUSTILLAS** (Jean), **9 août 1918**, **ambulance**.
MICHENEAU (Pierre), **10 janvier 1918**, **ambulance**.
PONSOT (Georges), **17 août 1918**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **DUPEYRON** (Michel), **25 mars 1916**, **Vaffier**.
GINOT (Petrus), **26 mars 1916**, **Vaffier**.

Ancestrami

BRUGIÈRE (J.-Baptiste), **30 septembre 1915**, **Vedegrange**.

GUILLEMOT (Auguste), **14 avril 1916**, **Balschwiller**.

BRUGÈRE (Moïse), **19 septembre 1916**, **Verdun**.

AMAND (Romain), **25 septembre 1916**, **Verdun**.

NORÉ (Louis), **25 septembre 1916**, **Verdun**.

CHASTENET (Antoine), **25 septembre 1916**, **Verdun**.

TALLONY (Élie), **25 septembre 1916**, **Verdun**.

ROUCOU (Lucien), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

SALAGNAC (Léon), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

BORDERIE (Mathieu), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

CAPDEVILLE (Hugues), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

BÉRIEAUX (Joseph), **27 octobre 1916**, **Verdun**.

MICHAUD (Jean), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

LAVEDRINE (Georges), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

REJASSE (François, **24 octobre 1916**, **Verdun**.

SIMON (Édouard), **24 octobre 1916**, **Verdun**.

THOUREAU (Sylvain), **14 décembre 1916**, **Verdun**.

KERVAGORET (Maurice), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

SICAUD (Fernand), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

CARRÉ (Pierre), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

GONADIN (Adrien), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

AUBERT (Jean), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

LEFEBVRE (Édouard), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

CAMPION (Yvan), **15 janvier 1917**, **Verdun**.

TERRADE (André), **15 janvier 1917**, **Verdun**.

BRETON (Léon), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

CARDINAL (J.-Baptiste), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

LEBEL (Philippe), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

RATHIER (Martial), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

DELMOULY (Camille), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

POUZENS (Georges), **18 avril 1917**, **Vendresse**.

LAURENT (Gilbert), **16 avril 1917**, **Vendresse**.

Ancestrami

REBEYROLLE (Antonin), **6 mai 1917**, **Vendresse**.

TOUCHON (Félix), **4 mai 1917**, **Vendresse**.

RIZET (Jean), **1er août 1917**, **Noordschote**.

PASCAUD (Pierre), **1er août 1917**, **Noordschote**.

SAILLE (Pierre), **31 juillet 1917**, **Noordschote**.

LAINAT (Charles), **30 octobre 1917**, **Merckem**.

CNUDDE (Bruno), **29 mars 1918**, **Mézières**.

SAUXADET (Pierre), **31 mars 1918**, **Hourges**.

CABIGO (Louis), **31 mars 1918**, **Hourges**.

DAUX (J.-Baptiste), **29 mars 1918**, **Mézières**.

BONNET (Clément), **29 mars 1918**, **Mézières**.

CHABAUD (Georges), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

HÉRUBEL (Charles), **21 avril 1918**, **Saint-Jans-Cappel**.

FAVREAU (Jules), **4 mai 1918**, **Bailleul**.

RECHIGNAT (Armand), **4 mai 1918**, **Bailleul**.

FAURE (Olivier), **4 mai 1918**, **Bailleul**.

Du PONT du CHAMBON (François), **4 mai 1918**, **Bailleul**.

CROS (Henri), **9 août 1918**, **Vaux**.

LUNCE (Victor), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

BOURON (Alphonse), **25 septembre 1918**, **Dallon**.

DELPON (Gervais), **28 septembre 1918**, **Dallon**.

CARBONNEL (Robert), **28 septembre 1918**, **Dallon**.

LACOMBE (Henri), **28 septembre 1918**, **Dallon**.

CARPIER (Frédéric), **4 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

IOUEL (Jean), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

LAFFERRIÈRE (Emmanuel), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

EDMOND (Émile), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

LANGLOIS (Camille), **25 septembre 1918**, **Dallon**.

COUZON (Victor), **25 septembre 1918**, **Dallon**.

CARROT (Louis), **3 octobre 1918**, **Harly**.

b) **CRÉOFF** (Louis), **1er août 1917**, **ambulance**.

DELPIERRE (Jules), **18 avril 1917**, **ambulance**.

Ancestrami

BARBE (Jean), **9 mai 1918**, **ambulance**.

FRICAUD (Edmond), **17 avril 1918**, **ambulance**.

GOUDAL (Félix), **29 octobre 1917**, **ambulance**.

LEROY (Charles), **9 novembre 1917**, **ambulance**.

RAFFIER (Pierre), **28 mai 1917**, **ambulance**.

RICOUX (Paul), **20 avril 1917**, **ambulance**.

SIMONIN (Claude), **3 décembre 1916**, **ambulance**.

VERRIEST (Victor), **25 septembre 1918**, **ambulance**.

MARTEAU (Louis), **10 janvier 1918**, **ambulance**.

3e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

I. *Sous-officier*.

b) **METDEPENNINGHEN** (Adolphe), sergent, **9 août 1918**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **GILLE** (Maurice), fourrier, **11 décembre 1916**, **Verdun**.

BABY (Jean), **13 août 1917**, **Noordschote**.

LAGARDE (Alfred), **31 mars 1918**, **Hourges**.

BRICON (Georges), **9 août 1918**, **Vaux**.

III. *Soldats*.

a) **ROGER** (Alexis), **22 juillet 1916**, **Gildwiller**.

BEHIN (Georges), **24 novembre 1916**, **Verdun**.

SCHREMER (Georges), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

VIGNAUD (Émile), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

OLIVIE (Joseph), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

MAJOT (Léon), **22 avril 1917**, **Vendresse**.

COTILLON (Louis), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

MICAULT (Paul), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

BONIFACE (Henri), brancardier, **17 avril 1918**, **Caëstre**.

HOUSTE (François), **9 août 1918**, **Vaux**.

DURAND (Louis), **3 octobre 1918**, **Saint-Quentin**.

MERCIER (Léon), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

QUÉTIER (René), **30 mars 1918**, **Moreuil**.

Ancestrami

GRANDJEAN (Antoine), **24 septembre 1918**, **Dallon**.

b) **AUCHARLES** (Louis), **24 septembre 1918**, **ambulance**.

BORDEDEBAT (Louis), **7 mai 1918**, **ambulance**.

DUJARDIN (Paul), **3 juin 1917**, **ambulance**.

FOUGNIES (Alfred), **30 août 1917**, **ambulance**.

GUIBERT (Léon), **5 avril 1917**, **ambulance**.

LENNE (Joseph), **4 août 1917**, **ambulance**.

COMPAGNIE HORS RANG

I. *Sous-officiers*.

a) **MENU** (Maurice), sergent, **10 juillet 1916**, **Gildwiller**.

PELLETIER (René), sergent, **25 avril 1917**, **Vendresse**.

DIVERCHY (François), sergent, **25 avril 1917**, **Vendresse**.

LOUVET (Joseph), adjudant, **9 août 1918**, **Le Ployron**.

DESENNE (Marcel), adjudant, **9 août 1918**, **Le Ployron**.

b) **ROBIN** (Gabriel), sergent, **1er novembre 1918**, **ambulance**.

II. *Caporaux*.

a) **DECLOEDT** (Désiré), **23 octobre 1916**, **Verdun**.

SIMON (Louis), **22 août 1918**, **Tilloloy**.

b) **CHICOT** (René), **2 octobre 1918**, **ambulance**.

PELLET (Benjamin), **4 juin 1917**, **ambulance**.

III. *Soldats*.

a) **RICHE** (Léon), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

BOURZAC (Joseph), **22 septembre 1916**, **Verdun**.

DEUILLE (Louis), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

BACHELET (Paul), **12 décembre 1916**, **Verdun**.

DAMART (Alfred), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

LABOUESSE (François), **18 décembre 1916**, **Verdun**.

DEGAND (Joseph), **25 octobre 1916**, **Verdun**.

DHOGHE (Gustave), **15 décembre 1916**, **Verdun**.

VAN GHELUWE (Henri), **25 avril 1917**, **Vendresse**.

TALEYRAND, **28 octobre 1917**, **Merckem**.

Ancestrami

DENIS (Josué), **26 octobre 1917**, **Bixschoote**.

LEYNAERT (Charles), **23 octobre 1917**, **Bixschoote**.

MARTIN (Robert), **29 octobre 1917**, **Coxyde**.

LACROIX (Paul), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

COULOMB (Jean), **17 avril 1918**, **Caëstre**.

VANOSTAL (Émile), **9 août 1918**, **Le Ployron**.

b) **FAUCHER** (François), **1er novembre 1918**, **ambulance**.

HERBIN (Arthur), **18 décembre 1916**, **ambulance**.

HIVET (Pierre), **30 mars 1918**, **ambulance**.

JONCKÈRE (Arthur), **1er décembre 1917**, **ambulance**.

LABBÉ (Léon), **30 octobre 1916**, **ambulance**.

MAUZÈVE (Victor), **30 mars 1918**, **ambulance**.

PLETZ (Raymond), **27 octobre 1917**, **ambulance**.

PRUVOST (Lucien), **21 octobre 1918**, **ambulance**.

ROBERT (Alcide), **31 janvier 1917**, **ambulance**.

VANHOVE (Henri), **20 décembre 1916**, **ambulance**.

Ancestramil